

Rage

Stephen King

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

THE NEW YORK TIMES BESTSELLER

RAGE

THE STORY OF
THE BROTHERS BLACKHAWK

FROM THE NEW YORK TIMES BESTSELLER
BY JAMES M. MCNULTY AND JAMES M. MCNULTY
WITH ILLUSTRATIONS BY JAMES M. MCNULTY



Stephen King

(Richard Bachman)

Rage

Traduit de l'anglais

par Evelyne Chetelain

...ditions J'ai lu

Pour Susan Artz

et W.G.T.

Titre original:

RAGE

New American Library, New York

Richard Bachman, 1977

Pour la traduction française:

...ditions Albin Michel, 1990

Vous comprenez donc

bien que même si l'on

augmente le nombre de

variables, les axiomes eux-

mêmes restent valides.

Mme Jean Underwood

Maître, maître, sonne la cloche,

mes leçons je te dirai,

et quand sera finie l'école,

j'en saurai plus que ne devrais

Le jour où je suis vraiment allé jusqu'au bout, il faisait drôlement beau; oui, une belle matinée de mai. Ce qui était super, c'est que j'avais gardé mon petit déjeuner dans l'estomac et que j'avais vu un écureuil sur la pelouse pendant le cours d'algèbre.

J'étais assis dans la rangée la plus éloignée de la porte, tout contre la fenêtre, et j'ai vu l'écureuil sur la pelouse. Elle est sacrément belle, la pelouse du lycée de Placerville. Elle plaisante pas. Elle fonce droit jusqu'au bâtiment pour venir vous faire

" coucou ". Personne n'a jamais essayé de l'écarter du mur avec des plates-bandes de fleurs, des petits sapins ou ce genre de joyeux merdier, du moins, pas pendant les quatre années que j'ai passées au lycée.

que ça vous plaise ou non, elle arrive jusqu'aux fondations de béton, et elle pousse tranquillement.

C'est vrai qu'il y a deux ans, à une réunion du conseil municipal, une vieille grognasse a proposé

que la ville fasse construire un monument en face de l'école, à la mémoire des anciens élèves tombés sur un champ de bataille quelconque. Joe McKennedy, mon copain, il y était et il m'a dit que tout ce qu'elle a récolté, c'est de passer un mauvais quart d'heure. Dommage que j'aie raté ça. De la façon que Joe en parle, ça devait être assez rigolo. Il y a deux ans. Du mieux que je m'en souviennne, c'est à peu près l'époque où j'ai commencé à perdre la boule.

Alors, à neuf heures cinq, l'écureuil trotтинait sur la pelouse à moins de trois mètres de l'endroit où

j'écoutais Mme Underwood nous faire réviser les premières notions d'algèbre dans la foulée d'un horrible examen qu'apparemment personne n'avait réussi, à part moi et Ted Jones. Je gardais un oeil sur lui, ça, je peux vous l'assurer. L'écureuil, bien sûr, pas Ted Jones.

Sur le tableau, Mme Underwood a écrit: $a = 16$.

-Mademoiselle Cross, qu'elle a dit en se retournant, pourriez-vous nous dire ce que signifie cette équation ?

-Cela signifie que a égale seize, a répondu Sandra.

Pendant ce temps, l'écureuil cavalcade sur la pelouse, sa grosse queue touffue en l'air, ses petits yeux noirs qui brillaient comme des plombs de chevrotine. Un bon gros bien dodu. Monsieur l'Ecu-reuil gardait plus souvent ses déjeuners dans l'estomac que moi ces derniers temps, mais celui de ce matin-là paraissait aussi léger qu'on pouvait l'espérer.

rer. Pas de haut-le-cœur, pas d'aigreurs. Je me sentais calme.

-Bon, ce n'est pas mal, a dit Mme Underwood, mais ce n'est pas tout. Est-ce que quelqu'un voudrait développer cette fascinante équation ?

J'ai levé le doigt, mais elle a interrogé Billy Sawyer. Il a bredouillé: " Huit plus huit. "

-Expliquez-vous.

-Cela veut dire que...

Billy se trémoussait. Du doigt, il a effleuré les graffitis gravés sur sa table: S.M. aime D.K., FRIMEUR, TOMMY 73.

-Ben, si on additionne huit plus huit, cela signifie que...

-Vous voulez que je vous prête mon diction-naire des synonymes ? a dit Mme Underwood avec un grand sourire.

Mon estomac a commencé à me faire un peu mal et mon petit déjeuner s'est mis à gigoter un petit peu, alors je me suis retourné vers l'écureuil. Le sourire de Mme Underwood me rappelait le requin des Dents de la mer.

Carol Granger a levé le doigt. Mme Underwood lui a fait un signe.

-Il veut sans doute dire que huit plus huit répond également à l'équation.

-Je ne sais pas ce qu'il veut dire, a répondu Mme Underwood.

Tout le monde a ricané.

-Pouvez-vous répondre à l'équation d'une autre manière, mademoiselle Granger ?

Carol a commencé, mais c'est là que l'interphone a dit: " Charles Decker est convoqué chez le directeur, Charles Decker, s'il vous plaît. "

J'ai regardé Mme Underwood et elle a acquiescé

d'un signe de tête. Mon estomac commençait à se sentir tout racorni et tout vieux. Je me suis levé et j'ai quitté la salle. quand je suis parti, l'écureuil sautillait toujours sur la pelouse.

J'étais à mi-chemin dans le couloir quand j'ai cru entendre Mme Underwood courir derrière moi, ses deux mains crochues en l'air avec son grand sourire de requin. On n'a pas besoin de garçons comme toi ici... les garçons dans ton genre, on les envoie à

Greenmantle... en maison de correction... ou à l'hôpital avec les fous et les criminels... Alors, fiche le camp !

Fiche le camp ! Fiche le camp !

Je me suis retourné en cherchant dans ma poche de derrière la clé à tube qui n'y était plus; j'avais une grosse boule de petit déjeuner toute br°lante dans le ventre. Mais je n'ai pas eu peur, même quand je me suis aperçu qu'elle n'était pas là. J'ai lu trop de livres.

Je me suis arrêté aux toilettes pour faire pipi et manger des crackers Ritz. J'ai toujours des crackers Ritz dans un sac. quand on a mal à l'estomac, quelques crackers, ça peut faire des miracles. Cent mille femmes enceintes ne peuvent pas toutes se tromper. Je pensais à Sandra Cross, qui venait juste de faire une réponse pas trop mauvaise dans la classe, mais quand même incomplète. Je pensais à

sa manie de toujours perdre ses boutons. Ils tombaient de ses chemisiers, de ses jupes, et le jour o~

je l'avais emmenée à la boum de l'école, elle avait perdu le bouton de son Wrangler, c'est tout juste si son pantalon n'a pas dégringolé par terre. Avant qu'elle ait eu le temps de s'apercevoir de ce qui se passait, la fermeture Eclair s'est à moitié défaite, et on voyait un V de petite culotte blanche, bougrement excitante. Sa petite culotte était moulante blanche, sans une tache. Immaculée. Elle se collait sur son bas-ventre avec une douceur confortable et faisait des petits plis quand Sandra se balançait au rythme de la musique... jusqu'à ce qu'elle comprenne ce qui arrivait et se précipite vers les toilettes. En me laissant tout seul avec le souvenir de la Parfaite Petite Culotte. Sandra était une fille bien et si je ne l'avais pas su avant, je l'aurais compris à ce moment-là parce que tout le monde sait que les Filles Bien portent des petites culottes blanches. Les fantaisies de New York, ça n'arrive pas jusqu'à Placerville, dans le Maine.

Mais l'image de M. Denver s'insinuait, chassant Sandra et sa petite culotte virginale. On ne peut pas arrêter ses pensées; ces saletés continuent malgré

soi. «a faisait rien, j'avais beaucoup de sympathie pour Sandra, même si elle n'arrivait jamais à

comprendre exactement les secrets de l'équation du second degré. Si M. Denver et M. Grace déci-daient de m'envoyer à Greenmantle, je ne reverrais peut-être jamais Sandra. «a serait sacrément dommage.

Je me suis relevé du cabinet, j'ai essuyé les miettes que j'ai jetées dans la cuvette et j'ai tiré la chasse. Dans les bahuts, les toilettes, c'est toujours pareil, on dirait un 747 en train de décoller. J'ai toujours eu horreur de tirer sur cette maudite poignée. On entend s'rement tout dans la classe d'à

côté, et tout le monde pense: Encore un chargement qui s'en va ! J'ai toujours pensé qu'on devrait être seul avec ce que ma mère voulait que j'appelle de la limonade ou du chocolat quand j'étais petit.

Les toilettes, ça devrait être une sorte de confes-sionnal. Mais elles vous trahissent. Elles vous trahissent toujours. On peut même pas se moucher sans que tout le monde soit au courant. Il faut toujours que quelqu'un sache, que quelqu'un vous espionne. Il y a même des types qui sont payés pour ça, comme Denver ou Grace.

quand la porte des cabinets a grincé en se refermant et que je me suis retrouvé dans le couloir, je me suis arrêté pour regarder autour de moi. Il n'y avait pas un bruit, à part le bourdonnement de ruche assoupie qui signifie que c'est un autre mercredi, un mercredi matin à neuf heures dix, et que tout le monde est prisonnier pour une nouvelle journée dans la merveilleuse toile d'arai-gnée gluante de Notre Mère Education.

Je suis retourné aux toilettes et j'ai sorti mon feutre, un Flair. J'allais écrire quelque chose de très astucieux sur le mur, du genre SANDRA A DES PETITES

CULOTTES BLANCHES, mais je me suis vu dans le miroir. J'avais des demi-lunes violacées sous les yeux, tout blancs et tout brillants. Mes narines à

moitié enflammées me paraissaient hideuses. La bouche n'était qu'une ligne blanche, toute tordue.

J'ai écrit: BOUFFEZ DE LA MERDE mais le feutre s'est cassé sous mes doigts trop crispés. Je l'ai jeté par terre et j'ai donné un coup de pied dedans.

J'ai entendu du bruit derrière moi. Je ne me suis pas retourné. J'ai fermé les yeux, j'ai respiré lentement et profondément jusqu'à ce que je puisse me maîtriser. Ensuite, je suis monté.

Au lycée de Placerville, l'administration se trouve au troisième étage, à côté de la salle d'étude, de la bibliothèque et de la salle 300, la salle de dactylo. Dès qu'on pousse la porte en haut de l'escalier, la première chose qu'on entend c'est ce tic-tic-tic permanent. Le seul moment où ça s'arrête, c'est quand la cloche sonne et que les élèves changent de salle, ou alors quand Mme Green a quelque chose à dire. Elle doit pas raconter grand-chose, car les machines ne s'arrêtent presque jamais. Il y en a une trentaine là-dedans, un bataillon de vieilles Underwood grises toutes déglinguées. Ils ont mis des numéros dessus pour qu'on reconnaisse la sienne. Cet abominable tic-tic-tic n'arrête jamais, tic-tic-tic, de septembre à juin.

J'associerai toujours ce bruit avec la salle d'attente qui donne dans les bureaux de M. Denver et de M. Grace, le célèbre duo d'alcoolos. «a ressemble à

ces films de safari où le héros s'enfonce avec son équipe dans les jungles noires d'Afrique et dit:

" Mais pourquoi n'arrêtent-ils pas leurs tam-tams de malheur ? " Et quand ça s'arrête, il regarde les feuillages sombres et mouvants et dit: " «a ne me dit rien qui vaille. C'est trop tranquille. "

J'avais traîné en chemin exprès pour que M. Denver me reçoive tout de suite, mais la secrétaire, Mlle Marble, m'a dit en souriant: " Assieds-toi, Charlie. M. Denver va te recevoir. " Je me suis assis de l'autre côté de la barrière de la Réception, j'ai croisé les bras en attendant que M. Denver me reçoive. Et qui j'ai vu dans la chaise d'à côté, je vous le donne en mille, un ami de mon père, Al Lathrop. Il me lançait des regards en coin, ça, je peux vous le dire. Il avait un attaché-case sur les genoux et une pile de manuels à côté de lui. Je ne l'avais jamais vu en costume avant. Lui et mon père, c'étaient deux grands chasseurs. Exterminateurs des abominables cerfs aux dents pointues et des perdrix meurtrières. J'avais été à la chasse un jour avec mon père, Al et d'autres amis de mon père. Un épisode de plus dans l'infatigable campagne de mon paternel pour Faire de Son Fils Un Homme.

-Salut, j'ai dit en lui faisant un grand sourire de faux jeton.

De la façon dont il a sursauté, j'ai vu qu'il était au courant de tout.

-Euh, salut, Charlie.

Il a jeté un rapide coup d'oeil à Mlle Marble, mais elle allait vérifier les listes d'appel avec Mlle Ven-son dans la pièce à côté. Pas de secours de ce côté-là. Il était tout seul avec le cinglé de fils de Carl Decker, celui qui avait failli tuer le prof de physique-chimie.

-Alors, un rendez-vous d'affaires ? que je lui ai demandé.

-Oui, c'est ça, il a répondu en faisant de son mieux pour sourire. Je suis venu vendre mes bouquins.

-Et t'écrases les prix ? c'est ça ?

Il a encore sursauté.

-Oh, on gagne, on perd, c'est la vie, tu sais, Charlie.

Ouais, ça, je le savais. Tout d'un coup, j'avais plus envie de lui envoyer des piques. Il avait quarante ans, il devenait chauve et avait des poches de crocodile en dessous des yeux. Il allait de lycée en lycée avec son break Buick plein à craquer de livres de classe et, une fois par an, au mois de novembre, il allait chasser avec mon père et ses amis dans l'Allagash. Une année, j'étais allé avec eux. J'avais neuf ans, je m'étais réveillé la nuit, ils étaient saouls et ils m'avaient fait peur. C'était tout. Mais ce type, ce n'était pas un monstre. C'était un mec chauve de quarante bergeres qui essayait de gagner sa vie. Et s'il avait raconté qu'il tuerait sa femme, ce n'étaient que des mots. Après tout, c'était moi qui avais du sang sur les mains.

Mais j'aimais pas sa façon de détourner le regard et pendant un instant-pas longtemps-j'aurais pu lui serrer le kiki entre les mains, coller mon visage contre le sien et lui crier à la figure: " Toi et mon père et tous vos amis, vous allez venir avec moi, vous irez tous à Greenmantle avec moi, parce que tout est votre faute, tout est votre faute, vous êtes aussi responsables que moi ! "

Au lieu de ça, je me suis assis et je l'ai regardé

transpirer, en repensant au bon vieux temps.

Je me suis réveillé en sursaut après un cauchemar que je n'avais pas

fait depuis longtemps; un rêve où je me trouvais dans une allée obscure avec un monstre qui s'approchait de moi, un monstre bossu qui grinçait de partout et rampait... un monstre qui me rendrait fou si jamais je le voyais.

Un mauvais rêve, vraiment. Je ne l'avais plus fait depuis que j'étais gosse, et j'étais grand, maintenant. Neuf ans.

Au début, je ne savais pas où j'étais, mais c'était pas dans ma chambre, pas chez moi, ça, j'en étais sûr. C'était trop étouffant et ça sentait pas pareil.

J'avais froid, j'avais des crampes, et en plus, une de ces envies de faire pipi...

Une explosion de rires me fit sursauter dans mon lit, mais ce n'était pas un lit, c'était un sac.

-En fait, c'était un foutu boudin, a dit Al Lathrop derrière le mur de toile, mais foutu, ici, c'est le mot qui s'impose !

En camping. Je faisais du camping avec mon père et ses amis. Il m'avait emmené de force.

-Mais comment tu fais pour bander ? C'est ça que j'aimerais savoir.

C'était Scotty Norwiss, un autre ami de mon père. Sa voix était confuse et p,teuse et j'ai recommencé à avoir peur. Ils étaient saouls.

-J'éteins toutes les lumières et je m'imagine que je suis avec la femme de Carl Decker, a dit Al et ils ont encore éclaté de rire, et moi je me suis tortillé et recroquevillé dans mon sac de couchage.

Ouh la la, qu'est-ce que j'avais envie de pisser, faire pipi, faire couler de la limonade, comme vous préférez. Je voulais pas sortir tant qu'ils étaient là à

boire et à bavarder.

Je me suis tourné vers la paroi de la tente et je me suis aperçu que je pouvais les voir. Ils se trouvaient entre la tente et le feu de camp, et leurs ombres, gigantesques et étranges, se projetaient sur la toile.

C'était comme regarder une lanterne magique. La bouteille fantôme passait d'une ombre de main à

l'autre.

-Tu sais ce que je ferais si je te piquais avec ma femme ? a demandé mon père à Al.

- Tu me proposerais s'rement un coup de main !

Autres éclats de rire. Les têtes allongées dansaient de haut en bas et d'avant en arrière avec une allégresse d'insectes. Ils ne ressemblaient pas à des êtres humains. On aurait dit des mantes religieuses, et j'avais peur.

- Non, je parle sérieusement. Tu sais ce que je ferais si je te piquais avec ma femme ?

-quoi ?

C'était Randy Earl.

-Tu vois ce truc ?

Nouvelle ombre sur la toile. Le couteau de chasse de mon père, celui qu'il emportait dans les bois, celui avec lequel je l'ai vu éventrer un cerf plus tard; il le lui a enfoncé jusqu'à la garde, et avec son bras tout gonflé, il lui a déchiré les entrailles: les intestins verdâtres et tout fumants ont dégouliné

sur le tapis d'aiguilles et de mousse. La lumière des flammes et la pente de la toile en faisaient une véritable lance.

-Tu le vois, ce sacré machin ? Si je pique un type avec ma femme, je lui lacère le dos et je lui découpe ses bijoux de famille.

-Comme ça, il sera obligé de pisser assis pour le restant de ses jours, pas vrai, Carl ?

Celui-là, c'était Hubie Levesque, le guide. J'ai remonté mes genoux contre ma poitrine et je les ai serrés dans mes bras. Je n'ai jamais eu envie de faire pipi comme ça, ni avant ni après.

-Exactement, mon vieux, a dit Carl Decker, mon très cher père.

-Et la femme ? a demandé Al Lathrop.

Il était complètement ivre. Je reconnaissais bien son ombre. Il se balançait comme s'il ramait dans une barque au lieu d'être assis sur un

tronc d'arbre devant le feu.

-C'est ça qui m'intéresse. qu'est-ce que tu ferais à une bonne femme qui cache son amant dans l'armoire ? Hein ?

Le couteau de chasse en forme de lance oscillait lentement d'avant en arrière.

-Les Cherokees, ils leur tranchaient le nez.

Pour leur faire un con au beau milieu de la figure, que tout le monde sache dans la tribu comment elles s'étaient attiré des ennuis.

J'ai glissé les mains vers mon ventre et j'ai serré

mes bourses. L'ombre du couteau oscillait toujours lentement. J'avais d'abominables crampes dans le ventre. J'allais pisser dans mon sac de couchage, si je me grouillais pas.

-Ils leur tranchaient le nez, hein ? a dit Randy.

«a, c'était une bonne idée. Si on le faisait toujours, la moitié des femmes de Placerville seraient trouées aux deux bouts.

-Pas la mienne, a dit mon père, d'un ton très tranquille.

Sa voix était redevenue claire, et les rugissements provoqués par Randy se sont arrêtés net.

-Non, bien sûr, Carl, pas la tienne, a répondu Randy, dans ses petits souliers. Hé merde, bois donc un coup.

Mon père s'est resservi un verre.

-Moi, je lui trancherais pas le nez, a dit Al Lathrop, je lui ferais sauter la cervelle.

-Au moins, ça c'est du sérieux, a dit Hubie, ça s'arrose !

Je ne pouvais pas me retenir plus longtemps. Je suis sorti de mon sac en short et j'ai senti l'air d'octobre mordre mon corps presque nu. J'avais l'impression que ma quéquette rétrécissait pour rentrer se mettre à l'abri. Et puis, je pouvais pas m'arrêter de penser que quand j'étais petit -

j'étais encore à moitié endormi et toute la conversation se noyait dans

un rêve, le prolongement du cauchemar du monstre qui grinçait dans l'allée peut-être-, j'allais dans le lit de maman après que papa fut parti travailler à Portland dans son uniforme. Je dormais à côté d'elle pendant une heure avant le petit déjeuner.

La nuit, la peur, la lumière des flammes, les ombres de mantes religieuses. Je ne voulais pas aller dehors dans ces bois, à cent kilomètres de la ville la plus proche avec une bande d'ivrognes. Je voulais ma mère.

Je suis sorti et mon père s'est tourné vers moi. Il avait toujours le couteau de chasse à la main. Il m'a regardé et je l'ai regardé. Je n'ai jamais oublié cette scène, mon père avec un début de barbe rousse sur le menton, la casquette de travers, un couteau de chasse à la main. Ils ont tous arrêté de parler. Ils se demandaient peut-être ce que j'avais entendu.

Peut-être même qu'ils avaient honte.

-qu'est-ce que tu veux? m'a demandé mon père en rangeant le couteau dans l'étui.

-Verse-lui donc un petit verre, Carl, a dit Randy.

Et les voilà repartis à rigoler. Al en est même tombé par terre. Il était saoul comme un Polonais.

-J'ai envie de faire pipi.

-Eh ben, vas-y, nom d'un chien ! m'a dit mon père.

Je suis allé vers les bosquets et j'ai essayé. Au début, ça n'arrivait pas à sortir. J'avais comme une balle de plomb toute chose dans le ventre. Je n'avais plus qu'un petit bout de zizi long comme le bout du doigt, le froid l'avait tout racorni. «a a fini par venir et ça s'est mis à couler à flots. Après, je suis retourné dans la tente et je me suis renfilé dans mon sac de couchage. Personne ne m'a regardé. Ils parlaient de la guerre. Ils avaient tous fait la guerre.

Mon père a tué son cerf, un m,le, trois jours plus tard, le dernier jour des vacances. J'étais avec lui. Il avait visé juste, dans le paquet de muscles entre l'encolure et l'épaule, et l'animal s'est écroulé

comme une masse, sans la moindre gr,ce.

On s'est approchés. Mon père souriait, tout content. Il avait dégainé son couteau. Je savais ce qui allait se passer et je savais que ça me rendrait malade, mais je ne pouvais rien empêcher. Il a mis un pied de chaque côté de la bête, il a tiré une patte vers l'arrière et a enfoncé le couteau. Il lui a fendu le ventre d'un coup sec, et les intestins ont dégouliné sur le sol. Je me suis retourné et j'ai vomi mon petit déjeuner.

quand je me suis retourné vers mon père, il me regardait. Il n'a rien dit, mais je pouvais lire le mépris et la déception dans ses yeux. Je la connaissais bien cette expression ! Je n'ai rien dit non plus, mais si j'avais été capable de parler, je lui aurais dit: " Ce n'est pas ce que tu crois. "

C'était la première et la dernière fois que je suis allé chasser avec mon père.

Al Lathrop feuilletait toujours ses spécimens de manuels et faisait semblant d'être trop occupé pour me parler quand l'interphone du bureau de Mlle Marble s'est mis à sonner.

-Tu peux y aller, maintenant, Charlie, elle m'a dit, comme si elle me révélait un secret très intime.

Je me suis levé.

-Bonne chance avec tes bouquins, Al.

Il m'a souri nerveusement d'un air faux jeton.

-Ne t'inquiète pas, Charlie, je les vendrai tous.

J'ai franchi la battante en lamelles de bois, je suis passé devant le coffre-fort du mur sur la droite et le bureau encombré de Mlle Marble sur la gauche. En face, il y avait une porte avec un panneau en verre dépoli et THOMAS DENVER PRINCIPAL écrit dessus. Je suis entré.

M. Denver lisait Le Clairon, le torchon du lycée. Il était grand, cadavérique: il ressemblait un peu à

John Carradine. Il était chauve et maigre. Il avait de longues mains noueuses. Il avait desserré sa cravate et ouvert le premier bouton de sa chemise.

La peau du cou était irritée et écorchée, comme s'il se rasait de trop

près.

-Assieds-toi, Charlie.

Je me suis assis et j'ai croisé les bras. Je suis un grand croiseur de bras. C'est un truc que j'ai pris à

mon père. Par la fenêtre, derrière M. Denver, je voyais la pelouse, mais je ne la voyais pas avancer audacieusement jusqu'au pied du bâtiment. J'étais trop énervé. Dommage. «a m'aurait aidé, comme une vieilleuse, la nuit, quand on est petit.

M. Denver a reposé Le Clairon, il s'est appuyé sur le dossier de sa chaise et a grogné:

-Tu vois quelque chose comme ça ?

M. Denver était un grogneur de première. S'il y avait eu un Concours national de Grognements, j'aurais misé toutes mes économies sur lui. Obéissant, j'ai repoussé la mèche de cheveux qui me cachait les yeux.

Il y avait une photo de la famille Denver sur son bureau, encore plus encombré que celui de Mlle Marble. Ils avaient tous l'air bien nourris et bien dressés. La femme avait un air porcin, mais les deux gosses étaient jolis comme des coeurs et ne ressemblaient pas du tout à John Carradine. Deux filles, blondes toutes les deux.

-M. Grace a terminé son rapport qu'il m'a remis jeudi dernier. Depuis, j'ai analysé ses conclusions et ses recommandations aussi longuement et soigneusement que possible. Nous sommes tous conscients de la gravité de cette affaire, et j'ai pris la liberté d'en discuter également avec John Carlson.

-Comment va-t-il ?

-Assez bien. Je pense qu'il sera de retour dans un mois.

-C'est toujours ça.

-Pardon ?

Il a cligné des yeux rapidement, un peu comme un lézard...

-Je ne l'ai pas tué. C'est toujours ça.

-Effectivement. Tu regrettes qu'il ne soit pas mort ?

M. Denver me regardait droit dans les yeux.

-Non.

Il s'est penché en avant, a rapproché sa chaise de son bureau et m'a regardé en hochant la tête.

-Je suis toujours très embarrassé quand je dois parler comme je vais le faire, Charlie. Embarrassé

et triste aussi. Je m'occupe d'enfants depuis 1947, et je n'arrive toujours pas à comprendre ce genre de comportement. Il me semble que ce que j'ai à te dire est juste et indispensable, mais cela m'attriste.

Simplement parce que je n'arrive pas à comprendre comment des choses pareilles peuvent se produire. En 1959, on avait un garçon très intelligent qui a agressé une élève de première avec une batte de baseball. Il a fallu l'envoyer à la maison de redressement de South Portland. Tout ce qu'il trouvait à dire pour sa défense, c'est qu'elle ne voulait pas sortir avec lui, et ensuite, il souriait bêtement, a dit M. Denver en secouant la tête.

-Ne vous en faites pas pour ça.

-Comment ?

-N'essayez pas de comprendre. C'est pas la peine de passer des nuits blanches là-dessus.

- Mais Charlie, pourquoi ? Pourquoi as-tu fait ça ? Mon Dieu, Carlson a passé près de quatre heures sur la table d'opération...

-Pourquoi ça, c'est l'affaire de M. Grace. C'est lui le psy de l'école. Vous, vous posez la question simplement pour avoir une bonne introduction pour votre sermon. Et je n'ai plus envie d'écouter de sermons. C'est de la merde. C'est fini, ces histoires. Il pouvait vivre ou mourir. Il est vivant j'en suis content. Faites ce que vous avez à faire mais n'essayez surtout pas de comprendre.

-Charlie, comprendre, cela fait partie de mon travail.

-Mais c'est pas mon boulot de vous aider à

faire le vôtre. Alors, laissez-moi vous dire une chose, pour ouvrir le dialogue, en quelque sorte, d'accord ?

- D'accord.

Je tenais les mains sagement sur mes genoux, elles tremblaient.

-J'en ai marre de vous, de M. Grace et de tous les autres. Avant, vous me faisiez peur. Vous me faites toujours peur, mais maintenant, vous me fatiguez en plus. Et j'ai décidé que je n'avais aucune raison de vous supporter. Je suis comme ça.

Je ne supporte pas, c'est tout. Ce que vous pensez ou rien, pour moi, c'est pareil. Vous n'êtes pas qualifié pour vous occuper de moi, alors, restez à

votre place. Je vous le répète, vous n'êtes pas qualifié.

Je criais presque, ma voix tremblait.

M. Denver a soupiré.

-Pense ce que tu veux, Charlie. Mais les lois de cet Etat voient les choses différemment. Après avoir lu son rapport, je suis d'accord avec M. Grace, tu ne comprends pas bien les conséquences de ton geste dans la classe de M. Carlson. Tu es malade, Charlie.

Tu es malade, Charlie.

Les Cherokees, ils leur tranchaient le nez... que tout le monde sache dans la tribu comment elles s'étaient attiré des ennuis.

Les mots faisaient amèrement écho dans ma tête comme s'ils venaient de très profond. Des mots-requins sortis des grands fonds, des mots-m,choires venus me dévorer. Des mots avec des yeux et des dents.

C'est là que j'ai commencé à me démener. Je le savais parce que la même chose s'était produite avant que je règle son compte à M. Carlson. Mes mains ont cessé de trembler. Mes spasmes à l'estomac s'estompaient et je me sentais tout frais et calme à l'intérieur. J'étais détaché, pas seulement de M. Denver et de son cou trop rasé, mais de moi-même. Je flottais presque.

M. Denver continuait de parler de conseils appropriés et d'aide psychiatrique, mais je l'ai interrompu:

-Tu peux aller au diable, mon vieux.

Il s'est tu et a reposé le papier qu'il fixait pour ne pas avoir à me regarder, moi. Une partie de mon dossier, aucun doute là-dessus. Le

tout-puissant dossier. Le sacro-saint Dossier Américain.

- quoi ?

-Allez au diable. que celui qui n'a jamais péché... Vous avez des fous dans votre famille, M. Denver ?

-Ah, parce que je vais en discuter avec toi, peut-être ! qu'il a dit d'un ton pincé. Je ne veux pas m'engager...

- Dans des pratiques sexuelles immorales, j'ai complété pour lui. Hein, tous les deux, toi et moi ?

qu'est-ce que t'en dis ? Le premier qui éjacule remporte le Premier Prix de camaraderie. Allez, mets-toi-z'en plein la main, partenaire. Et puis, fais donc venir M. Grace, ce sera encore plus drôle. On pourra faire ça en cercle.

-Eugh...

-T'as pas pigé ? Il faut bien que tu te fasses un petit plaisir de temps en temps, non? Faut bien bander, faut bien que tu craches ton venin sur quelqu'un, pas vrai ? Tu t'es déjà érigé en juge et tu décides de ce qui est bon pour moi. Le Dimon ! Je suis possidé du Dimon, missié. Pourquoi que j'ai tabassé cette pauv' mioche avec une batte de baseball ? Mon Diou, mon Diou, c'est li Diable qui m'a poussé. Oh, je suis vraiment disolé, missié, disolé.

Pourquoi tu ne veux pas en convenir ? «a te plairait de me tripoter. Je suis la meilleure chose qui te soit arrivée depuis 1959.

Il me regardait la bouche ouverte. Je l'avais eu jusqu'au trognon, je le savais et j'en étais fier. D'un côté, il avait envie de me remonter le moral, de se montrer copain. Après tout, les malades, on les contrarie pas. Et de l'autre, il s'occupait de gosses, comme il me l'avait dit, et la règle numéro un avec eux, c'est: Ne Leur Laissez Pas La Réplique, Jamais. Montrez-vous autoritaire et ayez toujours le dernier mot.

-Charlie...

-Laissez tomber. J'essaie de vous dire que j'en ai marre de me faire masturber. Conduisez-vous en homme, nom d'une pipe ! Et si c'est trop dur pour vous, remontez votre froc et conduisez-vous en principal.

-«a suffit ! qu'il a grommelé, le visage tout rouge. Tu as une sacrée chance de vivre dans un Etat libéral et d'aller à un lycée libéral, mon

garçon. Tu sais où tu te retrouverais sinon ? Tu moisirais dans une maison de correction pour agression criminelle. D'ailleurs, je ne suis pas sûr que cela ne soit pas ta véritable place. Tu...

-Merci.

Il m'a fixé de ses yeux bleus furibonds.

- ...de me traiter comme un être humain, même s'il a fallu que je vous pousse à bout pour ça. C'est déjà un progrès.

J'ai croisé les jambes, d'un air nonchalant.

-T'as pas envie de parler de la razzia des petites culottes* qui t'a fait sortir de tes gonds quand t'étais à la grande université pour apprendre à manier les gosses ?

-Ta bouche est aussi immonde que ton esprit, il a dit en pesant bien chaque mot.

-Va te faire foutre, j'ai répondu, en lui riant au nez.

Il est devenu encore plus rouge et s'est levé. Il s'est penché sur le bureau, lentement, très lentement, comme si ses articulations manquaient d'huile, et il m'a attrapé par le col de la chemise.

-Tu vas me montrer un peu de respect !

Il avait vraiment perdu son calme, et il ne se souciait même plus de son grognement si célèbre.

* Sorte de bizutage dans les universités américaines qui consiste à voler les petites culottes des étudiantes (N.D.T).

-Espèce de petit con, tu vas me montrer un peu de respect !

-Je vais te montrer mon cul, tu pourras le lécher. Allez, parle-moi donc de ces petites culottes, tu verras, tu te sentiras mieux après. Allez, montrenous ta culotte, montre-nous ta culotte.

Il m'a lâché et il a gardé la main loin du corps, comme si un chien enragé venait de lui baver dessus.

-Fiche-moi le camp! il m'a crié d'une voix rauque. Va chercher tes livres, rapporte-les ici et fiche le camp. Ton renvoi et ton transfert à Greenmantle prendront effet à partir de lundi. Je téléphonerai à tes

parents. Maintenant, sors d'ici, je ne veux plus te voir.

Je me suis levé, j'ai défait les deux derniers boutons de ma chemise, j'ai sorti le pan d'un côté, et j'ai ouvert ma braguette. Avant qu'il ait eu le temps de faire un geste, j'ai ouvert la porte et j'ai trébuché dans le bureau d'à côté. Mlle Marble et Al Lathrop discutaient près du bureau, ils ont levé les yeux et les ont rebaissés aussitôt en me voyant.

Visiblement, ils étaient en train de jouer au jeu de salon favori des Américains: Nous N'Avons Rien Entendu, N'est-Ce Pas ?

-Vous feriez mieux de vous occuper de lui, j'ai dit, tout essoufflé. On était en train de discuter tranquillement de bizutage et de petites culottes quand il a sauté par-dessus le bureau pour essayer de me violer.

Je l'avais vraiment eu jusqu'au trognon, pas une mince affaire si l'on considère qu'il s'occupait de gosses depuis vingt-neuf ans et qu'il n'avait probablement plus qu'une dizaine d'années à attendre pour obtenir la clé d'or de ses chiottes en sapin à six pieds sous terre. Il s'est précipité derrière moi; je l'ai esquivé et il est resté planté là, l'air furieux, idiot et coupable en même temps.

-Allez chercher quelqu'un qui s'occupe de lui, j'ai crié. Il sera plus sage une fois qu'on lui aura ôté

ça de la tête.

J'ai regardé M. Denver, j'ai fait un clin d'oeil et j'ai chuchoté:

-Alors, tu veux nous montrer ta culotte, mon gros ?

Ensuite, j'ai poussé la porte de bois et je suis sorti du bureau à pas lents, j'ai reboutonné ma chemise que j'ai remise dans mon pantalon et j'ai remonté

ma fermeture Eclair. Il aurait eu tout le temps de dire quelque chose, mais il n'a pas prononcé une parole.

C'est là que tout a vraiment démarré, parce que tout d'un coup, j'ai compris qu'il était incapable de dire un mot. Ah, il était fort pour annoncer le programme des festivités par l'interphone, mais là, ce n'était plus la même chanson, ah, ça non. Je l'avais confronté exactement à tout ce qu'il me reprochait, et il n'avait pas su quoi faire. Peut-être qu'il s'attendait qu'on se sourie, qu'on se serre la main et qu'on se quitte bons amis en discutant des sept semestres et demi qu'il

me restait à faire à

Placerville et de ma promotion comme critique littéraire du Clairon. Mais malgré M. Carlson et tout le reste, il ne s'attendait pas à une conduite irrationnelle. Ces choses-là, c'était pour les chiottes, bien rangé à côté des magazines cochons qu'on ne montre jamais à sa femme. Il restait planté, les cordes vocales paralysées, incapable de dire un seul mot. Dans son U.V. 211 " Comment Manier les Elèves Malades Mentaux ", aucun enseignant ne l'avait jamais prévenu qu'il pourrait éventuellement avoir affaire à un étudiant qui l'attaquerait sur un plan personnel.

Et il n'allait pas tarder à devenir fou. «a le rendait dangereux. Personne n'était mieux placé

que moi pour le savoir. Il fallait que je me protège.

J'étais prêt, j'étais prêt depuis que j'avais compris que les gens pouvaient-pouvaient, simplement, attention-me suivre et me surveiller.

Je lui ai laissé toutes ses chances.

J'ai attendu qu'il me saute dessus, pendant toute la descente de l'escalier. Je ne cherchais pas à être sauvé. J'avais dépassé ce point, ou alors, je ne l'avais jamais atteint. Tout ce que je voulais, c'était qu'on me reconnaisse... ou alors que quelqu'un dessine un cercle de craie jaune autour de mes pieds, comme si j'étais pestiféré.

Il n'est pas sorti.

Et comme il n'est pas sorti, j'ai continué à me démenier.

J'ai descendu l'escalier en sifflotant. Je me sentais merveilleusement bien. «a arrive parfois. Tout va au plus mal et votre esprit fiche tous les ennuis à

la poubelle et part en vacances en Floride pour un moment. Soudain, il y a un éclair qui illumine tout tandis qu'on regarde par-dessus son épaule le pont qu'on vient juste de faire brûler.

Une fille que je ne connaissais pas m'a croisé sur le palier du deuxième étage, une fille très laide et boutonneuse avec des lunettes d'écaille, qui portait une pile de registres. Sous le coup d'une impulsion, je me suis retourné pour la regarder. Ouais, ouais.

De dos, cela aurait pu être Miss Amérique. C'était merveilleux.

Le couloir du rez-de-chaussée était désert. Pas

,me qui vive. Pas un bruit à part le bourdonnement de ruche, le bruit qui fait que toutes les écoles sont pareilles, qu'elles soient modernes avec des murs de verre, ou vieilles et empestant l'encaustique. Les armoires métalliques se dressaient en rangées de sentinelles silencieuses, parfois interrompues pour laisser place à un robinet ou une porte de salle de classe.

Le cours d'algèbre II avait lieu en salle 16 mais mon placard était à l'autre bout du vestiaire. J'y suis allé et je l'ai regardé.

Mon armoire. C'était marqué: CHARLES DECKER

de mon écriture soignée sur une bande de papier adhésif. Tous les ans, au mois de septembre, à la rentrée, il y avait distribution de bandes de papier Con-Tact. On écrivait en s'appliquant, et pendant les deux minutes d'intervalle entre la réunion d'accueil et le premier cours, on les collait. Le rituel était aussi vieux et aussi sacré que la première communion. Le premier jour de mon année de seconde, Joe McKennedy est venu vers moi à

travers la foule avec son Con-Tact collé sur le front et un grand sourire de faux jeton collé sur les lèvres. Et des centaines de bleus horrifiés, avec leur nom épinglé à leur chemise ou leur chemisier sur un petit carton jaune, se sont retournés pour contempler le sacrilège. J'ai rigolé à m'en éclater les couilles. Bien s'r, il a récolté quelques heures de colle, mais moi, j'avais pas perdu ma journée. En y repensant, je crois même que j'avais pas perdu mon année.

J'étais coincé entre ROSANNE DEBBINS et CLARA DENCH qui se trempait dans de l'eau de rose tous les matins, ce qui ne m'avait guère aidé à garder mon petit déjeuner dans l'estomac au cours du dernier semestre.

Mais tout ça, c'était du passé maintenant.

Des armoires grises, hautes de un mètre cin-

quante avec des cadenas. On nous donnait les cadenas à la rentrée en même temps que les bandes d'adhésif. Titus, qu'il prétendait s'appeler, le cadenas. Ferme-moi, ouvre-moi. Je suis Titus, le précieux cadenas.

- Salut Titus, j'ai murmuré, salut vieil emmer-deur.

J'ai tendu la main vers Titus, et il m'a semblé que ma main s'éloignait à des milliers de kilomètres, une main au bout d'un bras de plastique qui s'allongeait sans nerfs et sans douleur. La surface numérotée du visage noir de Titus me regardait d'un air vide, sans me condamner, mais sans m'approuver non plus, ah pour ça non ! et j'ai fermé

les yeux pendant un moment. Mon corps s'est secoué et tordu, tiraillé par des mains invisibles, incontrôlables et maléfiques.

quand j'ai rouvert les yeux, je tenais Titus. Le gouffre s'était refermé.

Les combinaisons des cadenas de lycée sont assez simples. Pour le mien, c'était six à gauche, trente à

droite et deux pour revenir à zéro. Titus était plus célèbre pour sa force que pour son intelligence.

L'anneau a sauté et j'ai gardé le cadenas en main.

Je le tenais bien serré sans faire un geste pour ouvrir la porte.

De l'autre côté du mur du vestiaire, M. Johnson disait: "... et les mercenaires, qui étaient des soldats rémunérés, n'avaient guère envie de combattre, surtout dans une région où les possibilités de pillage, qui auraient amélioré le salaire..."

" Mercenaire ", j'ai chuchoté à Titus. Je l'ai emmené vers la première corbeille à papier venue et je l'ai jeté dedans. Il m'a lancé un regard innocent, au milieu des vieux devoirs chiffonnés et des papiers de sandwiches.

" ... mais souvenez-vous que les mercenaires, du moins aux yeux de l'armée continentale, étaient considérés comme de formidables machines de guerre..."

Je me suis penché, je l'ai ramassé et je l'ai mis dans ma poche de poitrine où il a fait une bosse de la taille d'un paquet de cigarettes.

-Garde bien ça à l'esprit, mon vieux Titus, ma vieille machine de guerre, j'ai dit en retournant vers mon armoire.

J'ai ouvert la porte. Au fond du placard, tout en chiffon, il y avait mon survêtement de gym plein de sueur, des vieux sacs de papier gras, des emballages de bonbons, un trognon de pomme du mois précédent qui

se teintait d'une jolie couleur brune et une paire de tennis noirs en piteux état. Mon blouson de nylon rouge était suspendu au crochet, et sur l'étagère du dessus, j'avais tous mes livres de classe sauf Algèbre II. Instruction civique, Institutions américaines, Fables et nouvelles françaises, Hygiène, ce merveilleux livre pour les terminales, un manuel moderne avec une couverture rouge sur laquelle on voyait un lycéen et une lycéenne; par décision unanime du conseil d'administration du lycée, le chapitre sur les maladies vénériennes avait été soigneusement découpé. J'ai commencé à me démener sur le livre d'hygiène, vendu à l'école par ce bon vieux Al Althrop, du moins, je l'espérais et je le croyais. Je l'ai sorti, je l'ai ouvert entre " Les grandes familles d'aliments " et " Les règles de sécurité en natation ", et je l'ai déchiré en deux.

C'était facile. Ils ont tous cédé facilement sauf le livre d'instruction civique, un vieux Silver Burdett qui devait dater de 1946. J'ai jeté les morceaux au fond de l'armoire. La seule chose qui restait sur l'étagère, c'était ma règle à calcul que j'ai cassée en deux, une photo de Raquel Welch sur la paroi du fond que j'ai laissée à sa place, et la boîte de balles cachée derrière les livres.

Celle-là, je l'ai prise et je l'ai regardée. Avant, elle contenait des balles de Winchester 22 long rifle, mais plus maintenant. Je les avais remplacées par d'autres balles, celles que j'avais trouvées dans le tiroir du bureau de mon père. Il y a une tête de cerf accrochée au mur et il m'avait regardé pendant tout le temps avec ses yeux de verre plus vivants que nature, mais ça me dérangeait pas. C'était pas celui que mon père avait tué quand j'étais allé avec lui, à neuf ans. Le pistolet était dans un autre tiroir, derrière une boîte d'enveloppes en papier kraft.

Mon père avait sûrement oublié qu'il y était toujours. D'ailleurs, il y était pas, il y était plus. A présent, il était dans la poche de mon blouson. Je l'ai pris et je l'ai coincé dans ma ceinture. Je me sentais pas vraiment dans la peau d'un mercenaire.

Plutôt dans celle de Wild Bill Hickok *.

J'ai mis les balles dans la poche de mon pantalon et j'ai sorti mon briquet. Vous savez, un de ces trucs transparents. Je ne fume pas, mais ce briquet m'avait plu. Je l'ai allumé, je me suis accroupi et j'ai fichu le feu à ce qui traînait au fond de mon armoire.

Les flammes ont léché avidement mon survêtement, les papiers gras, les emballages de bonbons et mes livres déchirés, en m'apportant une

odeur de sueur athlétique aux narines.

Ensuite, comme je pensais m'être démené autant que possible tout seul, j'ai fermé la porte de l'armoire. Il y avait des volets de ventilation juste au-dessus de mon nom sur l'adhésif, et j'entendais les flammes souffler vers le haut. En une minute, des petites lumières orange scintillaient dans l'obscurité derrière les volets, et la peinture grise a commencé à se craqueler.

Un gosse est sorti de la salle de M. Johnson avec un laissez-passer vert pour aller aux toilettes. Il a regardé la fumée qui dansait joyeusement à travers les volets, il m'a regardé aussi et s'est dépêché

* Shérif qui avait l'habitude de toujours se tenir face à la porte du saloon et qui s'est fait tuer la première-et dernière-fois où il a failli à sa règle (N.D.T).

d'aller aux W.-C. Je crois pas qu'il ait vu le pistolet.

Il aurait couru plus vite.

Je suis allé salle 16. Je me suis arrêté un instant, la main sur la poignée de la porte pour regarder derrière moi. La fumée se déversait littéralement par la ventilation maintenant et une grosse tache noire de suie s'étalait devant mon armoire. Le papier Con-Tact était tout brun. On pouvait même plus lire mon nom.

Je ne crois pas avoir eu quelque chose en tête à ce moment-là, à part le bruit de fond de l'électricité

statique-comme quand la radio est allumée et qu'elle ne capte aucune station. Mon esprit s'en remettait totalement au niveau sonore, pour ainsi dire; le petit bonhomme qui portait le bicornes de Napoléon à l'intérieur jetait les dés et prenait les paris.

Je me suis retourné vers la salle 16 et j'ai ouvert la porte. J'espérais, mais je savais pas quoi.

" ... Vous comprenez donc bien que même si l'on augmente le nombre de variables, les axiomes eux-mêmes restent valides. Par exemple... "

Mme Underwood a levé rapidement les yeux et a remonté ses lunettes papillon sur son nez.

- Vous avez votre billet d'entrée, monsieur Decker ?

-Ouais, j'ai dit, et j'ai sorti le pistolet de ma ceinture.

Je savais même pas s'il était chargé avant que le coup parte. Je l'ai visée à la tête. Mme Underwood n'a jamais compris ce qui lui arrivait, j'en suis sûr.

Elle est tombée de côté sur son bureau, a roulé par terre, et cette expression d'attente est restée définitivement imprimée sur son visage.

La vie saine:

On peut passer sa vie entière à se dire que la vie est logique, prosaïque, saine. Saine, surtout. Je crois que c'est vrai. J'ai eu tout le temps d'y penser.

Et je reviens toujours à la dernière déclaration de Mme Underwood, quelques secondes avant sa mort: Vous comprenez donc bien que même si l'on augmente le nombre de variables, les axiomes eux-mêmes restent valides.

J'y crois dur comme fer.

Je pense, donc je suis. J'ai des poils sur le visage, donc je me rase. Ma femme et mes enfants ont été

grièvement blessés dans un accident de voiture, donc je prie. Tout est logique, tout est sain. Nous vivons dans le meilleur des mondes possibles, alors passez-moi une Kent pour ma main gauche, une bière Bud pour la droite, allumez Starsky et Hutch et écoutez cette note douce et harmonieuse de l'univers qui tourne gentiment sur son orbite céleste. C'est comme Coca-Cola, c'est ça.

Mais comme le savent si bien la Warner Brothers John Mac-Donald et l'autoroute-tombeau de Long Island, il y a un Mister Hyde caché derrière tous les joyeux lurons de Docteurs Jekyll, un visage noir de l'autre côté du miroir. L'esprit qui se cache derrière ce visage n'a jamais entendu parler de rasoirs, de prières ou de la logique de l'univers. Il suffit de tourner le miroir sur le côté pour voir votre reflet se distordre de manière sinistre, d'un air mi-sain, mi-fou. Les astronomes appellent cette ligne de démarcation entre l'ombre et la lumière la ligne terminatrice.

De l'autre côté, l'univers a la logique d'un gosse en costume de cowboy le soir d'Halloween, avec les tripes et les bonbons qu'on lui a offerts répandus sur deux kilomètres le long de la nationale 95. «a, c'est la logique du napalm, de la paranoïa, des valises piégées portées

par des crétins d'Arabes, du cancer qui frappe au petit bonheur la chance. Cette logique-là se mord la queue. Elle dit que la vie c'est un singe sur des échasses, elle dit que la vie tourne aussi follement et aussi anarchiquement que la pièce que l'on lance en l'air pour tirer au sort celui qui payera le dîner.

Personne ne regarde de ce côté sans y être obligé, et je le comprends facilement. On ne s'y intéresse que si on a été pris en stop par un chauffard ivre dans une grosse bagnole, qui roule à cent soixante-dix à l'heure et commence à bredouiller que sa femme l'a fichu dehors; on s'y intéresse quand un type décide de parcourir l'Indiana et de tirer à vue sur tous les gosses à bicyclette; on s'y intéresse si sa soeur vous dit: " Je vais faire des courses, j'en ai pour cinq minutes, mon grand " et qu'elle se fait tuer dans un hold-up. On s'y intéresse quand on entend son père parler de trancher le nez de sa mère.

C'est une partie de roulette, mais si on se plaint que le jeu est truqué, ce sont des jérémiades, c'est tout. Peu importe le nombre de chiffres, le principe de cette petite boule blanche et sautillante ne change jamais. Ne dites pas que c'est dingue. C'est normal, normal et parfaitement sain.

L'étrange, cela n'existe pas simplement à l'extérieur. C'est en vous, en ce moment, cela grandit dans le noir comme des champignons magiques.

Appelez ça la Chose de la Cave. Appelez ça le Facteur de Dégueulis. Appelez ça, les Trompettes de la Folie. Moi, j'y pense comme à mon dinosaure personnel, une créature gigantesque, décharnée et stupide qui patauge dans les marais puants de mon subconscient et ne trouve jamais de puits à fossiles assez grand pour s'y réfugier.

Mais ça, c'est moi, et j'ai commencé à vous parler d'eux, ces brillants étudiants liés à leur fac qui, métaphoriquement parlant, sont allés acheter du lait et ont fini au beau milieu d'une attaque à main armée. Moi, je suis un cas répertorié, la routine des rubriques de faits divers. Une armada de journa-leux m'a mis le grappin dessus à tous les coins de trottoir. J'ai eu droit à cinquante secondes aux actualités télévisées et à une colonne et demie dans le Time. Et je me dresse devant vous, toujours métaphoriquement parlant, pour vous dire que je suis parfaitement sain. Oh, bien sûr, j'ai un petit vélo quelque part là-haut, mais à part ça, tout va à

merveille, merci beaucoup.

Mais eux, vous les comprenez, eux ? Il faut bien en parler pourtant, non ?

-Vous avez un billet d'entrée, monsieur Decker ? qu'elle m'a demandé.

-Ouais, j'ai dit, et j'ai sorti le pistolet de ma ceinture.

Je savais même pas s'il était chargé avant que le coup parte. Je l'ai visée à la tête. Mme Underwood n'a jamais compris ce qui lui arrivait, j'en suis sûr.

Elle est tombée de côté sur son bureau, elle a roulé

par terre, et son expression d'attente est restée définitivement imprimée sur son visage.

C'est moi qui suis sain. Je suis le croupier, le type qui lance la boule sur la roue qui tourne. Mais le gars qui fiche tout son fric sur pair-impair, la fille qui mise ses économies sur rouge-noir... et eux ?

Il n'y a aucune unité de temps qui puisse exprimer l'essence de la vie; le temps entre l'explosion du plomb à la sortie du canon et l'impact net et précis; le temps entre l'impact et les ténèbres. On peut simplement faire redéfiler des images vides qui ne montrent rien de nouveau.

J'ai tiré: elle est tombée, et il y eut un moment de silence indicible, une durée infinie; nous avons tous fait un pas en arrière et regardé la balle tourner et tourner, cliqueter, rebondir, briller un instant, poursuivre sa course, la tête et la queue, rouge et noir, pair et impair.

Je crois que ce moment a pris fin, je le crois sincèrement mais parfois, dans le noir, je pense que cet horrible instant dure toujours, que la roue tourne encore et que j'ai rêvé tout le reste.

Comment se sent un suicidé en tombant d'une très haute corniche ? Je suis sûr qu'il éprouve des sentiments très sains. C'est sûrement pour ça qu'il crie tout du long.

Si quelqu'un avait crié quelque chose de mélodramatique à ce moment précis, quelque chose du genre O mon Dieu, il va tous nous tuer! tout aurait été terminé. Ils se seraient sauvés comme des moutons de Panurge et un type agressif, comme Dick Keene par exemple, m'aurait tapé sur la tête avec son livre d'algèbre et il se serait gagné les clés symboliques de la ville et le Prix de Bon Citoyen.

Mais personne n'a murmuré une parole. Ils sont restés assis dans un

silence pétrifié en me regardant attentivement comme si je venais d'annoncer que j'allais leur dire comment se procurer des billets gratuits pour le drive-in de Placerville vendredi soir.

J'ai fermé la porte de la salle, j'ai traversé la pièce et je me suis installé derrière le grand bureau.

J'étais pas vraiment solide sur mes jambes. Je devais m'asseoir ou tomber, au choix. Il a fallu que je pousse les pieds de Mme Underwood qui gênaient le passage pour installer mes propres genoux dans l'espace libre. J'ai posé le pistolet sur le sous-main vert, j'ai fermé son livre d'algèbre et je l'ai mis sur la pile avec les autres, bien rangés dans un coin du bureau.

C'est à ce moment qu'Irma Bates a rompu le silence avec un caquètement aigu qui faisait penser à un dindon auquel on tranche le cou la veille de Thanksgiving. Mais c'était trop tard: tout le monde avait profité de cette éternité pour réfléchir sur la vie et la mort. Personne n'a repris son cri et elle s'est tue, comme si elle avait honte d'avoir crié

en plein cours, malgré l'énormité de la provocation.

quelqu'un s'est éclairci la gorge. Au fond de la salle, un élève a dit " Hum " d'un ton moyennement judicieux. Et John Dano, Cra-Cra, a doucement glissé de son siège et est tombé dans les pommes.

Ils me regardaient du fond de leur angoisse.

-«a, j'ai dit sur un ton badin, c'est ce qu'on appelle aller jusqu'au bout.

On a entendu des pas résonner dans le hall et quelqu'un a demandé à quelqu'un d'autre s'il y avait une explosion au laboratoire de chimie. Un troisième a répondu qu'il ne savait pas, et la sirène d'alarme s'est mise à retentir d'un son strident.

Instinctivement, la moitié des gosses de la classe se sont levés.

-Pas de panique, j'ai dit. C'est simplement mon armoire. Elle brûle. J'y ai mis le feu, c'est pour ça.

Asseyez-vous.

Ceux qui s'étaient levés se sont assis, bien obéissants. J'ai cherché Sandra Cross. Elle était au troisième rang, quatrième place, elle n'avait pas l'air d'avoir peur. Elle paraissait être la même que d'habitude. Une

filles bien, superexcitantes.

Des rangées d'élèves s'entassaient sur la pelouse.

Je les voyais par la fenêtre. L'écureuil était parti, lui. Les écureuils, ça ne vaut rien comme badauds.

quelqu'un a ouvert brutalement la porte, et j'ai repris mon arme. M. Vance a passé la tête.

-C'est une alerte. Tout le monde... Où est Mme Underwood ?

-Sortez, je lui ai répondu.

Il m'a fixé. Il avait un air porcine et ses cheveux étaient soigneusement coupés en brosse. On aurait dit qu'un paysagiste l'avait entièrement passé au sécateur.

-Pardon ? qu'est-ce que... ?

- Dehors !

J'ai tiré mais je l'ai raté. La balle a effleuré le bord supérieur de la porte, et a fait sauter des éclats de bois.

- Mon Dieu, murmura quelqu'un au premier rang.

M. Vance ne savait pas ce qui se passait. Je ne crois pas que quelqu'un l'ait su. «a me faisait penser à un article que j'avais lu sur le dernier grand tremblement de terre en Californie. Il racontait l'histoire d'une femme qui allait de pièce en pièce pendant que la maison s'écroulait tout autour d'elle et qui criait à son mari de bien vouloir débrancher le ventilateur, s'il te plaît, merci.

M. Vance a décidé de tout reprendre depuis le début.

-Il y a le feu. S'il vous plaît...

-Monsieur Vance, Charlie est armé, a dit Mike Gavin, comme s'il parlait de la pluie et du beau temps. Je crois que vous feriez mieux...

La deuxième balle l'a frappé à la gorge. La chair liquide s'est dispersée, comme de l'eau quand on jette un caillou dedans. Il a reculé en se grattant la gorge et il est tombé.

De nouveau, Irma Bates a crié, et de nouveau personne n'a repris le flambeau. Si ça avait été

Carol Granger, elle aurait eu des flopees d'imitateurs, mais qui aurait voulu faire écho à la pauvre Irma Bates ? Elle n'avait même pas de petit ami. Et puis, tout le monde était bien trop occupé à

regarder M. Vance dont les grattements commençaient à s'estomper.

-Ted, j'ai demandé à Ted Jones qui était le plus près de la porte, va fermer la porte à clé.

- Non mais, qu'est-ce que tu vas faire ?

Il me regardait avec une sorte de dégoût terrifié et méprisant.

-Je n'ai pas encore envisagé tous les détails, que j'ai répondu, mais ferme la porte à clé, d'accord ?

Dans le couloir, quelqu'un criait: " C'est dans une armoire, c'est dans... Hé ! Pete Vance a eu une attaque ! Allez chercher de l'eau ! Allez... "

Ted Jones s'est levé et a fermé la porte à clé. Il était grand, il portait un Levi's délavé et une chemise de l'armée avec des poches libres. Il avait vraiment de l'allure. J'avais toujours admiré Ted, bien qu'il ne fasse jamais partie des cercles que je fréquentais. Il conduisait le dernier modèle Mustang que son père lui avait donné, et il n'avait jamais de P.V. Il se coiffait en queue de canard ringarde et je suis sûr que c'est à lui qu'Irma Bates pensait quand elle allait voler en douce un concombre dans le réfrigérateur, au beau milieu de la nuit.

Mais avec un nom aussi américain que Ted Jones, il n'y avait pas beaucoup de chances de se tromper.

Son père était vice-président de la banque de Placerville.

-Et maintenant ? a demandé Harmon Jackson, l'air ahuri.

-Euh...

J'ai remis le pistolet sur le sous-main.

-Eh bien, est-ce que quelqu'un pourrait relever Cra-Cra, il va salir sa chemise. Enfin, la salir encore plus, je veux dire.

Sarah Pasterne a commencé à ricaner nerveusement et a mis ses mains devant sa bouche. George Yannick, qui était assis à côté de Cra-Cra, s'est accroupi près de lui et a commencé à lui tapoter les joues. Cra-Cra a gémi, il a roulé des yeux et a dit:

-Il a tué Valoches à Bouquins !

Cette fois il y eut plusieurs rires hystériques. Ils ont éclaté dans toute la salle comme des pop-corn.

Mme Underwood avait deux mallettes de plastique à motif écossais qu'elle trimballait de classe en classe. On la surnommait aussi Sue-les-Deux-Fusils.

Tout tremblant, Cra-Cra s'est réinstallé à sa table, il a roulé les yeux encore une fois et s'est mis à pleurer.

quelqu'un a cogné à la porte, a trituré la poignée et a crié:

-Hé, là-dedans !

Cela devait être M. Johnson, celui qui faisait la leçon sur les mercenaires. J'ai repris le pistolet et j'ai tiré dans le verre armé. «a a fait un joli petit trou juste à côté de la tête de M. Johnson et le prof a disparu comme un sous-marin qui plonge à toute berzingue. Toute la classe (à part Ted, peut-être) regardait l'action avec un vif intérêt, comme s'ils venaient par hasard de tomber sur un film passion-nant.

-Il y en a un qui est armé, là-dedans ! a crié

M. Johnson...

On a entendu un bruit de chute assez faible quand il s'est éloigné. La sirène continuait à hurler.

- Et maintenant ? a répété Harmon Jackson.

Il était assez petit et il avait généralement un sourire malicieux sur les lèvres, mais là, il semblait désemparé, en pleine détresse.

Je n'avais pas de réponse à lui donner, alors, j'ai laissé tomber. Dehors, les gosses s'agitaient sur la pelouse et montraient la salle 16 du doigt, au fur et à mesure que le téléphone arabe leur passait le mot.

Après un moment, des professeurs, les hommes, ont commencé à les repousser vers le gymnase à l'extrémité du b,timent.

En ville, les sirènes municipales se sont mises à hurler d'un son hystérique qui montait et descen-dait anarchiquement. -C'est comme la fin du monde, a dit doucement Sandra Cross. Pour ça non plus, j'avais pas de réponse.

Personne n'a rien dit pendant cinq minutes à peu près, jusqu'à ce que les voitures de pompiers arrivent. Ils me regardaient et je les regardais.

Peut-être qu'ils auraient encore pu se sauver, et ils me demandent toujours pourquoi ils n'ont pas bougé. Pourquoi ne se sont-ils pas tirés, Charlie?

qu'est-ce que tu leur as fait? Certains posent la question presque terrifiés, comme si j'avais le mauvais oeil. Je leur réponds pas. Je réponds pas aux questions sur ce qui s'est passé ce matin-là, en salle 16. Mais si je leur disais quelque chose, ça serait qu'ils ont oublié ce que c'est d'être gosse, de vivre joue contre joue avec la violence, avec les séances de boxe au gymnase, les bagarres du PAL, le dancing de Lewiston, la violence à la télévision, les meurtres au cinéma. La plupart d'entre nous avaient déjà vu une gamine vomir sa soupe de pois sur un prêtre à l'écran du drive-in local. Après tout, par comparaison, la vieille Valoches à Bouquins n'avait pas eu grand mal.

Je ne vais pas m'énerver là-dessus, attention. Je ne suis guère d'humeur à partir en croisade ces derniers temps. Je vous signale simplement que les gosses américains vivent dans un monde de violence, dans la réalité comme dans la fiction. En fait j'étais même un phénomène intéressant: Hé, tu sais, Charlie Decker a piqué sa crise aujourd'hui.

Non? C'est pas vrai ! Si, si. Même que j'y étais.

C'était comme Bonnie and Clyde, sauf que Charlie est tout boutonneux et qu'il y avait pas de pop-corn à l'entracte.

Je savais qu'ils pensaient s'en tirer sans problèmes. «a explique un peu les choses. Il y a quand même un truc qui me turlupine: est-ce qu'ils espéraient que je m'en prendrais à quelqu'un d'autre ?

Un autre bruit strident s'était joint au chœur des sirènes, et s'approchait à toute vitesse. Pas les flics, non. C'était cette tyrolienne

hystérique à la dernière mode pour les ambulances et les véhicules de secours en tout genre. J'ai toujours pensé qu'un jour viendrait où toutes ces voitures de désastre deviendraient plus malignes et cesseraient de terroriser ceux qu'elles viennent sauver. quand il y aura un feu ou un accident ou une catastrophe naturelle comme moi, les véhicules rouges se précipiteront sur les lieux accompagnés par la musique amplifiée des Darktown Strutters jouant " Banjo Rag ". Un jour, un jour...

En voyant ce qui se passait au bahut, les pompiers ont mis le paquet. Le chef est entré en premier, en conduisant à fond la caisse sa Ford Pinto à toit bulle. Derrière lui, il y avait l'équipe des lances et des grandes échelles qui s'élevaient comme des bannières de guerre. Et encore derrière, deux pompes.

-Tu vas les laisser entrer? a demandé Jack Goldman.

-Le feu est à l'extérieur, pas dans la salle.

-Tu as verrouillé ton armoire? a demandé

Sylvia Ragan, une grande blonde avec de gros seins gentiment moulés dans un cardigan, et des dents un peu pourries.

-Oui.

-Alors, ça a dû se propager.

Mike Gavin a regardé les pompiers qui s'agitaient et s'est mis à ricaner.

-Hé, il y en a deux qui se sont rentrés dedans !

quel bordel !

Les deux silhouettes allongées se sont démêlées, et le groupe se préparait à pénétrer dans la fournaise quand deux bonshommes en costume ont couru vers eux; l'un était M. Johnson, le Sous-marin humain et l'autre M. Grace. Ils discutaient ferme avec le chef de brigade.

Les pompiers déroulaient leurs grands rouleaux de tuyaux au nez brillant et les tiraient vers les portes de la façade. Le chef s'est retourné et a crié:

- Un instant !

Ils sont restés sur la pelouse, indécis, accrochés à

leurs tuyaux tendus devant eux comme de drôles de phallus de cuivre.

Le chef de brigade était toujours en conférence avec M. Johnson et M. Grace. M. Johnson a montré

la salle 16. Thomas Denver, le principal à l'extraordinaire cou rasé de trop près, a couru se joindre au débat. Cela commençait à ressembler à une conférence au sommet sur un terrain de base-ball, juste avant le coup final.

-Je veux rentrer à la maison ! a crié Irma Bates comme une sauvage.

-Tu vas la boucler ?

Le chef a recommencé à faire des grands gestes à

ses chevaliers et M. Grace a secoué la tête d'un air furieux et lui a mis la main sur l'épaule. Il s'est tourné vers Denver et lui a dit quelque chose.

Denver a fait un signe et a couru vers la porte principale.

Le chef de brigade continuait à hocher la tête d'un air contrarié. Il est allé vers sa voiture, a fouillé sur le siège arrière et en est ressorti avec un joli mégaphone Radio Shack à piles. Je parie qu'il y a eu de la bagarre en rentrant à la caserne pour savoir qui avait vraiment le droit de se servir de ce machin-là. Mais ce jour-là, le chef tirait visiblement la couverture à lui. Il a pointé le mégaphone vers les élèves qui baguenaudaient sur la pelouse.

-Eloignez-vous du bâtiment, s'il vous plaît. Je répète, éloignez-vous du bâtiment, s'il vous plaît.

Avancez jusqu'à l'embranchement de la route.

Avancez jusqu'à l'embranchement de la route. Des bus viendront vous chercher dans quelques instants. Les cours sont annulés pour...

Bref cri de surprise...

- ...le reste de la journée. Pour le moment, dégagez le bâtiment.

Un groupe de professeurs, des hommes et des femmes cette fois, ont commencé à les repousser vers la route. Les élèves renclaient et bavardaient.

J'ai cherché Joe McKennedy, mais je ne l'ai vu nulle part.

- Est-ce qu'on peut faire ses devoirs ? a demandé Melvin Thomas en tremblant.

Il y eut un éclat de rire général. Ils avaient l'air surpris par la question.

-Si tu veux.

J'ai réfléchi un moment et j'ai ajouté:

-Si vous avez envie de fumer, ne vous gênez pas.

quelques élèves ont fouillé dans leurs poches.

Sylvia Ragan, avec ses manières de grande dame, a délicatement sorti un paquet de Camel de son sac à

main et a allumé sa cigarette avec une élégance nonchalante. Elle a exhalé une volute de fumée et a laissé tomber son allumette par terre. Elle a étendu les jambes, sans trop se soucier des dég,ts sur sa jupe. Elle avait l'air détendue.

Il fallait aller plus loin. Je m'en sortais bien, mais il y avait s'rement des milliers de choses auxquelles je n'avais pas pensé. Ce n'est pas que cela ait vraiment eu de l'importance...

-Si vous voulez vous asseoir près d'un copain ou une copine, n'hésitez pas à changer de place.

Mais n'essayez pas de vous précipiter sur moi ou d'aller vers la porte, je vous en prie.

quelques gosses se sont installés près de leur pote en marchant rapidement mais sans s'énervier. La plupart sont restés à leur place. Melvin Thomas avait ouvert son livre d'algèbre, mais il ne semblait pas pouvoir se concentrer. Il me regardait d'un oeil vitreux.

On entendit un faible clic métallique dans un coin en haut du mur. quelqu'un venait de brancher l'interphone.

-Bonjour, a dit Denver, bonjour, salle 16.

-Bonjour, j'ai répondu.

-qui est-ce ?

-Charlie Decker.

Une longue pause.

-qu'est-ce qui se passe là-dedans, Decker ?

J'ai réfléchi un peu.

-Je crois que j'ai la rage au ventre.

Une pause encore plus longue. Puis, plein d'élo-quence:

-qu'est-ce que tu as fait ?

J'ai fait signe à Ted Jones. Il m'a rendu poliment mon signe de tête.

-Monsieur Denver ?

-qui parle à present ?

- Ted Jones, monsieur Denver. Charlie est armé. Il nous retient en otages. Il a tué Mme Underwood. Et M. Vance aussi, je crois.

-J'en suis presque s'ûr, j'ai dit.

-Oh, a dit M. Denver.

Sarah Pasterne a recommencé à glousser.

-Ted Jones ?

-Oui, a dit Ted.

Il semblait très compétent, mais un peu distant, comme un lieutenant-chef qui a fait ses universités.

On ne pouvait pas s'empêcher de l'admirer.

-qui est dans la classe à part vous et Decker ?

- Un instant, j'ai dit, je vais faire l'appel.

Attendez.

J'ai pris le registre vert de Mme Underwood et je l'ai ouvert.

- Deuxième trimestre, c'est ça ?

-Ouais, a dit Corky.

-Bon, allons-y. Irma Bates ?

-Je veux aller à la maison ! a crié Irma d'un ton vindicatif.

- Présente, j'ai dit pour elle. Susan Brooks ?

- Présente.

- Nancy Caskin ?

- Présente.

J'ai continué l'appel. Il y avait vingt-cinq noms, un seul absent, Peter Franklin.

- Est-ce que Peter Franklin a été tué ? a demandé M. Denver calmement.

-Il a la rougeole, a dit Don Lordi, ce qui a provoqué une autre crise de fou rire.

Ted Jones a froncé les sourcils.

- Decker ?

- Oui ?

- Tu veux bien les laisser partir ?

- Pas maintenant.

- Pourquoi ?

Il y avait une épouvantable inquiétude dans sa voix, une gravité horrible et, pendant un instant, je me suis presque pris à avoir pitié de lui. J'ai vite écarté ça. C'est comme de jouer gros au poker, il y a toujours un mec qui a gagné toute la soirée et qui se retrouve avec une pile de billets haute d'un kilomètre et qui se met à perdre tout d'un coup. Pas qu'un peu, mais tout le pacson, et vous avez pitié de lui et de son empire qui s'écroule. Mais il faut vite se débarrasser de ça et l'enfoncer, sinon, c'est vous qui êtes marron.

Alors j'ai dit:

-On n'est pas encore allés jusqu'au bout.

-qu'est-ce que cela veut dire ?

-«a veut dire: va te faire foutre !

Carol Granger a fait des gros yeux tout ronds.

-Decker!

-Appelle-moi Charlie, tous mes amis m'appel-lent Charlie.

-Decker...

J'ai tendu la main en l'air en face de la classe et j'ai croisé les doigts.

- Si tu m'appelles pas Charlie, je vais tuer quelqu'un.

Une pause.

-Charlie ?

-C'est mieux comme ça.

Au dernier rang, Mike Gavin et Dick Keene cachaient leur rictus. Il y en avait d'autres qui ne s'en donnaient même pas la peine.

-Tu m'appelles Charlie, et je t'appelle Tom, c'est d'accord ? C'est d'accord, Tom ?

Longue, longue pause.

-quand les laisseras-tu partir, Charlie ? Ils ne t'ont rien fait.

Dehors, trois des voitures noir et blanc de la ville et un fourgon de police bleu étaient arrivés. Ils s'étaient garés en travers de la route qui donnait sur le lycée et Jerry Kesserling, le chef depuis que Warren Talbot s'était retiré au cimetière méthodiste local en 1975, a commencé à dévier la circulation vers la route de Oak Hill Pond.

-Charlie, tu m'entends ?

-Oui. Oui, mais je ne peux rien vous dire. Je ne sais pas. Il y a d'autres flics qui arrivent, je crois ?

-C'est M. Wolfe qui les a appelés, a dit Denver.

Je suppose qu'il y en aura encore plus quand ils auront apprécié la nature de la situation. Ils auront des bombes lacrymogènes et des gaz incapacitants, Dec... Charlie. Pourquoi faut-il que tu te compliques l'existence, à toi et à tes camarades ?

- Tom ?

A contrecœur:

- quoi ?

-Eh bien, t'as intérêt à te magner le cul et à

aller leur dire qu'à la seconde où un imbécile balancera des gaz lacrymogènes ou je ne sais quoi, ils le regretteront. Explique-leur bien qui c'est qui commande ici.

- Pourquoi ? Pourquoi fais-tu ça ?

Il avait l'air furieux, impuissant et terrifié. Il avait l'air d'un homme qui vient de découvrir qu'il n'y a personne à qui faire porter le chapeau.

-Je ne sais pas. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que c'est mieux que les descentes sur les petites culottes, Tom ! Et puis, c'est pas tes oignons d'ailleurs. Tout ce que je veux, c'est que t'ailles voir ces zozos dehors et que tu leur transmettes la commission. C'est d'accord, Tom ?

-Je n'ai pas le choix, il me semble.

-Exact, t'as pas le choix. Et puis, Tom, il y a encore autre chose.

-quoi ? il a demandé d'une voix hésitante.

-Je t'aime pas beaucoup, Tom, tu t'en es sûrément déjà aperçu, mais jusqu'à présent, tu ne t'es guère intéressé à ce que je ressentais, pas vrai ?

Mais maintenant, je suis sorti de tes dossiers, Tom, t'as pigé ? Je ne suis plus un dossier que tu peux classer à trois heures de l'après-midi. Compris ? (Je me suis mis à crier.) T'AS COMPRIS, TOM ? TU AS

INT...RIORIS... CE FAIT PARTICULIER ?

-Oui, Charlie, il a dit d'une voix morte, j'ai compris.

-Oh que non, mais tu comprendras bientôt, Tom. Avant que la journée soit terminée, nous allons tous comprendre la différence entre des gens et une liasse de papiers dans un dossier, la différence entre être un faux cul et se faire enculer.

qu'est-ce que tu penses de ça, mon gros Tommy ?

-J'en pense que tu es malade, Decker.

-Non, tu penses que je suis malade, Charlie, c'est pas ça que tu voulais dire, Tom ?

- Si.

- Alors, dis-le.

- Je pense que tu es malade, Charlie, qu'il a répété d'un ton mécanique, comme un enfant de sept ans qui récite sa leçon.

-Bon, je crois que tu as quelque chose à faire, Tom. Allez! va donc leur raconter ce que je t'ai dit.

Denver s'est éclairci la gorge comme s'il avait quelque chose à ajouter, mais ensuite l'interphone a été coupé. Un léger murmure a parcouru la classe.

Je les ai regardés attentivement. Leurs yeux étaient si froids et si détachés (sous le coup d'un choc, c'est comme ça parfois: on se retrouve éjecté d'un rêve de vie douillette comme un pilote d'avion de combat, on est envahi par une overdose de réalité

brutale, et l'esprit refuse de s'ajuster à la situation; on tombe en chute libre en espérant que tôt ou tard le parachute s'ouvrira) qu'un vieux fantôme du collègue m'est revenu à l'esprit: Maître, maître sonne la cloche, mes leçons je te dirai, et quand sera finie l'école, j'en saurai plus que ne devrais.

Je me demandais ce qu'ils apprenaient aujourd'hui; ce que j'apprenais. Les bus jaunes du ramassage scolaire avaient commencé leur apparition et nos camarades retournaient chez eux profiter des festivités de la télé du salon et des transistors de poche; mais en salle 16, place à l'éducation !

J'ai raclé le canon du pistolet fermement sur le bureau. Le murmure s'est tu. Ils m'observaient aussi attentivement que je les observais. Juge et jury ou jury et accusé ? J'avais envie de bavasser un peu.

-Bon, j'ai dit, il y a déjà eu pas mal de grabuge, je crois qu'il faudrait parler un peu.

- Seul à seuls ? a demandé George Yannick. Toi et nous ?

Il avait un visage intelligent et éveillé, il ne semblait pas avoir peur.

-Oui.

-Alors, tu ferais mieux de couper l'interphone.

-Tu pouvais pas fermer ta grande gueule ! a dit Ted Jones, très distinctement.

George l'a regardé, vexé.

Il y a eu un silence embarrassé quand je me suis levé pour pousser le petit levier de parole-écoute sur écoute.

Je suis revenu m'asseoir et j'ai fait un signe à Ted.

-J'y aurais pensé tout seul de toute façon, j'ai dit en mentant. Inutile de t'énerver pour ça.

Ted n'a pas répondu, mais il m'a regardé avec un drôle de sourire, comme s'il m'imaginait déjà dans son assiette.

-Très bien, j'ai dit à toute la classe, je suis peut-

être cinglé, mais je ne tuerai personne si vous voulez discuter de ça avec moi. Vous pouvez me croire. N'ayez pas peur de dire le fond de votre pensée. Tant que tout le monde ne parle pas en même temps... («a n'avait pas l'air de poser de problème.) Pour prendre le taureau par les cornes, est-ce qu'il y a quelqu'un qui croit que je vais vous assassiner pour le plaisir ?

Il y en a deux ou trois qui ont paru mal à l'aise, mais personne n'a rien dit.

-Eh bien, vous ne devriez pas, parce que c'est pas vrai. On va simplement avoir une petite conversation et emmerder tout le monde.

-Ouais, Mme Underwood aussi, tu l'as bien emmerdée ! a dit Ted.

Il avait toujours son étrange sourire aux lèvres.

- Il le fallait. Je sais que c'est difficile à

comprendre, mais... il le fallait. Y avait plus le choix. Pour M. Vance, c'est pareil. Mais ne vous inquiétez pas. Personne ne va tirer dans le tas, alors vous n'avez pas à vous en faire.

Carol Granger a levé la main timidement. Je lui ai fait un signe. Elle était intelligente, maligne comme un singe. Chef de classe, c'était sûrement elle qui prononcerait le discours de première de la promo en juin sur " Nos responsabilités envers les Noirs " ou bien " Les espoirs pour l'avenir ". Elle faisait déjà partie d'une de ces associations féminines des universités là où les gens se demandent toujours combien de vierges il reste. Mais je lui en tenais pas rigueur.

-On pourra partir quand, Charlie ?

J'ai soupiré et j'ai haussé les épaules.

-Il faut attendre et voir ce qui va se passer.

- Ma mère va s'inquiéter à mort.

- Et pourquoi ? a dit Sylvia Ragan. Elle sait où

tu es, non ?

Eclat de rire général, sauf pour Ted Jones. Il ne riait pas, et il faudrait que j'aie un oeil sur ce type. Il avait toujours son petit rictus de cannibale. Il avait bougrement envie d'avoir le dessus, ça se voyait.

Mais pourquoi ? Gagner la médaille de la lutte contre la Démence ? Léger. Mériter l'adulation de la communauté en général-le jeune héros qui s'est jeté dans les flammes et a plongé le doigt dans la brèche du barrage ? «a paraissait pas son genre.

Elégant et discret, c'était ça, le style de Ted. C'était le seul mec que je connaissais qui avait largué

l'équipe de football après quatre samedis de gloire dans son année de première. Le type qui écrivait la rubrique des sports du torchon local le considérait comme l'arrière le plus rapide que le lycée de Placerville ait jamais produit. Et il avait laissé

tomber sans un mot d'explication. Le plus éton-

nant, c'était que sa popularité n'en avait même pas souffert. En fait,

plus que jamais, Ted était l'incarnation de l'homme de l'année. Joe McKennedy, qui s'était démené pendant quatre ans comme ailier gauche et avait récupéré un nez cassé, m'a dit que la seule chose que Ted disait quand l'entraîneur effondré lui demandait une explication, c'est qu'il trouvait que le foot était un jeu idiot et qu'il avait un meilleur moyen de passer son temps. Vous voyez pourquoi je le respectais, mais que je sois pendu si je savais pourquoi il m'en voulait d'une manière si personnelle. «a m'aurait sans doute servi de passer un peu de temps à y réfléchir, mais tout se passait horriblement vite.

-T'es maboul, alors ? a soudain demandé Harmon Jackson.

- Sûrement. Dans mon livre, tous ceux qui tuent quelqu'un sont cinglés.

-Tu devrais peut-être te rendre, a dit Harmon, et aller voir un médecin, tu sais, un psy.

- Tu veux dire un type comme Grace ? a demandé Sylvia. Cette espèce d'enfoiré, tu plaisantes ! On m'a obligée à aller le voir quand j'ai jeté

un encrier à la tête de la vieille Green. Tout ce qu'il faisait, c'était de regarder sous mes jupes et d'essayer de me faire parler de ma vie sexuelle.

-C'est pas que t'aies eu grand-chose à raconter ! a dit Pat Fitzgerald, et il y a eu d'autres rires.

- De toute façon, ça ne le regarde pas et toi non plus, elle a répondu d'un air hautain en jetant sa cigarette par terre et en l'écrasant du pied.

-Et maintenant, qu'est-ce qu'on va faire ? a dit Jack Goldman.

- Aller jusqu'au bout, c'est tout.

Sur la pelouse, une deuxième voiture de police était arrivée, la troisième devait encore être à la cafétéria en train de faire les indispensables provisions de café et de beignets. Denver bavardait avec un type de la police montée en pantalon bleu, avec un genre de Stetson comme ils en portent. Sur la route, Jerry Kesserling laissait passer quelques voitures qui venaient récupérer les gosses qui ne prenaient pas le bus. Les bagnoles les emmenaient et filaient à toute vitesse. M. Grace parlait à un type en costume trois-pièces que je connaissais pas.

Les pompiers fumaient sur la pelouse en attendant qu'on leur dise

d'éteindre le feu ou de rentrer chez eux.

-«a a un rapport avec ce que tu as fait à

Carlson ? a demandé Corky.

-Comment veux-tu que je le sache ? je lui ai répondu, un tantinet énervé. Si je savais ce qui me pousse à faire ça, je serais sans doute pas obligé de le faire.

-C'est tes parents, a dit soudain Susan Brooks.

C'est forcément à cause de tes parents.

Ted Jones a fait un bruit grossier.

Je l'ai regardée, tout surpris. Susan Brooks était le genre de fille qui ne dit jamais rien sauf quand on l'interroge, à qui les profs sont toujours obligés de demander de parler plus fort, s'il vous plaît. Une nana sérieuse, consciencieuse. Assez jolie, mais pas très futée, de celles qu'on ne laisse pas se réfugier dans une filière commerciale parce qu'elle a un frère ou une soeur aînés très brillants et qu'on s'attend à la voir obtenir les mêmes résultats. En fin de compte, une fille qui pige rien mais avec toute l'élégance et toute la politesse dont elle est capable. En général, elles épousent des chauffeurs de camion et vont s'installer sur la côte Ouest o

elles ont des kitchenettes avec comptoir en formica

-et elles écrivent à leurs vieux parents à l'Est aussi rarement que possible. Elles mènent des petites vies heureuses et bien tranquilles et deviennent de plus en plus jolies au fur et à mesure que l'ombre du frère ou de la soeur aîné s'estompe.

-Mes parents, j'ai dit, en savourant mes mots.

J'ai pensé leur raconter le jour o j'étais allé à la chasse avec mon père quand j'avais neuf ans. " Mes vacances de chasse ", par Charles Decker. Sous-titre: " Ou comment j'ai entendu mon père expliquer le coup du nez tranché des femmes cherokees. " Non, trop écoeurant.

J'ai jeté un coup d'oeil sur Ted Jones, et l'arôme, cuivré et riche, du bon filon m'a empli les narines.

Il avait une expression furieuse et dédaigneuse comme si on venait juste de lui fourrer un citron entier dans la bouche et qu'on lui

coinçait les mâchoires. Comme si on lui avait enfoncé une grenade dans la cervelle.

-C'est ce qu'on dit toujours dans les livres de psychologie, a continué Susan avec une joyeuse insouciance. En fait...

Soudain, elle se rendit compte qu'elle était en train de parler (à voix haute, et en classe par-dessus le marché !) et elle s'est tue. Elle portait un chemisier vert jade très clair et l'on voyait les bretelles de son soutien-gorge, comme des marques de craie à

demi effacées.

-Mes parents, j'ai répété, mais je me suis de nouveau arrêté.

Je me suis encore souvenu de la partie de chasse, mais, cette fois, je me rappelais le moment où je me suis réveillé en voyant les branches bouger sur la toile trop tendue (est-ce que la toile était trop tendue ? Tu parles que oui-c'est mon père qui avait monté la tente, et tout ce qu'il faisait était trop tendu, pas de jeu, nulle part...); je revoyais les branches, j'avais envie de faire pipi, je me sentais à

nouveau petit garçon et je me rappelais quelque chose qui s'était passé bien longtemps avant. Je ne voulais pas en parler. Je n'en avais pas parlé avec M. Grace. «a, c'était aller jusqu'au bout pour de vrai. Et en plus, il y avait Ted. Ted n'appréciait pas du tout ce genre d'histoires. A moins que cela ne soit très important pour lui. Peut-être que lui... on pouvait toujours le sauver. Pour moi, c'était sûrement trop tard, mais même à ce stade, on dit bien qu'apprendre, ça vaut toujours la peine, rien que pour la beauté du geste, pas vrai ?

Dehors, il ne semblait pas se passer grand-chose.

La dernière des voitures de police était arrivée et, j'avais eu raison, ils se passaient des gobelets de café. Une petite histoire pour vous endormir, les enfants ?

-Mes parents, j'ai dit.

Mes parents se sont rencontrés à un mariage, et ça ne veut peut-être rien dire, à moins que vous ne croyiez aux présages, la jeune mariée est morte brûlée vive moins d'un an plus tard. Elle s'appelait Jessie Decker Hannaford. Sous le nom de Jessie Decker, c'était la camarade de chambre de ma mère à l'université du Maine, quand elles préparaient toutes les deux leur diplôme de sciences politiques. Voilà

ce qui a dû se passer: le mari de Jessie était parti à une réunion en ville et Jessie est allée prendre une douche à la salle de bains. Elle est tombée en se cognant la tête et elle s'est évanouie.

Dans la cuisine, un torchon à vaisselle a glissé sur une plaque chauffante brûlante. La maison a explosé comme une bombe. C'est encore une chance qu'elle n'ait pas souffert.

Alors la seule chose de bien qui est sortie de ce mariage, c'est que ma mère a rencontré le frère de Jessie Decker Hannaford. Il était sous-lieutenant dans la Marine. Après la noce, il a demandé à ma mère si elle voulait aller danser. Elle a répondu oui.

Ils se sont fait la cour pendant six mois et après ils se sont mariés. Je suis né environ quatorze mois après les noces, et j'ai refait le calcul je ne sais combien de fois. Si je ne me suis pas trompé, j'ai été

conçu l'une des nuits juste avant ou juste après que la soeur de mon père se fut fait brûler vive sous son bonnet de douche. C'était la demoiselle d'honneur de ma mère. J'ai souvent regardé les photos de mariage, et y a rien à faire, je ne peux pas m'y habituer, ça me fait toujours une drôle d'impression. Il y a Jessie qui tient la traîne de ma mère; Jessie et son mari, Brian Hannaford, qui sourient dans le fond quand mon père et ma mère découpent la pièce montée. Jessie qui danse avec le pasteur. Et sur toutes les photos, elle est à peine à cinq mois de la douche et du torchon de vaisselle qui tombe sur la plaque chauffante. On a envie de rentrer dans l'une de ces diapos pour aller lui dire: " Tu ne seras jamais ma tante Jessie si jamais tu prends des douches quand ton mari n'est pas là. Fais attention, tante Jessie. " Mais on ne peut pas revenir en arrière. Si le nez de Cléopâtre avait été plus long...

Mais c'est arrivé comme ça, ce qui est une autre manière de dire que moi, je suis arrivé, et c'est tout.

J'étais fils unique, ma mère n'a jamais voulu d'autre enfant. C'est une intellectuelle, ma mère.

Elle lit des romans policiers anglais, mais jamais d'Agatha Christie. Elle, c'est plutôt Victor Canning et Hammond Innes, son truc. Et les magazines comme le Manchester Guardian, Monocle et la New York Review of Books. Mon père qui a fait carrière dans la Marine et a terminé comme lieutenant recruteur, il est plutôt du genre américain, lui.

C'est un fan des équipes des Tigers et des Redwings de Detroit, et il a porté un brassard de deuil le jour de la mort de Vince Lombardi, sans blague. Et puis, il lit les romans de Richard Stark sur Parker, vous savez, le truand. «a a toujours fait rigoler ma mère.

Un jour elle a craqué et elle lui a dit que Richard Stark, c'était en fait Donald Westlake qui écrit des romans policiers comiques sous son vrai nom. Alors mon père a essayé de lire un Westlake un jour, et ça lui a pas plu du tout. Après, il se conduisait comme le toutou de Westlake, Stark, qui s'est retourné un jour contre son maître et lui a sauté à la gorge.

Mon plus vieux souvenir, c'est quand je me suis réveillé un jour dans le noir et que j'ai cru que j'étais mort jusqu'à ce que je voie les ombres qui se balançaient sur le mur et le plafond. Il y avait un orme juste devant ma fenêtre et le vent faisait bouger les branches. Cette nuit-là, la première nuit où je me souviens de quelque chose, ça devait être la pleine lune (Diane chasserresse, comme on dit) parce que les murs étaient très brillants et que les ombres étaient toutes noires. On aurait dit des doigts gigantesques. quand j'y repense, ça rappelle plutôt des grands doigts de cadavre. Mais à l'époque, je pouvais pas y penser. J'avais que trois ans. A cet âge-là, un cadavre, on sait même pas ce que c'est.

Mais il y avait quelque chose qui approchait. Je l'entendais dans le couloir. quelque chose d'affreux. qui venait me chercher dans le noir. Je l'entendais qui grinçait, grinçait, grinçait.

Je ne pouvais pas bouger. Peut-être même que j'osais pas bouger. Je m'en souviens pas bien. Je suis resté couché et j'ai regardé les doigts de branches qui se déplaçaient sur le mur et le plafond et j'ai attendu que le Monstre Grinçant vienne près de ma chambre et ouvre la porte.

Longtemps après, une heure peut-être ou juste quelques secondes, je me suis aperçu que ce n'était pas à moi que le monstre en voulait, du moins, pas encore. C'était à maman et à papa, en bas. Le monstre qui grinçait était dans la chambre de maman et papa.

Je suis encore resté couché à regarder les doigts et à écouter. Maintenant, tout me semble très loin, comme dans un rêve, comme une ville qu'on voit du haut d'une montagne où l'air se raréfie, mais qui est réelle quand même. Je me rappelle que le vent battait les vitres. Et je me rappelle que j'ai mouillé

mon lit, c'est chaud et réconfortant d'une certaine façon. Et je me

souviens du Monstre Grinçant.

Longtemps, longtemps après, je me rappelle que j'ai entendu la voix de ma mère, tout essoufflée, irritée et un peu effrayée: " Arrête, Carl. " Encore un grincement furtif et puis: " Non, arrête ! "

Un grognement de mon père.

Et après ma mère: " Je m'en fiche, je m'en fiche que t'aies pas fini. Arrête ! Laisse-moi dormir. "

Alors, je savais. Je me suis rendormi, mais je savais. Le Monstre Grinçant, c'était mon père.

Personne n'a rien dit. Certains n'avaient pas compris, s'il y avait quelque chose à comprendre-moi, j'en suis pas s'r. Ils me regardaient toujours avec l'air d'attendre je ne sais quoi, comme s'ils guettaient la chute d'une bonne blague.

Il y en avait d'autres qui observaient leurs mains, visiblement gênés. Mais Susan Brooks semblait à la fois radieuse et libérée. «a faisait plaisir à voir. Je me sentais dans la peau d'un fermier qui répand du fumier et récolte du blé.

Tout le monde se taisait toujours. L'horloge bourdonnait avec une vague obstination. J'ai regardé Mme Underwood. Elle avait les yeux à moitié ouverts, luisants, vitreux. Elle paraissait aussi insignifiante que la marmotte que j'avais bousillée un jour avec la carabine de mon père. Une mouche se lavait les pattes, confortablement installée sur mon avant-bras. Un peu écoeuré, je l'ai chassée.

Dehors, quatre nouvelles voitures de police étaient arrivées. Il y avait des voitures garées au carrefour des routes, aussi loin que je pouvais voir derrière le barrage. Une jolie foule s'agglutinait dans les parages. Je me suis rassis, je me suis essuyé

le visage avec la main et j'ai regardé Ted. Il tenait les poings à hauteur d'épaule, grimaçait et levait les deux majeurs en l'air.

Il ne parlait pas mais ses lèvres bougeaient et je pouvais les lire facilement: " Merde. "

Personne n'était au courant à part lui et moi. Il semblait prêt à parler à voix haute, mais je voulais que cela reste entre nous pendant encore

un petit moment. J'ai dit:

Aussi loin que je m'en souviennne, mon père m'a toujours détesté.

Je sais, c'est un cliché et ça sonne faux. C'est énervant, mais formidable en même temps-le genre d'arme dont les gosses se servent à coup s'r quand le vieux ne veut pas vous prêter la voiture pour un rencart avec Peggy Sue au drive-in ou quand il menace de vous faire passer un mauvais quart d'heure si vous ratez encore la composition d'histoire. En ce siècle de lumières, o' tout le monde pense que la psychologie est un don de Dieu pour la pauvre vieille race humaine immobilisée au stade anal, et que même le président des Etats-Unis se bourre de tranquillisants avant le dîner, c'est un bon moyen de se libérer des vieilles culpabilités judéo-chrétiennes qui nous serrent la gorge comme l'arrière-go't d'un mauvais plat dont on s'est goin-fré. Si on dit que son père vous déteste depuis qu'on est gosse, on peut s'exhiber dans tout le quartier, violer, ou incendier le bureau de paris du Knights of Pythias et obtenir les circonstances atténuantes.

Mais cela veut dire aussi que personne ne vous croit même si c'est vrai. Vous n'êtes qu'un môme qui crie " au loup ". Et pour moi, c'est vrai. Oh !

rien d'extraordinaire avant l'affaire Carlson. Je crois que papa ne s'en était même pas aperçu avant ce moment-là. Si on pouvait creuser au plus profond de ses motivations, il dirait sans doute, au pire, qu'il me haÔssait pour mon propre bien.

Le vieux coup de la métaphore: pour papa, la vie c'est comme une vieille guimbarde. Comme elle est à la fois précieuse et irremplaçable, elle est toujours bichonnée et en parfait état de marche. Une fois par an, on l'emmène à l'exposition régionale des vieux tacots. On ne laisse jamais un gramme de graisse s'infiltrer dans l'essence; pas le droit de laisser la moindre poussière se glisser dans le carburateur, ni un boulon se desserrer dans la direction. Il faut faire la vidange, la graisser, la huiler tous les mille kilomètres et la lustrer tous les dimanches avant les jeux télévisés. La devise de mon père c'est: " que tout soit propre, que tout marche. " Et si un oiseau chie sur le pare-brise, il faut nettoyer avant que ça ait le temps de sécher.

Voilà comment mon père voyait la vie, et moi, j'étais la merde d'oiseau sur le pare-brise.

C'était un costaud, tranquille, à la peau claire qui br'lait facilement, et un visage vaguement simies-que mais pas désagréable. En été, il avait

toujours l'air en colère avec ses joues rougies par les coups de soleil et ses yeux aux p,les lueurs qui vous regardaient d'un air belliqueux. Plus tard, quand j'avais plus de dix ans, il a été muté à Boston et on ne le voyait plus que le week-end, mais avant, il était basé à Portland et pour moi, c'était un papa comme tous ceux qui travaillent dans un bureau, sauf qu'il avait une chemise kaki au lieu d'une blanche et que sa cravate était toujours noire.

Dans la Bible, on dit que les péchés du père rejaillissent sur les fils, c'est peut-être vrai. Mais je crois que les péchés des pères des autres ont aussi rejailli sur moi.

Pour lui, le boulot de recruteur était franchement insupportable. J'ai toujours pensé qu'il aurait été

plus heureux quelque part en mer-sans compter combien moi aussi, j'aurais été plus heureux. Pour lui, c'était comme s'il devait aller voir des guimbardes sans valeur, complètement en ruine, cou-vertes de boue et rongées par la rouille. Il enrôlait des Roméos lycéens qui laissaient leurs Juliettes enceintes derrière eux. Il enrôlait des hommes qui ne savaient pas o' ils se fourraient et d'autres qui ne pensaient qu'aux avantages qu'ils en tireraient.

Il y avait le jeune garçon morose qui n'avait plus que le choix entre un séjour dans la Marine ou un séjour dans la maison de redressement de South Portland. Il y avait le comptable timoré qui venait d'être appelé sous les drapeaux et qui aurait tout fait pour éviter les Viets qui venaient juste de lancer leur interminable campagne de promotion publicitaire sur les Couilles de G.I confites. Et il y avait aussi le charlot à la bouche grande ouverte, à

qui il fallait tenir la main pour qu'il signe son nom et qui avait un q.I à peu près égal à la taille de son chapeau.

Et puis, il y avait moi, toujours chez lui, avec certaines des caractéristiques attrayantes décrites plus haut. Du pain sur la planche, en somme. Et il faut savoir qu'il ne me détestait pas simplement parce que j'étais là, mais parce qu'il n'était pas à la hauteur, lui. C'était un peu comme si j'avais plus été le fils de ma mère que le sien et que ma mère et moi nous ne le sachions pas. Il me traitait de fils à

sa maman. J'en étais peut-être un.

Un jour, à l'automne 1962, j'ai eu l'idée de casser toutes les fenêtres à double vitrage que mon père se préparait à monter. C'était au début octobre, un samedi, et papa s'y prenait comme pour tout ce qu'il fait,

pas à pas, avec une méticulosité qui prévenait toute erreur et tout g, chis.

D'abord, il a sorti toutes les fenêtres du garage (fraîchement repeint en vert le printemps précédent pour aller avec les bordures de la maison) et les a posées soigneusement contre le mur, une sous chaque fenêtre. Je le revois encore, très grand, avec ses joues enflammées de colère, même sous le doux soleil d'automne, sous l'air pur et frais d'octobre froid comme un baiser. Octobre, c'est un beau mois.

J'étais assis sur la marche en bas des escaliers de la façade, à jouer les bons petits garçons bien sages et à l'observer. De temps à autre, une voiture passait comme un éclair pour rejoindre la route 9

vers Winsor, ou Harlow et Freeport dans l'autre sens. Maman jouait du piano à l'intérieur. Un morceau en mineur, du Bach, je crois. Mais à

l'époque, tout ce que jouait ma mère ressemblait à

du Bach. Le vent soufflait, parfois m'apportant les notes, parfois les éloignant. Chaque fois que j'entends ce morceau, je repense à ce jour-là. Fugue en la mineur pour fenêtres à double vitrage.

Je restais assis à jouer les enfants sages. Une Ford de 1956 avec une immatriculation d'un autre Etat est passée. Venue tirer quelques faisans et quelques perdrix sans doute. Un rouge-gorge s'est posé sous l'orme qui faisait des ombres dans ma chambre la nuit, et a picoré un ver de terre dans les feuilles mortes. Maman jouait du boogie-woogie à merveille quand l'envie lui en prenait, mais ça n'arrivait pas souvent. Elle aimait pas ça, et c'était aussi bien. Même ses boogie-woogies, on aurait dit que la partition était de Bach.

Tout d'un coup, je me suis rendu compte que ce serait merveilleux de casser toutes ces fenêtres. Une par une; d'abord le carreau du haut, ensuite celui du bas.

Vous pouvez penser que c'était une revanche, consciente ou inconsciente, un moyen de se venger de tous les " tiens-toi bien " et " nettoie-moi tout ça ". Mais en fait, j'arrive pas à faire rentrer mon père dans ce scénario. C'était une très belle journée.

J'avais quatre ans. C'était une journée d'octobre absolument splendide pour casser les vitres.

Je me suis levé et je suis allé sur le bas-côté de la route pour ramasser

des cailloux. Comme je portais des culottes courtes, je les ai bourrés dans mes poches jusqu'à donner l'impression d'y avoir fourré

des oeufs d'autruche. Une autre voiture est passée et je lui ai fait signe. Le chauffeur m'a répondu. La femme à côté de lui portait un bébé dans les bras.

J'ai traversé la pelouse, j'ai sorti un caillou de ma poche et je l'ai jeté dans la fenêtre à côté de celle du salon. Je l'ai lancé de toutes mes forces. J'ai raté

mon coup. J'ai repris un caillou et cette fois, je me suis mis juste en face de la fenêtre. J'ai eu un petit frisson dans la tête qui a perturbé mes pensées pendant un instant. Je pouvais pas la louper. Et je l'ai pas loupée.

J'ai fait tout le tour de la maison en cassant les fenêtres. D'abord le salon, et ensuite la salle de musique. La fenêtre était appuyée contre le mur du côté en brique et après avoir cassé la fenêtre, j'ai regardé maman qui jouait du piano. Elle portait une combinaison d'un bleu pur. quand elle m'a vu, elle a sursauté, elle a fait un canard et ensuite elle m'a fait un grand sourire et a continué à jouer. Elle m'avait même pas entendu casser les carreaux, vous voyez.

C'est drôle dans un sens... j'avais pas l'impression de faire quelque chose de mal, simplement quelque chose d'agréable. C'est bizarre comme les gosses ont un esprit sélectif. Si les vitres avaient été

posées, j'aurais même pas songé à les casser.

Je regardais la dernière fenêtre, celle du bureau, quand j'ai senti une main tomber sur mon épaule et je me suis retourné. C'était mon père. Il était furieux, je l'avais jamais vu dans un état pareil. Il avait de gros yeux et il se mordait la langue comme s'il avait une attaque. J'ai hurlé, il me faisait vachement peur. C'était comme si j'avais vu ma mère arriver au petit déjeuner avec un masque de carnaval sur la tête.

- Salaud !

Il m'a soulevé en me prenant les jambes au niveau des chevilles dans la main droite et en me coinçant le bras gauche contre la poitrine de sa main gauche, et il m'a jeté par terre. Il m'a lancé

fort, de toutes ses forces, je crois. Je suis resté là, le souffle coupé, et je regardais la consternation effacer la fureur de son visage. J'étais incapable de crier, de parler ou même de respirer. La douleur me

paralysait complètement la poitrine et le ventre.

-Je ne voulais pas te faire mal, il m'a dit en s'agenouillant près de moi.
«a va ? «a va mon biquet ?

Mon biquet, c'est comme cela qu'il m'appelait quand on jouait à la balle dans la cour.

Mes poumons se soulevaient en spasmes irréguliers. J'ai ouvert la bouche et j'ai émis un horrible braillement qui m'a fait peur. Et le cri suivant était encore plus fort. Les larmes faisaient tout scintiller.

Le piano s'est arrêté.

-Tu n'aurais pas dû casser les fenêtres, qu'il m'a dit. (De nouveau, la colère remplaçait la consternation.) Mais tais-toi, sois un homme, nom d'un chien !

Il m'a remis sur mes pieds juste au moment où

maman arrivait en courant, toujours en combinaison.

-Il a cassé toutes les fenêtres, a dit mon père.

Va t'habiller.

-qu'est-ce qui se passe ? elle a crié. O, Charlie, tu t'es coupé ? Où ?
Montre-moi.

-Il ne s'est pas coupé, a dit mon père d'un ton dégoûté. Il a peur de recevoir sa raclée. «a, je peux te le dire !

J'ai couru vers ma mère et je me suis enterré le visage dans son ventre: je sentais la soie douce et réconfortante, je respirais son odeur chaleureuse.

J'avais la tête toute gonflée et toute pulpeuse, comme un navet. Ma voix n'était plus qu'un braillement éraillé d'enfant. J'ai fermé les yeux très fort.

- Une raclée ? Non mais, tu es fou ! Il est tout violet, Carl, qu'est-ce que tu lui as fait ?

-Il a commencé à hurler dès qu'il m'a vu, que je te dis.

Les voix venaient de très haut au-dessus de moi, comme des discours

amplifiés au sommet d'une montagne.

-Il y a une voiture qui vient. Rita, rentre à la maison.

-Viens mon chéri, a dit ma mère. Fais un sourire à maman. Un beau sourire.

Elle m'a écarté de son ventre et a essuyé les larmes qui coulaient sur mes joues. Est-ce que votre mère vous a déjà essuyé vos larmes ? Là-dessus, les poètes ont raison. C'est une grande expérience dans la vie, avec votre première partie de foot et votre premier rêve érotique.

-Là, là, mon chou. Papa ne voulait pas se f,cher.

-C'était Sam Castinguay et sa femme, a dit mon père. Comme ça, t'auras donné à cette mauvaise langue une bonne raison de commérer. J'espère...

-Viens Charlie, a dit maman en me prenant la main. Je vais te donner du chocolat. Dans ma salle de couture.

- Surtout ne te gêne pas ! a dit papa.

Je me suis retourné vers lui. Il avait les poings serrés de fureur, tout raide devant la seule fenêtre qu'il avait sauvée.

-Il dégoillera ses tripes quand je vais lui apprendre...

-Tu ne vas rien apprendre à personne. Tu l'as déjà assez terrorisé comme ça...

Ensuite, il s'en est pris à elle, il ne s'occupait plus de sa combinaison ni de Sam et de sa femme. Il l'a attrapée par l'épaule et lui a montré les vitres brisées de la fenêtre de la cuisine.

-Regarde ! Regarde ce qu'il a fait ! Et maintenant tu veux lui donner du chocolat ! Ce n'est plus un bébé, Rita, il est temps que tu le mettes plus dans du coton !

Je me suis accroché contre la hanche de ma mère et elle a dégagé son épaule. Il y avait des marques de doigts blanches sur la chair qui sont devenues rouges presque tout de suite.

- Rentre, qu'elle a dit calmement. Carl, tu te conduis comme un idiot...

- Tu vas voir...

-Je ne vais rien voir du tout ! elle s'est mise à

crier en s'approchant de lui.

Il a reculé instinctivement.

- Rentre ! Tu as assez fait de mal comme ça.

Rentre ! Va chercher tes amis pour te saouler. Va n'importe où. Mais fiche le camp hors de ma vue !

-Punition, il a dit en réfléchissant à ses mots.

On ne t'a jamais appris ce mot dans ton université ?

Ils étaient trop occupés à t'assommer d'idées libérales à la con ? La prochaine fois, il cassera peut-

être quelque chose de plus précieux que des fenêtres. Et après, il te brisera le coeur, carrément ! Du vandalisme sauvage...

- Fiche-moi le camp !

J'ai recommencé à pleurer et je me suis éloigné

de tous les deux. Pendant un instant, j'ai trottiné

entre eux mais ma mère m'a pris dans ses bras. Ce n'est rien, mon chéri, qu'elle disait. Mais moi, j'observais mon père qui s'était retourné et s'en allait comme un petit garçon boudeur. Ce n'est qu'à

ce moment-là, quand j'ai vu à quel point il s'était fait chasser facilement, que j'ai enfin osé le détester, moi aussi.

Pendant que je buvais mon chocolat avec ma mère dans la salle de couture, je lui ai raconté

comment papa m'avait jeté par terre. Je lui ai dit que papa avait menti.

Je me suis senti merveilleusement bien et très fort.

Et après ? qu'est-ce qui s'est passé ? a demandé Susan Brooks, à bout de souffle.

-Pas grand-chose. «a s'est tassé.

Maintenant que c'était sorti, ça me surprenait un peu que ce soit resté étranglé dans ma gorge pendant si longtemps. Je connaissais un gosse, Herk Orville, qui avait avalé une souris un jour. Je lui avais lancé un défi et il l'a croquée. Toute crue.

C'était une sorte de petit mulot des champs et elle n'avait pas l'air blessée quand on l'a trouvée: elle était peut-être simplement morte de vieillesse. Peu importe, la maman de Herk suspendait du linge dehors, et elle nous a justement regardés, assis par terre, près des escaliers de derrière, au moment pile o' Herk engloutissait la souris, tête la première.

Elle a hurlé-qu'est-ce que ça peut vous foutre la trouille les adultes qui crient !-, elle a couru vers nous et elle a mis les doigts au fond de la bouche de Herk. Herk a vomi la souris, le hamburger qu'il avait mangé à midi et un reste de p,tes qui ressemblaient à de la soupe à la tomate. Il allait demander à sa mère pourquoi elle avait fait ça quand elle aussi elle a vomi. Et là, dans tout le vomi, cette vieille souris, elle ne faisait pas si mauvaise figure. En tout cas, elle avait l'air plus fraîche que le reste. La morale de l'histoire, c'est que quand on recrache le passé et que le présent est encore pire, ça rend le vomi presque appétissant.

J'allais leur raconter mais j'ai pensé que ça ferait que les écoeurer, comme le nez tranché des femmes cherokees.

-Papa a été relégué dans la niche pendant quelques jours, c'est tout. Pas de divorce. Pas de grand truc.

Carol Granger a commencé à dire quelque chose, quand Ted s'est levé. Il était blanc comme de la craie, à part deux taches rouges, une au-dessus de chaque pommette. Il grimaçait. Je vous ai déjà dit qu'il était coiffé en queue de canard ? Gominé, démodé, genre guindé. Mais à Ted, ça lui allait bien. Dans la fraction de seconde o' il s'est levé, on aurait cru que le fantôme de James Dean venait me chercher et j'ai eu le coeur qu'a flanché.

-Je vais te reprendre ton revolver, sale petit merdeux, qu'il a dit avec un sourire qui montrait ses dents blanches et régulières.

Il a fallu que je fasse de sacrés efforts pour avoir une voix ferme, mais je crois que c'était réussi.

-Assieds-toi, Ted.

Ted n'a pas avancé, mais je voyais bien qu'il en avait salement envie.

-Tu m'écoeures, tu sais, rejeter la responsabilité sur tes vieux !

-Est-ce que j'ai dit que...

-La ferme! il a dit d'une voix plus forte et stridente. Tu as tué deux personnes.

-Je ne te savais pas si observateur !

Il a fait un horrible mouvement de torsion avec ses mains au niveau de la taille, et j'ai bien compris que dans sa tête, il était en train de m'étrangler et de me bouffer.

-Repose ça, Charlie, il a dit en souriant, pose ça et viens te battre en homme.

-Pourquoi t'as laissé tomber l'équipe de football ? j'ai demandé gentiment.

C'était vachement dur de paraître aimable, mais ça marchait. Il a eu l'air abasourdi, hésitant, comme si personne à part l'entraîneur, mais lui, c'était prévisible, n'avait osé lui poser la question.

Soudain, il semblait s'apercevoir qu'il était le seul à être debout. «a ressemblait pas mal à la gueule d'un mec qui se rend compte tout d'un coup que sa braguette est ouverte et qui essaye de la remonter discrètement pour faire croire à une intervention divine.

-T'occupe pas de ça, qu'il a dit, pose ton arme.

Il avait une voix complètement mélodramatique de faux jeton, et il le savait.

- Tu crains pour tes couilles ? Tes précieux bijoux de famille ?

Irma Bates a suffoqué. Sylvia, elle, observait avec un intérêt de prédateur.

-Toi...

Soudain Ted s'est rassis et quelqu'un a ricané au fond de la classe. Je me suis toujours demandé qui c'était. Dick Keene ? Harmon Jackson ?

Mais j'ai vu leurs visages. Et ça m'a beaucoup surpris. On peut même dire que ça m'a choqué.

Visiblement, ils éprouvaient un certain plaisir. Il y avait eu une

confrontation, un conflit verbal, si vous voulez, et j'avais gagné. Mais pourquoi s'en réjouissaient-ils ? «a faisait penser à ces photos idiotes dans les journaux du dimanche: " Pourquoi ces gens rient-ils? voir réponse page 41. " Mais moi, je n'avais aucune page o' me tourner.

Et c'est très important de savoir, pourtant. J'y ai pensé et pensé, j'ai fouillé le peu de cervelle qui me reste, et je ne comprends toujours pas. C'était peut-

être à cause de Ted, le beau courageux, imbu du machisme qui fait que les guerres remportent un tel succès. De la simple jalousie, alors. Le besoin de voir tout le monde réduit au même niveau à se gargariser dans le même concert de rats, pour paraphraser Dylan. Enlève ton masque, Ted, et assieds-toi avec nous, les gars ordinaires.

Ted me regardait toujours fixement et je savais parfaitement qu'il n'était pas ébranlé. La prochaine fois, simplement, il ne se montrerait peut-

être pas aussi direct. Peut-être que la prochaine fois, il essayerait de m'attaquer par le flanc.

C'était peut-être simplement l'esprit de clan. Sus à l'individu isolé!

Mais à ce moment-là, je n'y croyais pas, et je n'y crois toujours pas, bien que cela e't pas mal expliqué les choses. Non, le passage subtil vers mon côté de la balance ne pouvait pas être expliqué par une sorte de phénomène de masse. Une bande écarte toujours l'étranger, le marginal, le mutant.

Et celui-là, c'était moi, pas Ted. Ted était exactement l'opposé de tout ça, le garçon qu'on aurait été

fier de voir à une surbourn avec sa fille. Non, cela venait de Ted, pas d'eux. Cela ne pouvait être que ça. Je commençais à sentir d'étranges tentacules d'excitation dans mon ventre, un peu comme un chasseur de papillons qui vient juste d'apercevoir une nouvelle espèce batifoler dans les buissons tout proches.

-Je sais pourquoi Ted a laissé tomber le football, a dit une voix un peu sournoise.

Je me suis retourné. C'était Cra-Cra. Ted avait carrément sursauté en entendant la voix. Il avait l'air plutôt hagard.

-Eh bien, raconte.

-Si tu ouvres la bouche, je te tue, a dit Ted, bien posément, en dirigeant son rictus vers Cra-Cra.

Cra-Cra a cligné les yeux d'un air terrifié et a passé sa langue sur ses lèvres. Il était déchiré.

C'était sans doute la première fois de sa vie qu'il menait le jeu et il ne savait pas s'il allait oser jouer son rôle. Bien s'r, presque tout le monde dans la classe aurait pu vous dire comment il avait ses informations: Mme Dano passait sa vie dans les ventes de charité, les églises, les dîners de parents d'élèves, et elle avait les oreilles les plus longues et les plus affûtées de tout Gates Falls. Elle détenait sans doute aussi le record d'écoute des lignes communes. Elle pouvait vous déballer le linge sale de toute la ville avant que vous ayez eu le temps de lui dire: " Au fait, vous connaissez la dernière de Sam Delacorte ? "

-Je..., a commencé Cra-Cra avant de se tourner vers Ted en serrant les mains en signe d'impuis-sance.

-Allez, raconte, a dit soudain Sylvia Ragan. Tu ne vas pas nous dire que ce petit blondinet te fait peur, non ?

Cra-Cra lui a adressé un sourire tremblant et a fini par l,cher le morceau.

-Mme Jones est alcool. Elle a d° aller se faire désintoxiquer. Il fallait que Ted aide à la maison.

Une seconde de silence.

-Je te tuerai, a dit Ted en se levant, le visage p,le comme la mort.

-«a, c'est pas très gentil, j'ai dit. Tu l'as dit toi-même. Assieds-toi donc.

Ted m'a regardé et pendant un moment j'ai cru qu'il allait craquer et me sauter dessus. S'il l'avait fait, je l'aurais tué. Il l'a peut-être lu sur mon visage. Il s'est rassis.

-Ah, tu vois, on a fini par découvrir le pot aux roses. O elle est partie se faire désimbiber, Ted ?

j'ai dit.

-Ta gueule, il a dit grossièrement.

Une mèche de cheveux était tombée sur son front.

Ils paraissaient gras. C'était la première fois que je les voyais comme ça.

-Oh, elle est revenue maintenant, a dit Cra-Cra en lui offrant un sourire compatissant.

-Tu as dit que tu allais tuer Cra-Cra, j'ai dit, songeur.

- Oui, je le tuerai ! a grommelé Ted, les yeux rouges et mauvais.

- Et après, tu pourras rejeter la faute sur tes parents, j'ai dit en souriant, ça sera un sacré

soulagement.

Ted s'agrippait fermement à la table. Il n'appréciait pas du tout la manière dont tournaient les choses. Harmon Jackson avait un sourire mauvais.

Peut-être qu'il nourrissait une vieille rancoeur contre Ted.

-C'est ton père qui l'a poussée à ça? j'ai demandé gentiment. Comment c'est arrivé ? Il rentrait tard tous les soirs ? Le dîner brûlé et tout le train-train ? Alors, elle sirotait le sherry en faisant la cuisine au début ? C'est comme ça que ça a commencé ?

-Je te tuerai, il a gémi.

Je l'aiguillonnais, je lui faisais cracher ses tripes, et personne n'intervenait. J'en croyais pas mes oreilles. Ils le regardaient tous avec une sorte d'intérêt un peu hébété, comme s'ils s'étaient toujours attendus qu'il y ait quelques horreurs répu-gnantes cachées en lui.

«ça doit être dur d'être mariée avec un directeur de banque, j'ai dit. Faut le voir comme ça. Elle ne se rendait sans doute pas compte qu'elle forçait la dose à ce point. C'est venu à son insu. C'est comme ça que ça arrive. Et puis, après, on se laisse avaler. C'est pas ta faute, hein ?

-Ta gueule ! il m'a crié.

Alors ça se passait vraiment comme ça, sous ton nez, et puis, ça a pris des proportions dramatiques, je me trompe ? C'est plutôt dégoûtant, non ?

«a se détériorait de jour en jour ? Ted, raconte-nous tout. Allez, libère ta conscience. Alors, elle se traînait dans toute la baraque avec sa bouteille à la main, c'est ça ?

-La ferme ! La ferme !

-Ivre morte.devant son feuilleton favori ? Elle voyait des bestioles plein les murs ? Ou alors elle restait tranquille ? Elle voyait des punaises ? Dis ?

Elle faisait du délirium tremens ?

- Oui, c'était écoeurant! il s'est mis à brailler tout d'un coup, dans une giclée de postillons. Aussi écoeurant que toi ! Assassin. Assassin !

-Tu lui as écrit ? j'ai demandé doucement.

-Et pourquoi je lui aurais écrit? il a hurlé

comme un sauvage. Pourquoi je lui aurais écrit ?

Elle refusait ses responsabilités.

- Et toi, tu ne pouvais plus jouer au foot.

-Sale pocharde, a dit Ted Jones très distinctement.

Carol Granger a suffoqué, et le charme s'est rompu. Les yeux de Ted semblaient s'éclaircir un peu. La lueur rouge s'éteignait et il commençait à

comprendre ce qu'il venait de dire.

-Je te le ferai payer, Charlie, il a dit calmement.

- Peut-être. T'auras peut-être ta chance, j'ai répondu en souriant. Ah, une sale pocharde comme mère, ça, c'est vraiment dégoûtant, Ted.

Ted s'est assis en silence, en me regardant.

C'était fini. Nous pouvions tourner notre attention vers d'autres choses, du moins pour le moment. J'avais l'impression qu'on s'en reprendrait à Ted. Ou qu'il s'en reprendrait à moi.

A l'extérieur, les gens s'agitaient.

L'horloge bourdonnait toujours.

Personne n'a rien dit pendant longtemps, ou ce qui m'est apparu comme longtemps. Il y avait des tas de sujets de réflexion, à présent.

Sylvia Ragan a finalement brisé le silence. Elle a rejeté sa tête en arrière et s'est mise à rire, un rire qui n'en finissait pas, dur et puissant. Il y en a plusieurs, moi y compris, qui ont sursauté. Pas Ted.

Lui, il était toujours dans son trip.

-Vous savez ce que j'aimerais quand ça sera terminé ? elle a demandé.

-quoi ? a dit Cra-Cra, surpris de reprendre la parole.

Sandra Cross me regardait gravement. Elle avait les chevilles croisées comme les jolies filles pour faire la nique aux garçons qui essaient de regarder sous leurs jupes.

-J'aimerais écrire tout ça dans un magazine policier. " Soixante minutes de terreur avec le maniaque de Placerville. " Je me ferais aider par quelqu'un qui écrit bien. Joe McKennedy ou Phil Franks... ou peut-être toi, Charlie. Alors, qu'est-ce que vous en dites ?

Elle a encore rigolé et Cra-Cra a tenté de la suivre, un peu hésitant. Je crois qu'il était subjugué

par la témérité de Sylvia. A moins que ça ne soit par sa sexualité exacerbée. Elle était pas vraiment du genre à croiser les jambes.

Sur la pelouse, deux autres fourgons étaient arrivés. Les pompiers s'en allaient. La sirène d'alarme s'était tue quelques minutes plus tôt.

Soudain, M. Grace s'est extirpé de la foule et s'est dirigé vers la porte principale. Une légère brise faisait voler les pans de sa veste sport.

- De la compagnie, a annoncé Corky Herald.

Je me suis levé, je suis allé vers l'interphone et je l'ai remis sur parole-écoute. Je me suis rassis, je transpirais un peu. Monsieur Dieu-nous-prête-Gr,ce arrivait. Et ce n'était pas un poids plume.

quelques secondes plus tard, il y a eu un clic sourd, qui signifiait que le contact était établi.

-Charlie ? a dit M. Grace, d'une voix ronde très calme, très s're.

-Comment ça va, chef ?

-Bien, merci Charlie. Et toi ?

-Toujours la main sur le calibre.

Gloussements de quelques garçons.

-Charlie, nous en avons déjà discuté, tu avais déjà besoin d'aide avant, mais je crois que tu as commis des actions très antisociales, tu n'es pas d'accord avec moi ?

-Antisociales ? Selon les normes de qui ?

-Celles de la société, Charlie. D'abord M. Carlson, et maintenant ça. Est-ce que tu veux enfin nous laisser t'aider ?

J'ai failli lui demander si mes camarades faisaient partie de la société, parce que personne ne paraissait troublé outre mesure à propos de Mme Underwood. Mais je pouvais pas. Cela aurait transgressé tout un ensemble de règles que je commençais tout juste à saisir.

-Moi, pas savol' quoi fal', j'ai crié. Moi ai dit au pauv' missié Dèn'er que moi étais dé'olé à cause de la pauv' fille que moi l'a battue. Faut que le do'teur, y soign' ma pauv' tête qu'est malade. Faut que mon

,me, y devienne b'anc comm' nel'e. Moi pas savol'

quoi fal', révé'end.

Pat Fitzgerald qui était presque aussi noir que l'as de pique s'est tordu de rire.

-Charlie, Charlie, a dit M. Grace comme s'il était très triste, il n'y a que toi qui puisses te sauver.

J'aimais pas ça. J'ai arrêté de crier et j'ai mis la main sur le pistolet, pour me donner du courage.

J'aimais vraiment pas ça. Il avait une façon de tout retourner contre vous. Je l'avais vu souvent depuis le coup de M. Carlson et de la clé à tube. Il retournait toutes les situations.

-M. Grace ?

-qu'est-ce qu'il y a, Charlie ?

-Est-ce que Tom a dit à la police ce que je lui avais demandé ?

-Tu veux parler de M. Denver ?

-Comme vous voulez. Alors ?

-Oui, il a transmis ton message.

- Est-ce qu'ils savent ce qu'ils vont faire de moi ?

-Je ne sais pas, Charlie. Moi, ce qui m'intéresse c'est si tu sais ce que tu vas faire de toi.

Ah ! ça y était ! il me renvoyait tout à la figure.

Bon. Comme après le coup de M. Carlson. Mais là, j'étais obligé d'aller le voir. Maintenant, je pouvais lui couper le caquet quand je voulais. Sauf que je pouvais pas, et qu'il le savait. «a aurait été la vous l,cher les baskets. Et qu'est-ce qu'on a ?

qu'est-ce qu'on a en réalité ? Des mentalités de gros bonshommes terrifiés qui supplient ceux qui menacent de croiser leur regard à l'arrêt de bus ou au restaurant, de regarder ailleurs et de s'intéresser à

autre chose. On reste allongé les yeux ouverts et on s'imagine avec des bonnets d,ne de toutes les tailles. Il n'y a pas de vieille fille endurcie assez solide pour résister à la connerie de la psychiatrie moderne. Mais peut-être que cela ne faisait rien.

Peut-être qu'ils allaient finalement jouer mon jeu, tous ces avocats véreux et ces putains.

-Charlie, laisse-nous te venir en aide, disait M. Grace.

- Mais si je vous laisse me venir en aide, c'est moi qui vous aiderai, j'ai répondu comme si je venais juste d'y penser. Et ça, je ne veux pas.

- Pourquoi, Charlie ?

- Monsieur Grace ?

-Oui, Charlie ?

- La prochaine fois que vous me posez une question, je tue quelqu'un dans la salle.

J'ai entendu M. Grace avaler une bouffée d'air, comme si on venait de lui apprendre que son fils avait eu un accident de voiture. C'était un son qui manquait d'assurance. Je me suis senti drôlement mieux.

Dans la classe, tout le monde m'observait attentivement. Ted Jones a levé lentement la tête, comme s'il venait de se réveiller. Je voyais le nuage de haine noire si familier dans ses yeux. Anne Lasky avait des yeux tout- ronds, remplis de terreur. Les doigts de Sylvia Ragan exécutaient un ballet lent et féérique en sortant une autre cigarette de son sac.

Sandra Cross me regardait gravement, gravement, comme si j'étais médecin ou prêtre.

M. Grace a commencé à parler.

-Faites attention ! j'ai dit sèchement. Avant de dire quoi que ce soit, réfléchissez bien. Vous ne jouez plus votre jeu maintenant. C'est compris ?

Vous jouez le mien. Des affirmations seulement.

Faites bien attention. Vous en êtes capable ?

Il n'a rien dit à propos de jouer mon jeu. C'est là que j'ai commencé à croire que je le tenais.

-Charlie...

C'était presque une supplication.

-Très bien. Est-ce que vous croyez que vous pourrez conserver votre place après ça ?

-Charlie, pour l'amour du ciel...

- De mieux en mieux.

- Laisse-les partir, Charlie. Sauve ton ,me pendant qu'il est encore temps. Je t'en prie...

-Vous parlez trop vite. Vous n'allez pas mettre longtemps avant de l,cher une question, et ce sera la fin pour quelqu'un ici.

-Charlie...

-Comment avez-vous passé votre service militaire ?

-qu...

Respiration sifflante tandis qu'il s'interrompt.

-Vous avez failli tuer quelqu'un, j'ai dit. Faites attention, docteur, je peux vous appeler docteur, oui ? S^orement. Pesez bien vos mots, docteur.

Je le tenais presque.

J'allais le briser.

A cette seconde précise, il me semblait que je pouvais tous les briser.

-Je crois que je ferais mieux de partir pour le moment, Charlie.

-Si vous vous en allez avant que je vous le dise, je tue quelqu'un. Alors, vous allez rester bien sage et répondre à mes questions.

Premières sueurs de désespoir, aussi bien cachées que la transpiration sous les bras au bal de la promo.

-Charlie, c'est impossible. Je ne peux pas prendre la responsabilité...

- La responsabilité ! j'ai crié. Mon Dieu ! vous prenez des responsabilités depuis le jour o^ù ils vous ont laissé sortir de l'université ! Et maintenant vous voulez vous débiter la première fois que vous avez les fesses à l'air ! Ah non ! C'est moi qui suis au volant, et vous, vous poussez la bagnole ! Sinon, je fais ce que je viens de dire. Pigé ? Vous m'avez bien compris ?

-Je ne vais pas jouer à des jeux de salon quand des vies humaines sont en jeu, Charlie.

-Mes félicitations. Vous venez juste de décrire la psychiatrie moderne. C'est ça qu'on devrait mettre dans les manuels, docteur. Maintenant, laissez-moi vous dire une chose: vous pisserez par la fenêtre si je vous le demande. Et ça va barder si jamais je vous prends à mentir. Il y aura un mort, pour ça aussi. Alors, prépare-toi à mettre tes tripes à l'air. Prêt, doc ? A vos marques ?

Il a pris sa respiration d'un souffle éraillé. Il voulait me demander si je pensais réellement ce que je disais, mais il avait peur que je réponde

avec mon arme. Il avait envie de tendre le bras et de couper l'interphone, mais il savait qu'il entendrait l'écho du coup de feu résonner dans le bâtiment désert et rouler dans les corridors jusqu'à lui, telle une boule de bowling qui remonte une longue allée venant de l'enfer.

-Très bien, j'ai dit.

J'ai déboutonné les poignets de ma chemise. Sur la pelouse, les flics, Tom Denver et M. Johnson tournaient en rond et attendaient le retour de leur taureau de tweed. Allez, lis dans mes pensées, Sigmund. Arrose-les du sperme des symboles et fais-les grandir. Montre-moi que je suis différent, disons d'un chien enragé ou d'un tigre assoiffé de sang. Montre-moi l'homme qui se cache derrière mes rêves érotiques. Ils avaient toutes les raisons d'avoir confiance (bien qu'ils n'aient pas du tout l'air d'avoir confiance). Au sens symbolique, M. Grace était le Découvreur de la Route de l'Ouest. Un taureau muni d'une boussole.

Bas de Cuir * respirait d'un souffle rauque dans la petite boîte treillagée au-dessus de ma tête. Je me demandais si Grace était capable de lire dans les yeux ces derniers temps. Je me demandais comment seraient les siens une fois que la nuit tomberait enfin.

-Très bien, doc, on y va.

* Personnage de Fenimore Cooper qui portait de longues bottes de peau (N.D.T.).

-Où as-tu fait ton service militaire ?

-Dans l'armée de terre. Charlie, cela ne nous mènera à rien.

- En tant que quoi ?

-Médecin.

- Psychiatre ?

-Non.

-Depuis combien de temps es-tu psychiatre?

-Cinq ans.

-T'as déjà brouté ta bonne femme ?

-qu... (Une longue pause terrifiée et furieuse.) Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

-Bon, je reformule la question. T'es-tu déjà engagé dans des pratiques bucco-génitales avec ta femme ?

-Je ne répondrai pas à cette question. Tu n'as aucun droit...

-J'ai tous les droits, et toi aucun. Alors, tu réponds ou je tire. Et souviens-toi bien, si tu mens et que je m'en aperçois, je tue quelqu'un. T'es-tu déjà engagé dans...

-Non !

-Depuis combien de temps es-tu psychiatre ?

-Cinq ans.

- Pourquoi ?

-Euh... Eh bien, parce que ce métier m'épa-nouit... en tant qu'individu.

- Est-ce que ta femme a eu des aventures avec d'autres hommes ?

- Non.

- Et avec des femmes ?

- Non !

-Comment le sais-tu ?

-Elle m'aime.

- Est-ce qu'elle t'a déjà taillé une pipe, doc ?

-Je ne sais pas de quoi...

-Tu comprends très bien.

-Non, Charlie, je...

-T'as déjà triché aux exams à l'université ?

Une pause.

-Jamais.

-A un test ?

- Non.

J'ai sauté sur l'occasion.

-Alors, comment peux-tu affirmer que ta femme ne s'est jamais engagée dans des pratiques bucco-génitales avec toi ?

-Je... Je n'ai jamais... Charlie...

-Où as-tu fait tes trois jours ?

-Fo... Fort Benning.

- En quelle année ?

-Je ne m'en souviens pas...

-Donne-moi une date, sinon, il va y avoir un mort !

-Mille neuf cent cinquante-six.

-Comme troufion ?

-Je ne...

-T'étais troufion ? Deuxième pompe ?

-J'étais... j'étais officier. Premier lieu...

-C'est pas ce que je t'ai demandé ! j'ai crié.

-Charlie... Charlie, je t'en prie, calme-toi...

-quand as-tu fait ton service ?

-Mille... Mille neuf cent soixante.

- Tu mens ! Tu dois six ans de tôle à ta patrie !

Je vais tuer...

-Non! Il a crié. J'étais dans la garde nationale... la garde nationale.

-quel est le nom de jeune fille de ta mère ?

-Ga... Ga... Gavin.

-Pourquoi ?

-qu... Je ne comprends pas ce que...

- Pourquoi s'appelait-elle Gavin ?

- Parce que son père s'appelait Gavin. Charlie...

-quand as-tu fait tes trois jours...

- Mille neuf cent cinquante-se... six.

-Tu mens, je t'ai eu, pas vrai, doc ?

-Non !

-T'as commencé à dire cinquante-sept.

-Je me suis trompé.

-Je vais tirer sur quelqu'un. Dans les tripes sans doute. Oui.

-Charlie, je t'en supplie...

- que cela ne se reproduise plus. T'étais troufion, dans l'armée de terre ?

- Oui... non, j'étais officier...

-quel est le deuxième prénom de ton père ?

-Je... John. Che... Charlie, reprends-toi. Ne...

-Alors, t'as déjà brouté ta femme ?

- Non !

- Tu mens ! Tu as dit que tu ne savais pas ce que cela signifiait.

-Tu m'as expliqué !

Il avait le souffle court et haletant.

-Charlie, laisse-moi partir, laisse-moi...

-quelle est ta religion ?

-Méthodiste.

-T'étais à la chorale ?

- Non.

-Tu allais au catéchisme ?

- Oui.

-quels sont les premiers mots de la Bible ?

Une pause.

-Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

- Le premier vers du psaume XXIII ?

- Euh... Le Seigneur est mon berger.

- Et t'as brouté ta femme pour la première fois en cinquante-six ?

-Oui... non, Charlie, laisse-moi tranquille.

- Tes trois jours, en quelle année ?

-Mille neuf cent cinquante-six.

-T'avais dit cinquante-sept ! j'ai crié. «a y est, je vais faire sauter la cervelle d'un de mes potes ici.

-J'ai dit cinquante-six, salaud! il a hurlé, le souffle coupé, complètement hystérique.

-qu'est-il arrivé à Jonas, doc ?

- Il a été avalé par une baleine.

- La Bible dit simplement un monstre marin, c'est ça que tu voulais dire ?

- Oui, oui, un monstre marin. Bien s'r.

Un empressement pitoyable.

-qui a construit l'arche ?

-Noé.

-Où as-tu fait tes trois jours ?

-Fort Benning.

Plus de confiance en lui, un terrain plus familier.

Il allait se laisser tromper par ce temps de repos.

-T'as déjà brouté ta femme ?

- Non.

- quoi ?

-Non.

-quel est le dernier livre de la Bible ?

- Les Révélations.

-Autrement dit l'Apocalypse ? C'est ça ?

-Oui, oui, c'est ça.

-qui l'a écrit ?

-Jean.

-quel est le deuxième prénom de ton père ?

-John.

-Il t'a déjà fait des révélations, doc ?

Un étrange rire haut perché et saccadé. Certains gosses ont cligné des yeux, très mal à l'aise en l'entendant.

-Euh... non... Charlie, on ne peut pas vraiment dire ça.

-quel est le nom de jeune fille de ta mère ?

- Gavin.

-Est-ce que le Christ est considéré comme un martyr ?

- Euh... oui.

Il était trop méthodiste pour en être absolument certain.

- Comment a-t-il souffert ?

- Sur la croix.

- qu'est-ce qu'il a demandé à Dieu sur la croix ?

- " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? "

- Doc ?

-Oui, Charlie.

-qu'est-ce que tu viens de dire ?

-J'ai dit: " Mon Dieu, mon Dieu, Une pause.

pourquoi... "

- Non, Charlie, ce n'est pas juste !

- Tu m'as posé une question.

- Tu m'as tendu un piège!

- Tu viens de tuer quelqu'un, doc, désolé.

-Non!

J'ai tiré par terre. Toute la classe, qui m'avait écouté avec une attention hypnotique, a flanché. Il y en a qui ont crié. Cra-Cra s'est encore évanoui et il est tombé par terre avec un bruit sourd fort satisfaisant. Je ne sais pas si c'était assez fort pour l'interphone, mais cela n'avait pas vraiment d'im-portance.

M. Grace pleurait, sanglotait comme un bébé.

- Très satisfaisant. Plus que satisfaisant, j'ai dit, à personne en particulier.

Les choses progressaient bien.

Je l'ai laissé sangloter pendant presque toute une minute: les flics s'étaient avancés vers le bahut en entendant le coup de feu, mais Tom

Denver qui paraissait toujours sur son psy les a retenus. Ca, c'était parfait. M. Grace avait l'air d'un petit enfant malheureux et désespéré. Par ma faute, il s'était fait enculer avec son propre instrument, comme dans l'une de ces étranges expériences qu'on relate dans le courrier de Penthouse. J'avais fait tomber son masque de sorcier, et il devenait humain, mais je ne lui en voulais pas. L'erreur est humaine, mais le pardon est divin. J'y crois sincèrement.

- Monsieur Grace ? j'ai fini par dire.

-Je m'en vais maintenant... Et tu ne pourras pas m'en empêcher, il a ajouté avec une belliquo-sité pleine de larmes.

-C'est parfait, j'ai dit tendrement. Le jeu est terminé, monsieur Grace. «a comptait pour du beurre, cette fois. Personne n'est mort, j'ai tiré par terre.

Un silence de soulagement. Puis, d'un ton épuisé:

-Comment puis-je te faire confiance, Charlie ?

Parce qu'il y aurait eu un mouvement de panique.

Mais au lieu de lui dire ça, j'ai fait signe à Ted.

-Ted ?

-C'est Ted Jones, monsieur Grace, qu'il a dit d'une voix mécanique.

-Euh, oui, Ted.

-Il a tiré par terre, a dit Ted comme un robot.

Tout le monde va bien.

Ensuite, il a souri et a recommencé à parler mais j'ai pointé le pistolet vers lui et il a fermé sa grande gueule.

-Merci, Ted, merci, mon garçon, a dit M. Grace en recommençant à sangloter.

Après ce qui m'a paru un long, un très long moment, il a coupé l'interphone. Longtemps après, on l'a revu sur la pelouse se diriger vers l'enclave des flics, dans sa veste de tweed avec les coudes en daim, le crâne chauve et luisant et les joues toutes brillantes. Il marchait lentement, comme un vieil-lard.

C'était étonnant à quel point ça me faisait plaisir de le voir marcher comme ça.

-Oh ! la, la ! a dit Richard Keene au fond de la classe d'une voix fatiguée et soupirante, presque exténuée.

C'est là qu'une petite voix sauvage, diablement joyeuse, est intervenue.

-Moi, j'ai trouvé ça super !

J'ai tourné le cou. C'était une petite poupée de porcelaine du nom de Grace Stanner. Elle avait une beauté à attirer les garçons de courses, le genre à

toujours se plaquer les cheveux en arrière et à

porter des chaussettes blanches. Ils s'agglutinaient autour d'elle comme des essaims d'abeilles. Elle portait des pulls moulants et des jupes courtes.

quand elle marchait, tout se bringuebalait-et comme Chuck Berry le dit si sagement, c'est drôlement chouette de voir quelqu'un attirer l'attention.

Sa mère n'était pas un cadeau, d'après ce que je savais. C'était un pilier de bistrot chauviniste qui passait le plus clair de son temps à traîner chez Denny sur South Main, à moins d'un kilomètre de ce qu'on appelle " le coin " à Placerville. On ne confondra jamais Denny avec le Caesar's Palace. Et dans les petites villes, ça ne manque pas d'esprits étroits prêts à penser " telle mère, telle fille ". Là, Grace portait un cardigan rose et une jupe vert foncé à ras le bonbon. Elle avait un visage animé, espiègle. Inconsciemment, elle avait levé un poing fermé à hauteur d'épaule. Il y avait quelque chose de cristallin et de bouleversant dans ce moment. En fait, j'ai même senti ma gorge se nouer.

-Vas-y, Charlie, encule-les tous !

Il y a pas mal de têtes qui se sont tournées et pas mal de bouches qui en sont restées grandes ouvertes, mais moi, je n'étais pas surpris outre mesure. Je vous ai déjà parlé de la bille de roulette ?

Oui, j'en suis sûr. D'une certaine façon... d'un millier de façons, elle tournait toujours. La folie, c'est simplement une histoire de degrés et en plus de moi, il y a pas mal de gens qui auraient bien envie de couper des têtes. Ils vont voir des courses de stock-cars, des films

d'horreur et des matches de catch à Portland. Ce qu'elle venait de dire embras-sait peut-être tout ça a la fois, mais je l'admirais de l'avoir dit à voix haute. quoi qu'il en soit, l'honnê-teté est toujours fort appréciable. Elle comprenait l'essentiel à merveille. Et puis, elle était toute petite et jolie.

Irma Bates s'est retournée vers elle, le visage tendu d'indignation. Soudain, je me suis rendu compte qu'elle était au bord de l'apoplexie.

-Petite connasse !

-Va te faire foutre ! lui a crié Grace en souriant, avant d'ajouter après coup: Vieux boudin !

Irma en est restée bouche bée. Elle cherchait ses mots, je voyais sa gorge bouger tandis qu'elle essayait de les prononcer, les rejetait, en choisissait d'autres, cherchant des mots puissants qui terras-seraient l'adversaire, lui feraient tomber la poitrine sur les genoux, lui colleraient des varices sur ses cuisses lisses et lui donneraient des cheveux blancs.

Ils étaient s'rement quelque part, il suffisait de les trouver. Elle se débattait, et, avec son menton tombant et son front bombé, généreusement parsemés de grains de beauté, elle ressemblait à une grenouille.

-On devrait te tuer, comme lui d'ailleurs, elle a fini par l,cher. Salope !

Ce n'était pas suffisant, elle cherchait la suite.

Cela n'exprimait pas toute l'horreur et toute l'indi-gnation qu'elle éprouvait devant l'effondrement de son univers.

-Faut tuer toutes les salopes, et toutes les filles de salopes.

Déjà avant, la salle était calme, mais maintenant, c'était le silence complet. Un océan de silence. Un projecteur imaginaire était braqué sur Irma et sur Grace. On aurait pu les croire seules sur une scène gigantesque, isolées dans un faisceau de lumière.

Jusque-là, Grace avait souri, mais maintenant son sourire s'était évanoui.

-quoi ? elle a dit lentement. quoi ?

-Fille de rien ! Traînée !

Grace s'est levée comme si elle se préparait à

réciter un poème.

- Ma mère travaille dans une teinturerie, espèce de grosse vache, et tu ferais mieux de retirer ce que tu viens de dire.

Irma a roulé des yeux en un geste de triomphe désespéré et embarrassé. Elle avait le cou tout collant et tout brillant de sueur: la sueur angoissée de l'adolescente damnée, celle qui reste à la maison le vendredi soir à regarder un vieux film à la télévision avec un oeil sur le réveil; celle dont le téléphone ne sonne jamais et dont la mère a la voix du dieu du tonnerre. Celle qui passe son temps à

triturer l'ombre de moustache entre le nez et la lèvre supérieure. Celle qui va voir Robert Redford avec ses copines et y retourne toute seule un autre jour, les mains moites crispées sur les genoux. Celle qui souffre sur de longues lettres rarement envoyées à John Travolta, écrites sous la lumière inquiétante de la lampe de travail. Celle pour qui le temps qui passe n'est que le lent traîneau brumeux du destin et n'apporte que des pièces vides et l'odeur de vieille transpiration. C'était s'r et certain, son cou était gluant à force de transpirer. Vous savez, je n'essayerais pas de vous raconter des histoires.

Elle a ouvert la bouche et a braillé:

-Fille de pute !

-Très bien, a répondu Grace.

Elle remontait l'allée vers Irma, les mains tendues comme un hypnotiseur de cirque. Elle avait des ongles très longs et un vernis perle.

-Je vais t'arracher les yeux, connasse !

-Fille de pute, fille de pute !

Elle chantait presque.

Grace a souri. Ses yeux étaient toujours animés et facétieux.

Elle ne se pressait pas mais elle ne traînait pas non plus. Non, elle avançait sans hésiter. Elle était jolie, bien plus que je ne l'avais remarqué avant, jolie et très délicate. Comme si elle s'était transformée en un camée secret à son effigie.

-Très bien, Irma. J'arrive. Je vais t'arracher les yeux.

Soudain consciente de la situation, Irma s'est recroquevillée sur sa chaise.

-«a suffit, j'ai dit à Grace.

Je n'ai pas pris le pistolet mais j'ai posé la main dessus.

Grace s'est arrêtée et m'a regardé d'un air interrogateur. Irma a paru soulagée et vengée en même temps, comme si j'avais revêtu l'aspect d'un dieu intervenant à juste titre.

-Fille de pute, elle a confié à l'ensemble de la classe. Mme Stanner tient portes ouvertes tous les soirs, dès qu'elle rentre du bistrot. Et elle, c'est son apprentie !

Elle a jeté un sourire malsain à Grace, un sourire qui était supposé lui attirer une sympathie superfi-cielle tranchant en sa faveur, mais qui ne faisait que traduire une terreur vide et pitoyable. Grace me regardait toujours de son air interrogateur.

-Irma? j'ai dit poliment. Est-ce que tu peux m'écouter un instant ?

quand elle m'a regardé, j'ai parfaitement compris ce qui se passait. Ses yeux avaient une lueur scintillante et pourtant vitreuse. Elle avait les joues rouges, mais des sourcils de cire. Elle ressemblait à quelque chose que vous auriez pu offrir à

vosre fils pour qu'il le porte au carnaval. Elle explosait. Toute cette histoire avait offensé l'espèce de chauve-souris albinos qui se faisait passer pour son ,me. Elle était sur le point d'aller au ciel ou de plonger immédiatement en enfer.

-Bien, j'ai dit quand elles m'ont regardé toutes les deux. Bon, il faut un peu d'ordre ici. Je suis s'r que vous le comprenez. Sinon, ce serait la jungle.

Et le meilleur moyen d'établir un peu d'ordre, c'est de régler nos conflits de manière civilisée.

- Oyez ! Oyez, bonnes gens, a dit Harmon Jackson.

Je me suis levé, je suis allé vers le tableau et j'ai pris un morceau de craie. Ensuite, j'ai dessiné un grand cercle sur le sol carrelé d'environ un mètre cinquante de diamètre, tout en gardant un oeil sur Ted Jones

pendant tout ce temps. Après, je suis allé

me rasseoir au bureau.

- S'il vous plaît, mesdemoiselles, j'ai dit en indiquant le cercle.

Grace a avancé rapidement, d'un pas délicat, parfait. Elle avait le teint lisse et frais.

Irma restait figée sur sa chaise.

-Irma ? Irma, tu es consciente d'avoir proféré

des accusations ?

Irma a eu l'air un peu surprise, comme si le mot d'accusations avait déclenché une nouvelle série de pensées dans son esprit. Elle a fait un signe et s'est levée, une main devant la bouche, comme pour réprimer un petit gloussement de midinette. Elle s'est avancée vers le cercle d'un pas maniéré et s'est installée à l'intérieur, aussi loin de Grace que possible, les yeux baissés, les mains croisées au niveau de la taille. On aurait dit qu'elle se préparait à chanter " Granada " sur la scène d'un concours d'amateurs peu doués.

J'ai pensé comme ça, au hasard: Son père n'est qu'un vulgaire représentant de commerce, après tout.

- Parfait. Bon comme on vous l'a s'rement déjà insinué à l'église, à l'école, ou même à la tîlé le jeudi après-midi, un seul pas en dehors du cercle, et c'est la mort. Pigé ?

Elles avaient compris. Ils avaient tous compris.

La compréhension, ce n'est pas pareil que l'entendement, mais cela suffisait. quand on prend la peine d'y penser, l'idée même d'entendement a une nuance un peu archaïque, comme le son d'une langue oubliée ou un coup d'oeil dans une camera obscura victorienne. Nous, les Américains, on est plus forts pour la compréhension simple. Cela permet de lire plus facilement les tableaux horaires quand on descend en ville par l'express de cinquante-cinq. Pour l'entendement, les m,choires mentales doivent s'ouvrir à en faire craquer les tendons. La compréhension, on peut se la procurer sur n'importe quelle étagère de livres de poche des Etats-Unis.

-Bon, j'ai dit. Je voudrais limiter la violence physique au minimum.

On a été assez servi comme ça aujourd'hui pour y réfléchir. Il me semble que la parole et les mains nues, ça sera largement suffisant, les filles. Je serai le juge. D'accord ?

Elles acquiescèrent d'un signe de tête.

J'ai fouillé dans ma poche de derrière et j'ai sorti mon foulard rouge. Je l'avais acheté au Tout-pour-rien de Ben Franklin en ville et je l'avais porté

plusieurs fois en classe, noué autour du cou. Très européen. Je m'en étais vite lassé et je m'en servais comme mouchoir. Bourge jusqu'au bout des ongles, ça c'est tout moi.

-quand je jette mon mouchoir par terre, vous pourrez commencer. A toi de jouer la première, Grace, puisque tu es l'accusée.

Grace a fait un signe enthousiaste. Elle avait

" des roses sur les joues ", c'est comme ça que ma mère disait quand elle voyait des gens avec de bonnes couleurs.

Irma Bates regardait mon foulard rouge timidement.

-«a suffit ! a crié Ted Jones. Tu as dit que tu ne ferais de mal à personne, alors, arrête, Charlie.

Arrête.

Il avait un regard désespéré.

Sans que je puisse imaginer pourquoi, Don Lordi riait comme un fou.

-Ted, c'est elle qui a commencé, a dit Sylvia Ragan, toute remontée. Si une espèce de taré de mètèque traitait ma mère de putain...

- Putain, sale putain, confirma Irma.

- ... je lui arracherais les yeux.

- T'es complètement cinglée, lui hurla Ted, le visage couleur de brique. On pourrait l'arrêter. Si on se mettait tous d'accord, on pourrait...

-Bon, tu la fermes, Ted. D'accord ? a dit Dick Keene.

Ted a regardé tout autour de lui mais comme il n'a rencontré ni

soutien ni sympathie, il s'est tu, les yeux noirs et fous de haine. J'étais content qu'il y ait une bonne distance entre sa table et le bureau de Mme Underwood. Je pourrais lui tirer dans le pied s'il le fallait.

- Prêtes, les filles ?

Grace Stanner a eu un sourire plein de vie et de santé.

-Prête.

Irma a hoché la tête. C'était une fille costaud.

Elle se tenait jambes écartées, la tête légèrement baissée. Elle avait les cheveux d'un blond sale, coiffés en boucles rondes qui faisaient penser à des rouleaux de papier hygiénique.

J'ai jeté mon foulard. C'était parti.

Grace est restée un moment à réfléchir. Je la voyais presque comprendre à quel point cela pouvait être profond et se demander jusqu'où elle voulait plonger dans son esprit. A cet instant, je l'ai aimée. Non... je les aimais toutes les deux.

-T'es qu'une grosse vache, une mégère, a dit Grace en regardant Irma dans les yeux. Tu pues. Je ne plaisante pas. Tout ton corps schlingue ! Tu n'es qu'un sale pou.

-Bien, j'ai dit quand elle s'est arrêtée. Fiche-lui une baffa.

Grace a pris son élan et a frappé Irma au visage.

Cela a fait un grand bruit sec, comme si deux planches venaient de se heurter. Son sweater est remonté au-dessus de la ceinture de sa jupe avec le mouvement du bras.

-Oh, non ! a gémi Corky Herald dans un souffle.

Irma a laissé échapper un grognement. Sa tête a reculé en arrière, menton levé. Elle ne paraissait plus aussi timorée. Il y avait une tache rouge sur sa joue gauche.

Grace a rejeté la tête en arrière, a pris une soudaine inspiration, aussi tranchante qu'une lame de couteau, et a repris sa position. Ses cheveux retombaient sur ses épaules, splendides, absolument parfaits. Elle attendait...

-Irma, pour l'accusation, j'ai dit. Vas-y, Irma.

Irma respirait lourdement. Son regard brillait d'humiliation, ses lèvres semblaient horrifiées. A ce moment, elle ne ressemblait vraiment pas à la petite fille adorée de sa maman.

-Putain, elle a dit finalement, apparemment décidée à tout miser sur le mot gagnant.

Ses lèvres se sont soulevées, puis sont retombées, se sont soulevées à nouveau, comme la gueule d'un chien:

-Sale petite baiseuse.

Je lui ai fait un signe de tête.

Irma a grimacé. Elle était vraiment costaud.

quand elle a balancé le bras, on aurait dit un mur.

Il s'est projeté contre le visage de Grace. «a a fait un crac très aigu.

- Hoooh ! a gémi quelqu'un.

Grace n'est pas tombée. Toute sa joue est devenue rouge, mais elle n'est pas tombée. Non, elle a souri à Irma et c'est Irma qui a flanché. J'avais du mal à y croire: Dracula avait bien des pieds d'argile, après tout.

J'ai jeté un rapide coup d'oeil sur le public. Ils étaient suspendus, hypnotisés. Ils ne pensaient plus à M. Grace, à Tom Denver ou à Charles Everett Decker. Ils regardaient, et peut-être que ce qu'ils voyaient était un reflet de leur ,me, renvoyé par un miroir craquelé. C'était chouette. Comme l'herbe fraîche qui pousse au printemps.

-qu'as-tu à dire pour ta défense, Grace ?

Les lèvres de Grace découvrirent ses petites dents d'ivoire.

-Tu n'as jamais eu de petit copain, c'est ça le problème. T'es moche comme un pou, tu pues. Et la seule chose que tu sais faire, c'est de t'occuper des histoires des autres, alors il faut que tu salisses tout dans ton esprit. Tu n'es qu'une punaise.

Je lui ai fait encore un signe.

Grace a lancé le bras et Irma s'est détournée. Le coup l'avait à peine effleurée, mais elle s'est mise à

pleurer avec une sorte de lenteur désespérée.

-Laisse-moi partir, elle a grogné. Je joue plus.

Charlie, laisse-moi partir.

-Retire ce que tu as dit sur ma mère, a dit Grace, furieuse.

-Ta mère n'est qu'une pipeuse ! a crié Irma.

Elle avait le visage tordu, ses boucles en rouleaux de papier-cul sautillaient comme des folles.

- Bien, continue, Irma.

Mais Irma sanglotait.

-Mon Dieeeeu ! elle a crié.

Elle s'est couvert le visage de ses bras avec une lenteur terrifiante.

-Mon Dieu, je voudrais mouriiiiir.

-Demande pardon, a dit Grace, toujours en colère. Reprends ce que tu as dit.

-T'es qu'une pipeuse ! a crié Irma derrière la barricade de ses bras.

-Bon, Irma, frappe-la, c'est ta dernière chance.

Cette fois, Irma a pris son élan. J'ai vu les yeux de Grace se fermer et les muscles de son cou se raidir comme des cordes. Mais c'est la mâchoire qui a reçu le plus gros du choc et elle n'a que légèrement détourné la tête. Pourtant, tout le côté de son visage était écarlate, comme si elle avait pris un coup de soleil.

Le corps d'Irma dansait et gigotait sous la force des sanglots qui semblaient venir d'un puits profond en elle dans lequel on n'avait jamais puisé.

-T'as rien pour toi. T'es qu'une moins que rien.

Une grosse vache qui pue, c'est tout ce que t'es.

-Allez, allez, flanque-lui une tarte ! a crié Bill Sawyer en cognant des deux poings contre sa table.

Défonce-la !

-Tu n'as même pas d'amis, a dit Grace en respirant fortement. Je me demande pourquoi tu continues à vivre.

Irma laissa échapper une plainte stridente.

-J'ai terminé, m'a dit Grace.

-Bien, frappe-la.

Grace a fait un pas en arrière et Irma a crié et est tombée à genoux.

-Ne me frappe pas, ne me frappe plus. Je ne veux pas que tu me frappes !

-Demande pardon.

-Je ne peux pas, elle a répondu en pleurant. Tu sais bien que je ne peux pas !

-Oh si, tu peux, et d'ailleurs t'as intérêt.

Pendant un instant, on n'a plus rien entendu, sauf le vague bourdonnement de l'horloge. Ensuite, Irma a levé les yeux et la main de Grace est tombée à toute vitesse, une vitesse invraisemblable, en faisant un petit claquement très féminin contre la joue d'Irma. On aurait dit le bruit d'un 22 long rifle.

Irma s'est écroulée lourdement sur une main; ses boucles lui cachaient la figure. Elle a pris une inspiration profonde et éraillée et a crié:

-Bon, bon, je demande pardon !

Grace a reculé, la bouche à demi ouverte et tout humide, en respirant d'un souffle court et haletant.

Elle a levé les mains, paumes écartées, en un étrange geste de colombe et a repoussé ses cheveux de son visage. Irma la regardait stupidement, elle en croyait à peine ses yeux. Elle s'est redressée sur les genoux et pendant un moment j'ai cru qu'elle allait offrir une prière à Grace. Ensuite, elle s'est remise à pleurer.

Grace a regardé la classe et s'est tournée vers moi. Ses seins très ronds pointaient sous le tissu doux de son sweater.

-Ma mère est une baiseuse, elle a dit, et je l'aime.

Les applaudissements ont démarré quelque part au fond, peut-être avec Mike Gavin ou Nancy Caskin, je ne sais pas trop, mais ça s'est propagé

jusqu'à ce qu'ils applaudissent tous, tous sauf Ted Jones et Susan Brooks. Susan avait l'air trop bouleversée pour applaudir. Elle regardait Gracie Stanner, d'un air rayonnant.

Irma restait à genoux, le visage dans les mains.

quand les applaudissements se sont tus (j'ai regardé Sandra Cross, elle applaudissait très doucement, comme dans un rêve), j'ai dit:

-Irma, lève-toi.

Elle m'a regardé d'un air interrogateur, le visage maculé, assombri et ravagé, comme si elle aussi sortait d'un rêve.

- Laisse-la tranquille, a dit Ted, en prononçant distinctement chaque mot.

-Ta gueule, a dit Harmon Jackson, Charlie s'en tire très bien.

Ted s'est retourné sur sa chaise et l'a regardé.

Mais Harmon n'a pas baissé les yeux, comme il l'aurait fait en d'autres lieux, en d'autres circonstances. Ils étaient tous les deux au conseil de classe où Ted, bien sûr, avait toujours le dessus.

-Irma, lève-toi, j'ai dit doucement.

-Tu vas me tuer ? elle a murmuré.

-Tu as demandé pardon.

-Elle m'a forcée.

-Mais je suis sûr que tu regrettes...

Irma m'a regardé bêtement derrière sa folle toison de boucles en papier-cul.

-Je regrette toujours, c'est pour ça que c'est ssss... si difficile de le dire.

- Et toi ? Tu lui pardones ? j'ai demandé à

Grace.

- Hein ?

Grace m'a regardé, un peu groggy.

-Oh oui, bien sûr.

Elle est retournée soudainement à sa place où

elle a regardé ses mains en fronçant les sourcils.

-Irma ?

-quoi ?

Elle me regardait d'un air canin, agressif, terrorisé, pitoyable.

-Tu as quelque chose à dire ?

-Je ne sais pas.

Elle s'est levée petit à petit. Ses mains ballot-taient étrangement comme si elle ne savait pas quoi en faire.

-Je crois que si.

- Tu te sentiras mieux si tu le laisses sortir, a dit Tanis Gannon. Pour moi, ça marche toujours.

-Laisse-la tranquille, nom d'un chien! a dit Dick Keene au fond de la classe.

-Je n'ai pas envie qu'on me laisse tranquille, a dit Irma tout d'un coup. J'ai envie de parler. (Elle a écarté ses cheveux d'un geste de défi. Ses mains ne ressemblaient pas du tout à des colombes.) Je ne suis pas belle. Personne ne m'aime. Je n'ai jamais eu de petit ami. Tout ce qu'elle a dit est vrai. Voilà.

Les mots se bousculaient à toute vitesse, et elle se tordait le visage en les prononçant comme si elle avalait un mauvais médicament.

-Arrange-toi un peu, a dit Tanis. (Puis, l'air embarrassée mais toujours déterminée, elle a ajouté :) Lave-toi, rase-toi les jambes, euh... et les dessous de bras. Aie l'air plus mignonne. Je ne suis pas une beauté, moi non plus, mais je ne reste pas à

la maison tous les week-ends. Tu peux y arriver aussi.

- Et comment ?

quelques-uns des garçons semblaient gênés, mais les filles se penchaient en avant. Elles paraissaient compatissantes maintenant, toutes. C'étaient les confidences en pyjama que tous les m,les connaissent bien et redoutent.

-Eh bien..., a commencé Tanis avant de s'inter-rompre et de hocher la tête.

Pat Fitzgerald a ricané:

- Les secrets du métier ?

- Exactement.

-Tu parles d'un métier ! a dit Corky Herald.

Tout le monde a ri. Irma Bates est retournée au fond de la classe en traînant les pieds o~ Tanis, Anne Lasky et Susan Brooks ont commencé une sorte de conférence. Sylvia bavardait à voix basse avec Grace et Cra-Cra avait les yeux rivés sur elles.

Ted Jones fronçait les sourcils. George Yannick gravait quelque chose sur sa table en fumant une cigarette-il ressemblait à n'importe quel menui-sier affairé. Les autres, pour la plupart, regardaient par les fenêtres les flics qui réglaient la circulation et conféraient en petits groupes confus et désespérés. J'ai repéré M. Grace et ce bon vieux Tom Denver, et aussi Jerry Kesserling, le flic de la circulation.

Une cloche a retenti dans un hurlement strident et nous a tous fait sursauter. Les flics aussi d'ailleurs. Il y en a un ou deux qui ont sorti leur arme.

- L'interclasse, a dit Harmon.

J'ai regardé l'horloge murale. Il était neuf heures cinquante. A neuf heures cinq, j'étais assis à ma place près de la fenêtre et je regardais l'écureuil. Il était parti maintenant. Le bon vieux Tom Denver aussi, et Mme Underwood était partie pour de bon.

En y songeant, j'ai décidé que moi aussi, j'étais parti.

Trois nouvelles voitures de police sont arrivées, ainsi que pas mal de badauds de la ville. Les flics ont essayé de les faire dégager avec plus ou moins de succès. M. Frankel, propriétaire de la bijouterie et

magasin de matériel photo, est venu dans sa Pontiac et a bavassé un bon moment avec Jerry Kesserling. Il n'arrêtait pas de remonter ses lunettes d'écaille sur son nez tout en parlant. Jerry essayait de se débarrasser de lui, mais M. Frankel ne l'entendait pas de cette oreille. C'était aussi le deuxième conseiller de Placerville et un bon pote de Norman Jones, le père de Ted.

-Ma mère m'a acheté une bague chez lui, a dit Sarah Pasterne en regardant Ted du coin de l'oeil, ça m'a rendu le doigt tout gris dès le premier jour.

-Ma mère le traite de romanichel, a dit Tanis.

-Hé ! s'est écrié Cra-Cra. Là, ma mère !

Nous avons tous regardé. Effectivement, c'était bien Mme Dano en train de parler avec un membre de la police montée. Son jupon dépassait de sa jupe d'un bon centimètre. C'était une de ces femmes qui ne peuvent pas s'empêcher de parler avec leurs mains. Et elles sautillaient, battaient comme des drapeaux, et cela me faisait penser à un samedi d'automne sur un terrain de football: obstruction, hors-jeu, croche-pied. Dans ce cas, je crois qu'on pouvait parler d'obstruction.

On la connaissait tous de vue et de réputation.

Elle avait de nombreuses responsabilités dans les associations de parents d'élèves et était un membre important du Club des mères. Allez à un repas genre cassoulet au bénéfice du voyage annuel de l'école ou à une sauterie dans le gymnase, ou encore à la sortie des terminales, et vous la trouverez à la porte, prête à vous donner une bonne vieille poignée de main avec un rictus sur les lèvres à vous faire croire qu'il n'y aura pas de lendemain, gobant des bribes d'information comme une grenouille des mouches.

Cra-Cra se balançait nerveusement sur sa chaise, comme s'il avait envie de faire pipi.

-Hé, Cra-Cra, ta mère t'appelle, a chantonné

Jack Goldman au fond de la classe.

- Laisse-la donc appeler, il a grommelé.

Cra-Cra avait une soeur aînée, Lilly Dano, qui était déjà en terminale quand nous sommes entrés en troisième. Elle ressemblait beaucoup à

son frère, ce qui n'en faisait pas une candidate idéale pour le concours de beauté du bahut. Un élève de première au nez crochu, du nom de LaFollet St. Armand, a commencé à lui tourner autour, et l'a foutue en cloque, quelque chose de bien. Il est allé dans la Marine où on lui a sans doute appris la différence entre un fusil et un calibre-de quoi on se sert pour tirer, et de quoi pour rigoler ! Pendant deux mois, on n'a plus revu Mme Dano à aucune réunion de parents d'élèves. On a envoyé Lilly dans un paquet cadeau chez une tante de Boxford, Massa-

chusetts. Peu après, Mme Dano a repris son poste, grimaçant plus que jamais. Le coup classique des petites villes, les amis.

-Elle doit s'inquiéter pour toi, a dit Carol Granger.

Et alors? a répliqué Cra-Cra sur un ton indifférent.

Sylvia Ragan lui a souri. Cra-Cra a rougi.

Personne n'a rien dit pendant un moment. On regardait le manège des gens derrière les barricades d'urgence jaune vif qui poussaient un peu partout. J'ai repéré d'autres parents parmi la foule.

Je n'ai pas vu le père et la mère de Sandra ni Joe McKennedy. Bof, je ne pensais pas qu'il se pointe-rait de toute façon. Le Grand-Guignol, ça nous avait jamais beaucoup amusés.

Une fourgonnette de la télé est arrivée. Un des types est sorti en rafistolant son attirail et a parlementé avec un flic. Le flic lui a montré l'autre côté de la route. Le type est retourné au camion et deux autres mecs sont sortis et ont commencé à

déballer le matériel vidéo.

-Personne n'a de transistor ici ? j'ai demandé.

Trois élèves ont levé la main. Le plus gros, c'était celui de Corky, un Sony qu'il cachait dans son sac.

Il y avait six bandes, avec une T.V., les ondes courtes et la C.B. Il l'a mis sur sa table et l'a allumé, juste à temps pour les nouvelles de dix heures.

" Grand titre de l'actualité, un élève de terminale du lycée de Placerville, Charles Everett Decker... "

-Ah ! Ah ! Everett, a ricané quelqu'un.

-Tais-toi, a dit Ted, sèchement.

Pat Fitzgerald lui a tiré la langue.

a ... apparemment victime d'un accès de folie, retient vingt-quatre de ses camarades en otages dans une des salles du lycée. Peter Vance, trente-sept ans, professeur d'histoire au lycée de Placerville, a été tué. On craint aussi que Mme Jean Underwood, trente-sept ans également, n'ait subi le même sort. Decker a fait fonctionner l'interphone à

plusieurs reprises et a communiqué deux fois avec les autorités de l'établissement. Voici la liste des otages... "

Il a lu la liste que j'avais donnée à Tom Denver.

-On cause de moi dans le poste ! s'est exclamée Nancy Caskin en entendant son nom.

Elle a cligné des yeux et a eu un sourire hésitant.

Melvin Thomas a sifflé. Nancy a pris quelques couleurs et lui a dit de se taire.

" ... et George Yannick. Frank Philbrick, responsable des forces de police du Maine, demande que les familles et les amis restent à l'écart de la scène.

Decker est sans doute dangereux et, à ce stade, personne ne semble capable de lui faire entendre raison. Mieux vaut penser que ce garçon est à deux doigts d'user de son calibre. "

-Tu veux user de mon calibre ? j'ai dit à Sylvia.

-Est-ce que tu as mis le cran de s'oreté ? elle a répondu spontanément, et la classe a hurlé de rire.

Anne Lasky pouffait avec sa main devant la bouche et elle est devenue écarlate. Ted Jones, notre rabatjoie professionnel, a fait la grimace.

"... Grace, le conseiller psychologique et psychiatre du lycée, a tenté de parler à Decker, il y a à

peine quelques minutes, mais Decker a menacé de tuer l'un de ses camarades si M. Grace ne quittait pas le b,timent sur-le-champ. "

- quel menteur ! s'est écriée Grace Stanner d'un ton chantonnant.

Irma a légèrement sursauté.

-Mais pour qui il se prend ? a demandé Melvin en colère. S'il croit qu'il va s'en tirer comme ça !

" ... dit aussi qu'il considère Decker comme un schizophrène sans doute incapable de comportements rationnels. Grace a conclu ses remarques h,tives en précisant: " A ce stade, on peut raison-

nablement imaginer que Charles Decker est capable de tout. " Les forces de police des environs... "

- Non mais, vous avez entendu ça, un peu ?

claironna Sylvia. Moi, je leur dirai ce qui s'est vraiment passé quand on sortira d'ici. Il va voir...

-Tais-toi et écoute, lui a crié Dick Keene.

" ... et de Lewiston sont arrivées sur les lieux. En ce moment, d'après le capitaine Philbrick, la situation est dans une impasse. Decker a menacé de tirer si on utilisait des gaz lacrymogènes et, avec la vie de vingt-quatre enfants en jeu... "

- Des enfants ! a dit Cra-Cra tout d'un coup. Des enfants par-ci, des enfants par-là. Ils t'ont déjà

poignardé dans le dos, Charlie ! Des enfants. Je t'en foutrais ! Non mais, qu'est-ce qu'ils s'imaginent...

- Justement, il est en train de le dire..., a commencé Corky.

-Peu importe, coupe la radio, j'ai répondu.

C'est plus intéressant ici. (Je lui ai adressé mon plus beau regard d'acier.) qu'est-ce que tu as en tête exactement, mon pote ?

Cra-Cra a pointé le pouce vers Irma.

-A l'entendre, on dirait qu'y a qu'elle qui a des problèmes.

Il s'est mis à rire d'un rire saccadé et soudain, pour je ne sais quelle raison, il a sorti un crayon de sa poche de poitrine et l'a regardé. C'était un crayon violet.

- Un crayon Be-Bop, a dit Cra-Cra. Les crayons les meilleur marché sur toute la surface de la terre, c'est moi qui vous le dis. On peut même pas les tailler. La mine arrête pas de casser. Tous les ans, au mois de septembre, depuis que je suis entré à

l'école primaire, ma mère revient du Mammouth avec deux cents crayons Be-Bop dans une boîte en plastique. Et moi, je m'en sers, nom de Dieu !

Il a cassé le crayon entre ses doigts et l'a regardé

fixement. Pour dire la vérité, ça m'avait vraiment l'air d'être de la camelote. Pour moi, je me sers toujours d'Eberhard Faber.

- C'est bien ma mère. Tiens, voilà ce que maman t'a acheté. Deux cents crayons dans une boîte en plastique. Vous savez ce que c'est son truc ? A côté de ses dîners de merde où on vous donne des hamburgers et une barquette en carton de carottes râpées en gelée ? Hein ? Elle fait des concours. C'est sa passion. Des centaines de concours. A longueur de temps. Elle s'abonne à tous les magazines féminins et c'est le grand jeu. Pourquoi elle aime Rinso pour ses lavages délicats en vingt-cinq mots ou moins. Ma soeur a eu un petit chat une fois, mais maman ne l'a pas laissée le garder.

-Celle qui s'est fait mettre en cloque ?

- Elle l'a pas laissée le garder, a répété Cra-Cra.

Elle l'a noyé dans la baignoire parce que personne voulait le prendre. Lilly l'a suppliée de l'emmener chez le vétérinaire pour qu'on lui fasse une piqûre, mais maman a dit que quarante balles pour une piqûre, ça valait pas le coup pour un petit chat de merde.

-Oh, la pauvre petite bête ! s'est apitoyée Susan Brooks.

-Je vous le jure, elle l'a noyé dans la baignoire.

Et ces fichus crayons ! Vous croyez qu'elle m'achèterait une nouvelle chemise ? Pour mon anniversaire peut-être. Je lui ai dit : " M'man, tu devrais entendre comment les autres me traitent, pour l'amour du ciel ! " J'ai même pas d'argent de poche.

Elle dit qu'elle en a besoin pour les timbres de ses concours à la con. Une chemise pour mon anniversaire et une cargaison de Be-Bop dans une boîte en plastique pour l'école. Une fois, j'ai essayé d'avoir une tournée de journaux, mais elle m'a obligé à

arrêter. Elle m'a dit qu'il y avait des femmes de petite vertu qui n'attendaient rien de mieux que de sauter sur les jeunes garçons quand leurs maris étaient partis !

-Oh ! la, la ! s'est écriée Sylvia.

-Et ses concours. Et ses dîners de parents d'élèves ! Et ses bals à la noix ! Il faut toujours qu'elle saute sur tout le monde. Elle leur colle au cul avec ses grimaces.

Il m'a regardé et m'a adressé le plus étrange sourire que j'aie vu de toute la journée, et pourtant, on en a eu de toutes les couleurs.

-Vous savez ce qu'elle a fait quand Lilly a d°

partir ? Elle m'a forcé à vendre ma voiture. La vieille Dodge que mon oncle m'avait donnée quand j'ai eu mon permis. J'ai refusé, j'ai dit que c'était tonton Fred qui me l'avait offerte et que je la garderais. Elle m'a répondu que si je voulais pas la vendre, c'est elle qui le ferait. Elle avait signé tous les papiers, officiellement, c'était à elle. Elle voulait pas que je colle une fille enceinte sur le siège arrière. Moi ! Mettre une fille enceinte sur le siège arrière ! C'est ça qu'elle a dit.

Il a brandi une moitié de crayon cassé. La mine ressortait du bois comme un os noir.

-Moi ! Ah, ah ! Mon dernier rencard avec une fille, ça remonte au pique-nique de la quatrième. Je lui avais dit que je voulais pas vendre la Dodge.

Elle m'a dit que de toute façon, j'obéirais. Et j'ai fini par la vendre. J'étais s'r qu'elle finirait par m'avoir. Impossible de se battre avec elle. Elle a toujours le dernier mot. Vous commencez à lui expliquer pourquoi vous voulez pas vendre votre bagnole, et elle répond: " qu'est-ce que t'as fabriqué si longtemps aux toilettes ? " N'importe quoi !

Vous parlez de la voiture et elle des toilettes !

Comme si vous y faisiez des cochonneries! Elle vous a à l'usure.

Il a regardé par la fenêtre, Mme Dano n'était plus en vue.

-Elle vous écrabouille, vous écrabouille, vous écrabouille, et elle gagne à tous les coups. Les Be-Bop qui se cassent chaque fois qu'on essaye de les tailler ! C'est comme ça qu'elle vous a. A l'usure !

Bête et méchante comme c'est pas permis. Elle a noyé le petit chat, un pauvre petit chat, et elle est tellement bête que tout le monde se fiche d'elle dès qu'elle a le dos tourné. Et à moi ? qu'est-ce que ça me rapporte ? Ca me rend encore plus minable et plus stupide que je ne le suis. A force, je me sens comme un petit chat qui s'est fourré dans une boîte en plastique pleine de crayons et qu'on a ramené à

la maison par erreur.

Il régnait un silence de mort. Cra-Cra occupait le centre de la scène. Je crois pas qu'il s'en rendait compte. Il paraissait crasseux et indigné, les

poings serrés sur ses moitiés de crayon. Dehors, un flic a amené un des fourgons sur la pelouse, il l'a garé

parallèle au bâtiment; d'autres flics se sont amenés en courant et se sont cachés derrière, pour mijoter je ne sais quoi. Ils avaient des fusils anti-émeute à

la main.

-Je crois pas que ça me dérangerait beaucoup si elle crevait, a dit Cra-Cra avec un petit sourire horrifié. Si seulement j'avais ton pétard, Charlie. Si j'avais un pétard, je crois que je me chargerais du boulot moi-même.

-Tu es cinglé, toi aussi, a dit Ted d'un ton inquiet. Mais c'est pas vrai ! Vous êtes tous en train de devenir aussi cinglés que lui.

-Et toi, t'es qu'un petit trou du cul !

C'était Carol Granger. D'une certaine façon, j'étais surpris de ne pas la voir du côté de Ted. Je savais qu'elle était sortie avec lui plusieurs fois avant de se mettre avec ces types très B.C.B.G. du moment; qui se ressemblent s'assemble, que voulez-vous ! Pourtant, c'était elle qui l'avait plaqué. Pour faire une comparaison un peu grossière, je commençais à soupçonner que Ted était pour mes camarades de classe ce qu'Eisenhower devait représenter pour les démocrates sincères des années cinquante-on était bien forcé de l'aimer, de la classe, un sourire, un passé, bourré de bonnes intentions, mais en même temps il y avait quelque chose d'exaspérant et de visqueux chez lui. Vous voyez pourquoi je m'intéresse tant à Ted... Et pourquoi pas ? J'essaie toujours de l'imaginer en dehors du coup. Parfois, j'ai l'impression que tout ce qui s'est passé au cours de cette longue matinée, je l'ai simplement imaginé, ou que cela sort d'un mauvais roman. Et pourtant, cela s'est réellement produit. Parfois, il me semble que c'était Ted qui était au centre de tout, et pas moi. On aurait dit que sous la conduite de Ted, ils étaient devenus des gens qu'ils n'étaient pas... ou qu'ils étaient en profondeur. Tout ce dont je suis sûr, c'est que Carol le regardait d'un air de défi, et non pas avec la réserve du prix d'excellence qui va prononcer un discours sur les problèmes raciaux. Elle paraissait furieuse et plutôt cruelle.

quand je repense au gouvernement Eisenhower, je repense à l'incident des U-2. Et quand je repense à cette drôle de matinée, je repense aux taches de sueur qui se formaient lentement sous les bras de la chemise kaki de Ted.

-quand on le fera sortir d'ici, on se croira dans un asile d'aliénés, disait Ted.

D'un air méfiant, il regardait Cra-Cra qui fixait ses moitiés de Be-Bop, tout en sueur, comme si c'était la dernière chose qui restait au monde. Il avait le cou tout sale, mais la belle affaire ! Personne ne s'occupait de son cou.

-Ils te passeront à la moulinette, il a chuchoté.

Il a jeté ses moitiés de crayon par terre. Il les a regardées et a levé les yeux sur moi. Il avait le visage accablé de chagrin. «a me rendait mal à

l'aise.

-Toi aussi, Charlie, ils te passeront à la moulinette, attends et tu verras si je me trompe.

Il y eut un silence embarrassé dans la classe. Je m'accrochais à mon pistolet comme un fou. Sans y penser vraiment, j'ai sorti la boîte de cartouches et j'en ai mis trois dedans pour remplir de nouveau le magasin. La crosse était toute collante. Soudain, je me suis rendu compte que je le tenais par le barillet et que je le pointais contre moi. Personne n'avait essayé de sortir. Ted était plus ou moins courbé en deux sur sa table, les mains agrippées au rebord, mais il n'avait pas bougé, sauf dans sa tête. Tout d'un coup j'ai pensé que lui toucher la peau, ce serait comme toucher un sac en crocodile. Je me suis demandé si Carol l'avait déjà embrassé, caressé. Sans doute. Rien que l'idée, ça me donnait envie de gerber.

Susan Brooks a éclaté en sanglots.

Personne ne l'a regardée. Je les regardais et ils me regardaient. J'avais tenu le revolver par le barillet. Ils le savaient. Ils l'avaient vu.

J'ai bougé les pieds et sans faire exprès j'ai donné

un coup à Mme Underwood. Elle portait une veste écossaise sport sur un pull en cachemire marron.

Elle commençait à se raidir. Sa peau devait rappeler un sac à main en crocodile. Rigor mortis, vous savez. A un moment donné, j'avais laissé une empreinte de pied sur son pull. Je ne savais pourquoi, ça me faisait penser à une photo d'Ernest Hemingway que j'avais vue

autrefois, où il a un pied sur une dépouille de lion et un fusil à la main avec une bonne douzaine de porteurs noirs souriant à l'arrière-plan. Soudain, j'avais très envie de crier.

J'avais pris sa vie, je l'avais étripée, je lui avais envoyé une balle dans la cervelle et j'avais renversé

toute l'algèbre.

Susan Brooks avait mis la tête sur sa table, comme on nous le faisait faire à l'école maternelle pendant la sieste. Elle portait un foulard bleu ciel noué dans les cheveux. C'était très joli. J'avais mal à l'estomac.

- DECKER !

J'ai crié et j'ai dirigé le revolver vers la fenêtre.

C'était un des gardes montés avec un mégaphone électrique. En haut de la colline, les journalistes faisaient des moulinets avec la manivelle de leurs caméras. Finalement, Cra-Cra s'était pas tellement trompé.

- SORS DE LA, DECKER. LES MAINS EN L'AIR.

-Fichez-moi la paix !

J'avais les mains qui tremblaient. L'estomac me brôlait. J'ai toujours eu un estomac pourri. Des fois, j'avais des nausées avant d'aller à l'école le matin, ou en sortant avec une fille pour la première fois. Un jour, Joe et moi, on a emmené des nanas au parc de Harrison. C'était en juillet, il faisait beau, très chaud. Il y avait une brume douce et légère, très haut dans le ciel. La mienne, c'était Annmarie.

Elle l'écrivait attaché. Elle était très jolie. Elle portait un short en velours côtelé vert foncé et une blouse de soie. Elle avait un sac de plage. On a pris la route 1 vers Bath, avec la radio allumée qui passait du rock. Brian Wilson, ça je m'en souviens, Brian Wilson et les Beach Boys. Joe conduisait sa vieille Mercury bleue qu'il appelait le Crapaud Bleu, et il nous a lancé son fameux rictus à la Joe McKennedy. Tous les ventilateurs étaient ouverts.

J'avais des haut-le-cœur. Affreux. Joe parlait avec sa copine. Ils parlaient de surf, ce qui allait drôlement bien avec les Beach * Boys à la radio. Elle était mignonne. Elle s'appelait Rosalynn. C'était la soeur d'Annmarie. J'ai ouvert la bouche pour dire que je ne me sentais pas bien et j'ai tout vomi par terre. Il y en a un peu qui est tombé sur la jambe d'Annmarie. Si vous aviez vu sa tête ! vous pouvez pas

imaginer. Peut-être que si, finalement. Ils ont tous essayé de prendre ça à la rigolade et ils se sont essuyés. Du genre, je laisse toujours mes petits copains me vomir dessus la première fois, ah, ah !

Je n'ai même pas pu aller me baigner ce jour-là, tellement j'étais malade. Annmarie est restée assise sur une couverture à côté de moi la plupart du temps et elle a attrapé un coup de soleil. Les filles avaient préparé un pique-nique, mais j'ai même pas pu avaler une bouchée. Je pensais à la vieille Mercury de Joe qui était restée au soleil et à la puanteur sur le chemin du retour. Feu Lenny Bruce a dit un jour qu'on pouvait pas enlever de la morve sur un blouson de cuir, mais à ça, je pourrais ajouter une autre grande vérité ménagère: on ne peut pas enlever l'odeur de vomi de la tapisserie d'une Mercury bleue. «a reste pendant des semaines, des mois, des années peut-être. Et ça puait autant que je le craignais. Tout le monde a fait semblant de rien, mais l'odeur était là.

- SORS DE LA, DECKER. ASSEZ PLAISANT... COMME ça.

-«a suffit ! Vos gueules !

Bien s'êr, ils ne pouvaient pas m'entendre. Ils ne voulaient pas m'entendre. C'était leur règle du jeu.

-«a ne t'amuse plus autant quand tu ne peux

* Beach: plage (N.D.T).

pas répondre, hein ? a dit Ted Jones. quand tu ne peux plus jouer tes petits jeux à la noix ?

- Laisse-moi tranquille.

J'avais une voix inquiétante, comme je l'espérais.

-Ils te passeront à la moulinette, a répété Cra-Cra.

C'était la voix du destin. J'essayais de penser à

l'écureuil, à la pelouse qui avançait jusqu'au mur du bâtiment, pas le moment de se laisser aller. Mais je pouvais pas. Mon esprit n'était qu'un fêtu de paille dans le vent. Ce jour-là, la plage resplendissait sous le soleil. Tout le monde avait sa radio allumée, toutes sur des stations différentes. Joe et Rosalynn plongeaient dans les vagues vertes et transparentes.

- TU AS CINQ MINUTES, DECKER !

- Allez, sors, m'a pressé Ted, de nouveau agrippé au rebord de la table. Sors pendant qu'il te reste encore une chance.

Sylvia s'est retournée vers lui.

-A quoi tu joues ? Au héros ? Pourquoi ? Pourquoi ? Un petit merdeux, c'est tout ce que t'es, Ted Jones. Et je leur dirai...

- Ne me dis pas...

- ... A la moulinette, attends simplement, et tu verras...

- DECKER !

-Allez, Charlie, vas-y...

- ... tu vois pas que tu le troubles ?

- DECKER !

- ... réunions de parents d'élèves et ces fichus...

tu vas craquer si tu le laissais DECKER ! tranquille à

la moulinette, ils t'écrabouilleront Vas-y Charlie, tu ne peux pas JE NE VEUX PAS ETRE FORC... DE TIRER

tant que tu n'es pas prêt Fiche-lui la paix, Ted, Alors, si vous savez La ferme ! ce qui est bon SORS DE LA !

J'ai braqué le revolver sur les fenêtres en le tenant à deux mains et j'ai appuyé quatre fois sur la détente. Les détonations ont résonné dans toute la pièce comme des balles de bowling. Le verre a éclaté en mille morceaux. Les gardes montés ont plongé hors de vue. Les cameramen ont mordu la poussière. La foule des spectateurs s'est dispersée et a couru dans tous les sens. Le verre brisé

scintillait dans l'herbe verte comme des diamants sur le velours d'une vitrine, d'un éclat plus pur que les bijoux de la boutique de M. Frankel.

Il n'y eut pas de coups de feu en réponse. C'était de la frime. «a, je le savais: c'était mon estomac, mon sacré estomac ! qu'est-ce qu'ils pouvaient faire d'autre, à part bluffer ?

Ted Jones ne bluffait pas, lui. Il était déjà à mi-chemin du bureau quand j'ai dirigé mon arme sur lui. Il s'est figé sur place, et je savais qu'il avait peur que je le tue. Il regardait dans le vide derrière moi.

-Assieds-toi, j'ai dit.

Il n'a pas bougé. Tous ses muscles semblaient paralysés.

-Assieds-toi.

Il s'est mis à trembler. «a a commencé par les jambes et c'est grimpé dans le torse, les bras et le cou. C'est allé jusqu'aux lèvres qui grelottaient en silence. «a s'est propagé dans la joue droite qui s'est tordue. Il gardait les yeux fixes. Il fallait que je lui concède ça, ça méritait l'admiration. Une des rares choses que mon père dit quand il a un coup dans le nez et avec lesquelles je suis d'accord, c'est que les mômes de notre génération n'ont rien dans le ventre. Il y en a qui essaient de faire la révolution en allant bombarder les toilettes du gouvernement, mais personne ne balance de cocktails Molotov sur le Pentagone ! Pourtant les yeux de Ted, même pleins de noirceur, ne bronchaient pas.

-Assieds-toi, j'ai répété.

Il est allé s'asseoir.

Dans la classe, personne n'avait crié. Certains avaient mis les mains sur leurs oreilles. Ils les retiraient doucement pour tester le niveau sonore ambiant. J'ai regardé mon estomac. Il était bien en place. J'avais repris le contrôle de la situation.

L'homme au mégaphone criait, mais cette fois, ce n'était pas après moi. Il disait aux gens de l'autre côté de la rue de dégager les lieux, et en vitesse encore. Ils obéissaient. Il y en avait pas mal qui marchaient courbés en deux comme Richard Widmark dans un film sur la Seconde Guerre mondiale.

Une brise légère est entrée par les vitres brisées, elle a attrapé un papier sur la table de Harmon Jackson et l'a fait virevolter dans l'allée. Il s'est penché et l'a ramassé.

-Charlie, dis-nous quelque chose, a dit Sandra Cross.

J'ai senti un étrange sourire étirer mes lèvres.

J'avais envie de chanter le refrain d'un chant folklorique, vous savez, celui sur les beaux yeux, les beaux yeux bleus, mais je n'arrivais pas à me souvenir des paroles et de toute façon, je crois que j'aurais pas osé. Je chante comme un canard. Alors, je l'ai simplement regardée, avec mon étrange sourire aux lèvres. Elle a rosi, mais elle n'a pas baissé les yeux. Je l'imaginais mariée à un pauvre type avec cinq costumes croisés, et avec du papier hygiénique double épaisseur pastel dans les toilettes. «a me faisait mal au ventre, tellement c'était inévitable. Elles finissent toutes par s'apercevoir à

quel point ça manque de classe de perdre ses boutons pendant la danse du balai ou de se terrer dans le coffre de la voiture pour rentrer gratis au drive-in. Elles cessent de manger des pizzas et de mettre des sous dans le juke-box chez Fat Sammy.

Elles cessent d'embrasser les garçons dans les carrés de myrtilles. Et elles finissent toutes par ressembler aux poupées Barbie qu'on découpe dans Jack and Jill. Pliez selon les lignes A, B et C.

Regardez-la vieillir sous vos yeux. Pendant une fraction de seconde, j'ai cru que j'allais me mettre à

chialer, mais j'ai évité cette indignité en me demandant si elle portait une petite culotte blanche ce jour-là aussi.

Il était dix heures vingt. J'ai dit: J'avais douze ans quand maman m'a acheté le costume en velours. A cette époque, papa avait plus ou moins laissé tomber mon éducation et j'étais sous la responsabilité de ma mère. Je le mettais pour aller à l'église le dimanche et à la catéchèse le jeudi soir. Vieux jeu comme c'est pas permis !

Mais je m'attendais pas qu'elle veuille me le faire porter pour ce fichu anniversaire. J'ai tout essayé. J'ai voulu la raisonner. Je l'ai menacé de ne pas y aller. J'ai même raconté un mensonge: j'ai dit que la fête était annulée parce que Carol avait la varicelle. Il a suffi d'un coup de fil à la mère de Carol pour tirer ça au clair. Rien n'a marché. La plupart du temps, maman me laissait faire à peu près ce que je voulais, mais quand elle a une idée dans le crâne, elle n'en démord pas. Ecoutez ça un peu: une année à Noël, le frère de mon père lui a offert un drôle de puzzle. Je crois qu'oncle Tom et papa étaient de connivence sur ce coup-là. Elle faisait beaucoup de puzzles, moi, je l'aidais, et eux deux trouvaient que c'était vraiment le pire moyen de perdre son temps. Alors, Tom lui a envoyé un puzzle de cinq cents pièces avec une seule myrtille dans le coin en bas à droite, le reste

était tout blanc.

Même pas d'ombres, rien. Mon père s'est tordu de rire. " Et cèlui-là, maman, j'aimerais bien voir comment tu t'y prends. " Il l'appelait toujours

" maman " quand il pensait qu'il lui avait joué un bon tour, et ça l'énervait, je vous dis pas. L'après-midi de Noël, elle a installé les pièces sur sa table de puzzle dans sa chambre-à cette époque, ils faisaient chambre à part. On a mangé des sandwiches devant la télé et elle a préparé des repas vite faits pour moi et papa les vingt-six et vingt-sept décembre, mais, le matin du vingt-huit, le puzzle était terminé. Elle a pris une photo Polaroid pour l'envoyer à oncle Tom qui habite dans le Wisconsin. Ensuite, elle a démoli le puzzle et l'a rangé dans le grenier. C'était deux ans avant l'histoire du costume et d'après ce que je sais, il y est toujours. Ma mère est une femme spirituelle, très cultivée et agréable à vivre. Elle est gentille avec les animaux et les mendiants qui jouent de l'accordéon. Mais mieux vaut pas lui chercher des noises, sinon, elle vous plante ses talons dans le corps..., généralement dans les testicules.

Et moi, je la mettais en colère. En fait, je reprenais tous mes arguments pour la quatrième fois le même jour, mais le temps pressait maintenant. Le noeud papillon s'accrochait à mon col comme une araignée rose à pattes d'acier, ma veste me serrait et elle m'a même fait mettre mes chaussures à bouts carrés, mes plus beaux souliers du dimanche. Mon père n'était pas là, il était descendu chez Gogan pour boire un coup avec ses potes, mais s'il avait été là, il aurait dit que j'avais l'air " vieux jeu ". J'avais pas l'air d'un con !

-Maman, écoute...

-Charlie, je ne veux plus en entendre parler.

Moi non plus, je voulais plus en entendre parler, mais comme c'était moi qui allais gagner le concours du roi des c..., il fallait bien que je lui fasse la leçon.

-Ce que j'essaye de t'expliquer, maman, c'est que personne ne portera de costume pour la fête.

J'ai appelé Joe McKennedy ce matin et il m'a dit qu'il mettrait simplement...

-Alors, maintenant, tu la boucles, qu'elle a dit tout doucement, et j'ai

obéi.

quand ma mère dit: " Tu la boucles ", c'est qu'elle est folle furieuse. Elle n'a pas appris à dire ça en lisant le Guardian !

-Tu la boucles, ou tu n'iras nulle part.

Je savais ce que cela signifiait. " Aller nulle part " s'appliquait à bien d'autres choses en dehors de l'anniversaire de Carol. Cela signifiait sans doute le cinéma, le centre de loisirs de Harlow et les séances de natation pendant tout un mois. Maman est assez calme, mais elle est rancunière quand elle n'obtient pas ce qu'elle veut. Je me suis souvenu du puzzle qui portait le titre capricieux de " Dernière myrtille dans le champ ". Celui-là, il l'avait énervée, et il n'était pas sorti du grenier pendant deux ans ! Et puis, si vous voulez tout savoir, d'ailleurs y en a peut-être qui savent déjà, j'avais le béguin pour Carol. Je lui avais acheté une pochette avec ses initiales marquées dessus et je l'avais emballée moi-même. Ma mère s'était proposée, mais j'avais refusé. Et puis, c'était pas de la camelote à cent sous, non plus. Ces petits trucs, ça se vendait chez Lewiston J. C. Penney pour cinquante-neuf cents, et il y avait de la dentelle tout autour.

-Bon, bon, d'accord, j'ai répondu de mauvais poil, d'accord, d'accord.

- Et ne me parle pas sur ce ton, Charlie Decker, ton père est encore capable de te filer une raclée.

-Comme si je le savais pas ! Chaque fois qu'on est dans la même pièce, il fait tout pour me le rappeler.

-Charlie...

-J'y vais, j'y vais, j'ai dit rapidement en allant vers la porte. Attends-moi ici, maman.

-Et ne te salis pas ! qu'elle a crié derrière moi quand j'ai passé la porte. Ne renverse pas de glace sur ton pantalon ! N'oublie pas de dire merci avant de partir. Dis bonjour à Mme Granger !

Je n'ai pas répondu à cette volée d'ordres, parce que si j'avais fait ne serait-ce qu'un signe, ça aurait été l'encourager. J'ai juste enfoncé la main qui ne portait pas le paquet dans ma poche et j'ai rentré la tête.

-Conduis-toi bien.

Oh, la barbe !

- Et surtout, ne commence pas à manger avant Carol !

La plaie !

Je me suis dépêché d'être hors de vue avant qu'elle se mette à me courir derrière pour vérifier si j'avais fait pipi avant de partir.

Pourtant, ce n'était pas une journée à se sentir mal. Le ciel était bleu et le soleil était juste assez chaud avec une petite brise qui vous chatouillait les talons. C'étaient les grandes vacances, et puis, Carol m'accorderait peut-être une petite faveur.

Bien sûr, je ne savais pas ce que je ferais dans ce cas-là-peut-être la laisser monter sur le porte-bagages de mon vélo-, mais je pourrais toujours voir quand on en serait là. Peut-être même que je surestimerais l'aspect anti-érotique du costume de velours. Si Carol avait le béguin pour Myron Floren, elle m'adorerait.

quand j'ai vu Joe, j'ai commencé à me sentir bête. Il portait un vieux Levi's et un T-shirt. J'ai vu qu'il me regardait des pieds à la tête, et ça m'a fait un coup. La veste avait des boutons dorés avec un emblème dessus. Vieux jeu comme c'était pas permis.

-Sacré costume ! qu'il m'a dit. On dirait le mec qui passe à l'émission de Lawrence Belch, tu sais, celui avec l'accordéon.

-Myron Floren, j'ai dit, ouais, je sais.

Il m'a proposé un chewing-gum et je l'ai déballé.

-C'est l'idée de ma mère.

J'ai mis le chewing-gum dans ma bouche. Un Black Jack. J'en connais pas de meilleurs. Je l'ai enroulé autour de ma langue et j'ai m, chouillé. Je me sentais mieux. Joe était mon ami, le seul ami que j'aie jamais eu. Il n'avait jamais peur de moi et ne s'offusquait pas de mes étranges manières-quand j'ai une bonne idée, par exemple, j'ai tendance à faire d'horribles grimaces sans même m'en apercevoir-, Grace, il s'est bien marré, avec mon tic. J'étais plus fort que Joe pour ce qui touchait à

la matière grise, mais lui, il était plus fort que moi pour se faire des amis. La plupart des gosses se fichent pas mal de vos facultés intellectuelles; ils en donneraient pas cent sous, et le type avec un gros q.I. qui ne sait pas jouer au base-ball ou alors qui arrive troisième au concours de masturbation entre potes, c'est la cinquième roue de la

charrette pour tout le monde. Mais Joe appréciait ma matière grise, lui. Et comme tout le monde aimait Joe, il fallait bien qu'on me tolère. Je ne peux pas dire que je vénérerais Joe McKennedy, mais c'est pas loin de la vérité. C'était mon fétiche.

Alors, on se promenait en m, chouillant nos Black Jack, quand une main m'est tombée sur l'épaule, comme un coup de massue. J'ai failli m'étouffer avec mon chewing-gum. J'ai trébuché, je me suis retourné, et j'ai vu Dicky Cable.

Dicky était un crétin qui m'a toujours fait penser à une tondeuse à gazon, une grosse Briggs et Stratton à moteur avec le réservoir béant. Il avait une espèce de sourire carré, plein de grandes dents blanches et carrées, collées les unes aux autres en haut et en bas comme deux rangées d'engrenages.

Ses dents semblaient fumer et grincer comme les lames d'une tondeuse à gazon qui tournent tellement vite qu'on ne les voit pas bouger. On avait l'impression qu'il bouffait des scouts pour son dîner du soir. D'ailleurs, d'après ce que je savais, c'était la pure vérité.

-Mazette, tu t'es fichu sur ton trente et un ! (Il a lancé un coup d'oeil étudié à Joe.) T'es encore plus beau qu'une merde de hibou ! Waouh !

Et une autre claque dans le dos. Je me sentais tout petit. Dix centimètres de haut, je dirais. J'avais peur de lui. Il me semblait qu'avant la fin de la journée je devrais me battre avec lui ou me défiler, et que je me défilerais sans doute.

-Dis donc, tu me l,ches les baskets, oui ? j'ai dit.

Mais il ne voulait pas me laisser tranquille. Il a continué à se fiche de ma gueule jusqu'à ce qu'on arrive chez Carol. J'ai compris le pire dès qu'on a franchi la porte. Personne n'était habillé. Carol était au milieu de la pièce, et elle paraissait vraiment très belle.

«a me faisait mal. Elle était belle, décontractée, avec un rien de sophistication qui pointait sous la presque adolescence. Elle pleurait, s'rement, elle devait piquer des crises de nerfs et s'enfermer dans la salle de bains, elle écoutait sans doute les Beatles et avait certainement une photo de David Cassidy, la coqueluche de cette année-là, accrochée à un coin de sa coiffeuse, mais ça ne se voyait pas. Et que ça ne se voie pas me faisait encore plus mal; ça me rendait encore plus petit. Elle avait un foulard couleur rouille noué dans les cheveux. Elle paraissait quinze ou seize ans, et elle commençait déjà à

prendre des formes. Elle portait une robe marron.

Elle riait avec un groupe de gosses en faisant des gestes avec ses mains.

Dicky et Joe se sont approchés d'elle pour lui donner leur cadeau; elle leur a fait un signe, leur a dit merci et mon Dieu, qu'est-ce qu'elle était canon !

J'ai décidé de partir. Je ne voulais pas qu'elle me voie avec mon noeud pap' et mon costume- à

boutons dorés. Je ne voulais pas la voir parler avec Dicky Cable, cette tondeuse à gazon sur pattes, qui avait l'air de lui plaire en plus. Je croyais que je pourrais me défiler avant qu'on puisse me voir vraiment. Comme l'homme invisible, j'allais juste laisser une impression brumeuse dans quelques esprits avant de disparaître. J'avais un dollar dans ma poche que j'avais gagné en arrachant les mauvaises herbes dans le jardin de Mme Katzentz la veille, je pourrais aller au cinéma à Brunswick si j'arrivais à faire de l'auto-stop, et m'apitoyer tranquillement sur mon sort dans le noir.

Mais avant que j'aie mis la main sur la porte, Mme Granger m'a repéré.

C'était pas mon jour. Imaginez un peu une jupe à

carreaux et un chemisier en mousseline qu'on voit à travers sur un char d'assaut ! Un char d'assaut avec deux tourelles à canon. Ses cheveux, on aurait dit un ouragan, la moitié de la tignasse partait d'un côté, l'autre moitié de l'autre, et le tout était attaché avec une espèce de noeud en satin d'un horrible jaune poison.

-Charlie Decker! elle a couiné en tendant ses bras aussi énormes que des miches de pain.

Des grosses miches de pain. J'ai tellement eu la trouille que j'ai failli me débiner. C'était comme une avalanche sur le point de vous écraser. Elle était pire que tous les monstres japonais jamais inventés, réunis en un seul: Ghidra, Mothra, Godzilla, Rodan et Tukkan le Terrible qui dan-saient la sarabande dans le salon des Granger. Mais c'était pas le pire. Le pire, c'était que tout le monde me regardait-vous voyez de quoi je parle.

Elle m'a donné un baiser tout gluant et a croassé:

-Oh, n'est-il pas mignon !

Pendant un moment d'horreur, je me suis presque attendu qu'elle sorte: " Plus beau qu'une merde de hibou ! "

Bon, je vais pas vous embêter plus que nécessaire en vous racontant tous les détails. «a n'aurait aucun sens. Vous voyez l'ambiance. Trois heures d'enfer sans une seconde de répit. Dicky ne ratait pas une occasion de me répéter: " Oh, n'est-il pas mignon ! " Il y a même deux ou trois mômes qui m'ont demandé s'il y avait eu un mort dans ma famille.

Joe était le seul qui restait de mon côté, mais même ça, ça me gênait. Je voyais bien qu'il disait aux autres de me foutre la paix, et ça ne m'amusait guère. J'avais l'impression d'être l'idiot du village.

La seule personne qui m'a même pas regardé, c'est Carol. J'aurais été mal à l'aise si elle était venue m'inviter à danser quand on a passé des disques, mais ça m'ennuyait encore plus qu'elle le fasse pas. Je savais pas danser, mais ça fait rien, c'est l'intention qui compte.

Alors je suis resté dans mon coin quand les Beatles ont chanté " La Ballade de John et Yoko "

et " Let It Be ", les frères Adreizi " We Gotta Get It On Again " et Bobby Sherman " Hey, Mr. Sun "

avec sa merveilleuse façon de ne pas chanter. Je faisais de mon mieux pour ressembler à une potiche et pendant ce temps-là, la fête continuait. A n'en plus finir. On aurait dit que ça allait durer éternellement, qu'à l'extérieur les années s'écou-laient comme des feuilles qui tourbillonnent dans le vent, que les voitures rouillaient sur place, que les maisons tombaient en ruine, que les parents retournaient en poussière, que les empires se b,tis-saient et s'écroulaient. J'avais l'impression qu'on y serait encore quand l'ange Gabriel viendrait sonner sur nos têtes la trompette du Jugement dernier, avec un ruban de fête dans sa main libre. Il y avait de la glace, un gros g,teau qui disait: " Bon anniversaire Carol " en glaçage vert et rouge, on a dansé encore, et deux ou trois gosses ont voulu jouer à la ronde du tapis, mais Mme Granger a rigolé d'un sacré drôle de rire, ah, ah, ah, ah, oh non alors. Oh non !

Finalement, Carol a tapé dans ses mains et a dit que nous allions tous jouer dehors à Jacques a dit, le jeu qui pose la question cruciale: Etes-vous prêt pour la société de demain ?

Tout le monde s'est dispersé. Je les entendais courir et s'amuser, ou ce qu'on appelle s'amuser quand on fait partie d'une colonie de pubères. J'ai traîné en arrière pendant quelques minutes, espérant à moitié que Carol allait s'arrêter près de moi, mais elle est passée à toute vitesse. Je suis sorti et je suis resté à regarder sur le porche. Joe était là aussi, une jambe pendant par-dessus la balustrade, et on regardait tous les deux. Je ne sais pas pourquoi, Joe finit toujours par se retrouver près de moi avec une jambe par-dessus la balustrade à observer.

-C'est une pimbêche, il a fini par dire.

-Non, elle est trop occupée, c'est tout. Trop de monde, tu sais...

-Mon cul !

On est restés sans rien dire pendant un moment.

quelqu'un a crié: " Hé, Joe ! "

-Tu vas te dégueulasser si tu joues, ta mère va te réserver un chien de sa chienne.

-Deux, plutôt !

-Allez ! viens, Joe.

Cette fois, c'était Carol. Elle s'était changée et portait une salopette, sans doute signée Edith Head, et elle paraissait toute gaie et très jolie. Joe m'a regardé. Il voulait me protéger, et soudain, je me suis mis à avoir plus peur que pendant ces fameuses vacances de chasse quand je me suis réveillé en plein milieu de la nuit. A la longue, quand on est à la charge de quelqu'un, il finit par vous haÛr, et j'avais peur que Joe me déteste, un jour ou l'autre. Je ne savais pas tout ça à l'époque, pas à douze ans, mais d'une certaine manière, je le pressentais.

-Vas-y, j'ai dit.

-Tu es s'r que tu...

-Ouais, vas-y. Je vais rentrer de toute façon.

Je l'ai regardé s'éloigner, un peu vexé qu'il n'ait Opas proposé de venir avec moi, mais soulagé en même temps. Ensuite, j'ai traversé la pelouse vers la rue.

Dicky m'a repéré.

-Alors, on s'en va, mon mignon ?

J'aurais dû dire quelque chose de plus malin, du genre: " Ouais, fais mes salutations à Broadway pour moi ", mais au lieu de ça, je lui ai dit de la fermer.

Il a sauté devant moi comme un diable, comme s'il attendait l'occasion avec son sourire de tondeuse à gazon qui lui couvrait la moitié de la figure.

Il avait une méchante odeur de vert, comme des vignes dans la jungle.

-qu'est-ce que t'as dit, mon mignon ?

C'était trop pour la journée et je me suis senti très laid, vraiment laid. J'aurais été capable de cracher à la gueule de Hitler tellement je me sentais laid.

-Ferme-la et tire-toi, je lui ai dit.

[Dans la classe, Carol Granger s'est mis les mains sur les yeux, mais elle ne m'a pas demandé de me taire. Je l'ai respectée pour ça.]

Tout le monde observait, mais personne ne disait rien. Mme Granger chantait " Swanee " à l'intérieur, d'une voix suraiguë.

-Ah, parce que tu crois que tu peux me faire taire !

Il a passé une main dans sa tignasse huileuse.

Je l'ai poussé sur le côté. J'étais à côté de mes pompes, au sens propre. C'était la première fois que je ressentais ça. quelqu'un d'autre, quelqu'un qui n'était pas moi, tenait les rênes. Moi, j'étais dans la carriole, c'était tout.

Il s'est jeté sur moi. Son poing a glissé et m'a frappé l'épaule. Il m'a pratiquement paralysé le muscle du bras. «a faisait vachement mal. Comme s'il m'avait frappé avec une boule de glace.

Je l'ai attrapé au collet, parce que je n'ai jamais su boxer et je l'ai balancé en arrière dans la pelouse; son affreuse grimace de tondeuse à gazon toute fumante me menaçait toujours. Il a enfoncé

les talons dans le sol et m'a enroulé le bras autour du cou comme s'il allait m'embrasser. De son poing libre, il m'a martelé le dos, mais ça faisait penser à

quelqu'un qui aurait cogné à une porte, très loin et il y a longtemps. On a trébuché sur un flamant rose qui ornait la pelouse et on est tombés par terre.

Il était fort, mais j'étais désespéré. Tout d'un coup, foutre une raclée à Dicky Cable, c'était ma véritable mission, c'était pour ça qu'on m'avait mis au monde. Je me souvenais du passage de la Bible sur Jacob qui se bat avec un ange, et j'ai assaisonné

la figure de Dicky d'une belle façon. J'étais au-dessus, et je faisais ce qu'il fallait pour le rester.

Mais brusquement, il m'a glissé entre les mains, c'est fou ce qu'il était glissant, et il m'a attrapé le cou d'un bras.

J'ai poussé un cri et je me suis retrouvé sur le ventre. En un rien de temps, il s'est jeté sur mon dos. J'ai essayé de me retourner mais j'y suis pas arrivé.

J'y arrivais pas. Il allait avoir le dessus, parce que j'étais coincé. «a n'avait pas de sens, c'était affreux.

Je me demandais o' était Carol. Elle regardait, probablement. Tout le monde nous regardait. Je sentais mon costume de velours se déchirer sous les bras, je sentais les boutons dorés avec un emblème dessus s'en aller un par un et s'enfoncer dans la terre. Mais j'arrivais pas à me retourner.

Il rigolait. Il m'a attrapé la tête et l'a balancée dans le sol comme un ballon de baudruche.

- Alors, mon mignon ?

Et slam ! Des petites étoiles dans les yeux et le go't de terre dans la bouche. C'était moi, la tondeuse à gazon, maintenant !

-Alors, mon mignon ? N'est-il pas mignon ?

Il m'a attrapé la tête par les cheveux et m'a encore lancé par terre.

-Il est pas joli, mon petit dandy ?

Dicky Cable rigolait comme un fou et me tapait la tête contre terre.

-Prends ça ! Alors, tu ne te trouves pas merveil-leux !

Tout d'un coup, il a l,ché prise, parce que Joe l'a tiré en arrière.

-Bon, ça suffit, maintenant. Tu ne vois pas que ça suffit comme ça, a crié Joe.

Je me suis levé en pleurant. J'avais de la boue dans les cheveux. Je n'avais pas assez mal à la tête pour continuer à pleurer, mais je pleurais quand même. Je pouvais pas m'arrêter. Tout le monde me regardait avec ces drôles d'yeux de chien battu des gosses qui sont allés trop loin et je voyais bien qu'ils n'avaient pas très envie de me voir pleurer.

Ils baissaient les yeux pour s'assurer que leurs pieds étaient toujours en place. Ils se détournaient vers le grillage pour s'assurer que personne n'était en train de le voler. quelques-uns ont jeté un coup d'oeil vers la piscine, au cas o' quelqu'un aurait justement été en train de se noyer afin de pouvoir plonger héroïquement à son secours.

Carol était là, elle aussi, et elle a fait un pas en avant. Ensuite, elle s'est retournée pour voir si les autres avançaient aussi, mais personne ne bougeait. Dicky Cable se coiffait. Il n'avait pas de terre dans les cheveux. Carol a avancé en traînant les pieds. Le vent faisait des plis dans son chemisier.

Mme Granger avait cessé de chanter " Swanee ".

Elle était sur le porche, bouche bée.

Joe s'est approché et m'a passé une main sur l'épaule.

-Hé, Charlie ? Si on allait ailleurs hein ?

J'ai essayé de le repousser mais j'ai simplement réussi à tomber.

-Fiche-moi la paix ! je lui ai crié.

J'avais une voix rauque et éraillée. Je sanglotais plus que je ne criais. Y avait plus qu'un bouton sur ma veste et encore, il pendait plus que par un fil. Le pantalon était tout trempé de boue. J'ai commencé

à ramper dans la terre labourée, pour ramasser mes boutons, toujours en pleurant. J'avais le visage tout br'lant.

Dicky fredonnait une petite chanson gaie, et avait l'air d'avoir besoin d'un coup de peigne. En y repensant, je dois l'admirer pour ça. Au moins, il n'a pas fait semblant d'avoir des regrets.

Mme Granger est venue vers moi en se dandi-nant.

-O, Charlie... Mon pauvre Charlie...

-Ta gueule, vieux boudin ! j'ai crié.

J'y voyais plus rien. Tout était flou et tous les visages n'avaient l'air d'en former qu'un seul.

Toutes les mains semblaient avoir des griffes. Je ne voyais plus assez clair pour ramasser mes boutons.

-Grosse vache !

Et après, je me suis sauvé.

Je me suis arrêté derrière une maison abandonnée de Willow Street, je suis resté assis là jusqu'à ce que mes larmes sèchent. J'avais de la morve collée sous le nez. J'ai craché dans mon mouchoir et je me suis essuyé. Je me suis mouché. Un chat perdu est passé par là et j'ai voulu le caresser. Le chat s'est sauvé. Je comprenais bien ce qu'il ressentait.

Le costume était en piteux état, mais je m'en fichais. Je me fichais même de ma mère, pourtant, elle ne manquerait pas d'appeler celle de Dicky Cable pour se plaindre avec sa voix cultivée. Mais mon père. Je le voyais déjà me regarder attentivement avec son visage de marbre, en demandant :

- Et l'autre type ? Dans quel état tu l'as mis ?

Et mon mensonge, bien sûr.

Je suis resté comme ça près d'une heure, en pensant que j'allais aller sur la grand-route, tendre le pouce, arrêter une bagnole et ne jamais revenir.

Finalement, je suis rentré à la maison.

Dehors, une véritable convention de la police se mettait en place. Des autobus bleus pour les troupes, des fourgons blancs de Lewiston, une estafette noir et blanc de Brunswick et deux autres d'Auburn. Les responsables de ce festival automobile couraient de-ci, de-là, courbés en deux.

Ils installaient des téléobjectifs longs comme des cobras sur les capots des voitures. On avait placé

des barricades sur les routes avant et après le lycée, avec des doubles

rangées de bidons de kérosène, noirs de suie, qui me rappelaient toujours les bombinettes d'un anarchiste de dessin animé. Les agents de la circulation avaient posé une pancarte

" déviation ". Ils n'avaient sûrement rien de plus approprié en réserve:
RALENTIR ! D...MENT EN PLEINE

CRISE, par exemple. Grace et ce bon vieux Tom taillaient une bavette avec un grand costaud en uniforme. Grace paraissait presque en colère. Le grand costaud l'écoutait, mais il hochait négativement la tête. Ce devait être Frank Philbrick, le capitaine de police de l'Etat du Maine. Je me demandais s'il était conscient d'être pile dans ma ligne de mire.

Carol Granger a pris la parole d'une voix tremblante, avec une telle expression de honte imprimée sur le visage que c'en était inquiétant. J'avais pas raconté cette histoire pour lui faire honte.

-Je n'étais qu'une gosse, Charlie.

-Je sais, j'ai répondu en souriant, mais une sacrée belle gosse ! Tu n'avais pas du tout l'air d'un bébé.

-Et puis, j'avais le béguin pour Dicky Cable.

-Même après cet anniversaire ?

Elle a rougi encore plus.

-Pire que jamais. Je suis allée avec lui au pique-nique des quatrièmes. Il était... euh, audacieux. Sauvage. Pendant le pique-nique, il a... il est devenu un peu entreprenant, et je l'ai laissé faire...

un peu. Mais c'est la seule fois où je suis sortie avec lui. Je ne sais même pas où il est maintenant.

-Au cimetière de Placerville, a dit Dick Keene d'un ton neutre.

«a m'a fait méchamment sursauter. C'était comme si je venais de voir le fantôme de Mme Underwood. J'aurais toujours pu vous montrer les endroits où Dick m'avait frappé. qu'il soit mort réveillait une sorte de terreur bizarre, presque surnaturelle -et j'ai vu le reflet de ce que je ressentais sur le visage de Carol. Il est devenu un peu entreprenant, et je l'ai laissé faire..., un peu, elle avait dit. qu'est-ce que ça signifiait exactement pour une élève modèle comme elle ? Il l'avait peut-être

embrassée ? Peut-être même qu'il avait exploré les terres vierges de ses seins en bouton. Au pique-nique des quatrièmes ! que Dieu nous garde! Il avait été audacieux et sauvage.

-qu'est-ce qui lui est arrivé ? a demandé Don Lordi.

-Il s'est fait prendre par une voiture, a dit lentement Dick. C'est drôle. Pas rigolo, bien s'êr, mais bizarre. Il a eu son permis en octobre l'année dernière et il conduisait comme un fou. Un vrai cinglé. Il voulait s'êrement prouver à tout le monde qu'il avait des couilles. C'était à tel point que pratiquement personne voulait monter avec lui. Il avait une Pontiac 1966. Il a refait toute la carrosse-rie lui-même. Il l'a repeinte en vert bouteille avec un as de pique sur la porte du passager.

-Ah, c'est vrai, je l'ai déjà vue rôder dans le coin de Harlow Rec, a dit Melvin.

-Il a installé une boîte à quatre vitesses tout seul, arbre à came en tête, quatre cylindres, injection directe. Elle ronronnait. Cent quarante en seconde. J'étais avec lui une nuit, il a remonté

Stackpole Road, à Harlow, à cent cinquante à

l'heure et, en prenant le virage de Brissett, on s'est mis à déraper. Je suis tombé par terre. T'as raison, Charlie, il avait une drôle de gueule quand il souriait. Je sais pas s'il ressemblait vraiment à une tondeuse à gazon, mais il avait l'air bizarre. Il a pas arrêté de sourire pendant tout le temps qu'on zigzagait. Et lui qui disait... comme... comme s'il se parlait à lui-même: " Je la rattrape, je la rattrape ", sans arrêt. C'est vrai qu'il y est arrivé. Je lui ai demandé de s'arrêter et je suis rentré à pied.

J'avais les jambes en coton. quelques mois plus tard, il s'est fait rentrer dedans par un camion de livraison en traversant Lisbon Street. Randy Milli-ken était avec lui, et il dit que Dicky n'était même pas saoul ou défoncé. C'était entièrement la faute du chauffeur de camion. Il a fait quatre-vingt-dix jours de tôle. Mais Dicky était mort. C'est drôle.

Carol était blanche comme de la craie. J'avais peur qu'elle tombe dans les pommes, et, pour lui changer les idées, je lui ai demandé:

-Ta mère était en colère contre moi, Carol ?

-Hein ?

Elle a regardé tout autour d'elle avec son petit air d'oiseau effarouché.

-Je l'ai traitée de boudin, de grosse vache, je crois.

-Ah!

Elle a plissé le nez, et elle m'a souri, d'un air reconnaissant, je crois, et elle a sauté sur l'occasion.

-Oui, oui, bien s'r. Elle pensait que tout était ta faute.

-Ma mère et la tienne, elles étaient dans le même club, non ?

-Bridge et Lecture ? Ouais.

Elle n'avait toujours pas les jambes croisées, et maintenant, ses genoux étaient un peu écartés. Elle s'est mise à rire.

-Pour te dire la vérité, Charlie, je n'ai jamais beaucoup aimé ta mère, même si je ne l'ai vue que deux ou trois fois pour lui dire bonjour. Ma mère me répétait toujours que Mme Denver était si intelligente, qu'elle comprenait à merveille les textes de Henry James et des trucs comme ça. Et aussi, que tu étais un garçon mer-veil-leux !

-Plus beau que de la merde de hibou! j'ai acquiescé gravement. Tu sais, j'entendais les mêmes ,neries sur ton compte.

-Ah oui ?

-Ouais.

Soudain, une idée m'a frappé en pleine figure.

Comment ça se faisait que je n'y avais pas pensé

plus tôt ? Moi qui échafaude toujours des hypothèses pour un oui ou un non ? Je me suis mis à

rire avec un délice amer.

-Je parie que je comprends pourquoi elle tenait tant à ce que je mette ce maudit costume !

Elle jouait les mères maquerelles ! Oh, le beau petit couple qu'ils feraient ! Ils auraient s'rement des enfants intelligents. Toutes les familles s'amuse à

ça. Carol ? Tu veux m'épouser ?

Carol m'a regardé, la bouche grande ouverte.

-Elles...

Elle n'a pas pu finir sa phrase.

-C'est ce que je crois.

Elle a souri, elle s'est un peu trémoussée malgré

elle. Et elle a franchement éclaté de rire. C'était un peu irrespectueux pour les morts, mais j'ai laissé

passer. Pourtant, en toute franchise, Mme Underwood n'était jamais très loin de mes pensées.

Après tout, je lui marchais pratiquement dessus.

-Le grand costaud se ramène, a dit Billy Sawyer.

Effectivement, Frank Philbrick avançait vers nous à grands pas, sans regarder à droite ni à

gauche. J'espérais que les photographes de presse auraient son bon profil; qui sait, il voudrait peut-

être utiliser un des clichés pour ses cartes de Noël personnalisées. Il a passé la grande porte et s'est retrouvé dans le hall; il pénétrait dans un autre monde. J'entendais des pas lointains s'arrêter et se diriger vers le bureau de la direction. D'une étrange manière, je me suis rendu compte que, pour moi, il n'y avait que ce qui se passait à l'intérieur qui était réel. Tout ce qui se trouvait de l'autre côté des fenêtres, c'était du cinéma. C'était eux le spectacle, pas moi. Mes camarades ressentaient la même chose, ça se lisait sur leurs visages.

Le silence.

Clic. L'interphone.

-Decker?

-Oui, monsieur ?

Il avait la respiration lourde. On l'entendait souffler et siffler dans le micro comme un gros animal en sueur. J'ai horreur de ça, j'ai toujours

eu horreur de ça. Mon père est pareil au téléphone. Un souffle lourd dans vos oreilles, on a l'impression de sentir l'odeur du scotch et des Pall Mall. «a me paraît malsain, ça a quelque chose d'homosexuel.

-Dis donc, Decker, tu nous as fourrés dans un sacré pétrin.

-Je m'en doute, monsieur.

-«a ne nous dit rien d'avoir à te tirer dessus.

-Non, monsieur, à moi non plus d'ailleurs. Je ne vous conseille pas de le faire.

Souffle d'orang-outang.

-Bon, eh bien, si tu déballais ton sac et que tu nous disais quel est ton prix ?

-Mon prix ? quel prix ?

Pendant un instant, j'ai eu l'impression idiote qu'il me prenait pour un meuble parlant particulièrement intéressant, une chaise Morris, par exemple, équipée pour donner à l'acheteur éventuel une quantité d'informations pertinentes. Au début, j'ai trouvé ça drôle, mais après, ça m'a rendu fou.

-Pour leur libération. qu'est-ce que tu veux ?

Un avion ? Tu l'as. Un article dans les journaux ? Tu l'as aussi. (Hhhheu, hhhheu, hhhheu... Et encore rrrreu, rrrreu, rrrreu.) On est d'accord, mais autant que ça se fasse avant que tout cela ne tourne au vinaigre. Il faut que tu te décides et que tu nous dises ce que tu veux.

-Vous, j'ai dit.

La respiration s'est arrêtée. Puis ça s'est remis à souffler et à cracher. «a commençait à me taper sur le système.

-Tu voudrais bien t'expliquer ?

-Avec plaisir, monsieur. On fait un marché?

Vous êtes d'accord ? C'est ça que vous vouliez ?

Pas de réponse. Ronflements, sifflements. Le jour de la fête du Travail et de Memorial Day, Philbrick passait aux informations du soir et lisait

un message de sécurité routière sur le téléprompteur avec une maladresse et une incompétence fascinantes, presque attachantes. J'avais ressenti quelque chose de familier chez lui, quelque chose d'intime, une odeur de déjà-vu *. Maintenant, je savais d'où ça venait. La respiration. Même à la télé, il faisait penser à un taureau qui se prépare à monter la vache du fermier Brown dans la cour de derrière.

-qu'est-ce que tu proposes ?

-Dites-moi quelque chose d'abord Est-ce qu'il y a quelqu'un qui s' imagine que j'ai simplement envie de savoir combien de personnes je peux descendre ? Comme M. Grace par exemple ?

-Ce petit merdeux ! a dit Sylvia avant de mettre la main sur sa bouche.

-qui a dit ça ? a aboyé Philbrick.

* En français dans le texte (N.D.T.).

Sylvia a p,li.

-Moi, j'ai dit. J'ai certaines tendances homo-sexuelles, moi aussi, monsieur.

Il ne comprendrait s'rement pas à quoi je faisais allusion et il était trop méfiant pour poser la question.

-Vous répondez à ma question ?

-Il y en a qui pensent que tu vas continuer à

perdre la tête, oui, il a répondu pesamment.

quelqu'un a ricané au fond de la classe. Je crois pas que l'interphone l'ait capté.

-Bon, très bien, voilà ma proposition. Ce sera vous le héros. Vous venez ici, sans arme. Les mains sur la tête. Je laisserai tout le monde partir. Et ensuite, je vous fais sauter votre putain de cervelle, monsieur. qu'est-ce que vous en pensez ? «a vous va?

Essoufflements, ronflements, sifflements.

-Tu parles mal, mon gars. Il y a des filles avec toi, des jeunes filles.

Irma Bates s'est retournée, presque en sursau-tant, comme si on venait

de l'appeler.

-Alors, et ma proposition ?

-Non, tu me tuerais, et tu garderais les otages.

Ronflements, sifflements.

-Mais j'arrive, nous trouverons peut-être quelque chose d'autre.

-Mon gars, j'ai fait patiemment, si je ne t'en-tends plus parler et que je ne te vois pas sortir par la porte par laquelle tu es entré dans les quinze secondes, il y a quelqu'un ici qui va être bon pour le caniveau.

Personne ne semblait particulièrement inquiet à

l'idée d'être bon pour le caniveau.

Essoufflements, ronflements.

-Tu as de moins en moins de chances de sortir de là vivant.

-Frank, mon garçon, personne ne sortira d'ici vivant. Même mon vieux sait ça.

- Tu vas sortir ?

- Non.

-Bon, puisque tu préfères comme ça, il a dit sans paraître vraiment troublé. Il y a un certain Jones ici, je voudrais lui parler.

Je n'y voyais pas d'inconvénient.

-Ted, c'est à toi, j'ai dit. La chance de ta vie. Ne la gâche pas. Les amis, ce type va se défoncer devant vos yeux ébahis !

Ted regardait le cadre noir de l'interphone d'un air sérieux.

-C'est Ted Jones, monsieur.

Dans sa bouche, " monsieur " sonnait juste.

-Jones, est-ce que tout le monde va bien ?

-Oui, monsieur.

-qu'est-ce que vous pensez de Decker ?

-Je crois qu'il est capable de tout, monsieur, il a dit en me regardant droit dans les yeux.

Il avait un regard mauvais et sauvage. Carol paraissait soudain en colère. Elle a ouvert la bouche comme pour protester, mais se souvenant peut-être de ses responsabilités de prix d'excellence et d'Eclaireur du Monde occidental, elle a aussitôt refermé la bouche.

-Merci, monsieur Jones.

Jones a eu l'air stupidement ravi de s'entendre appeler " monsieur ".

- Decker ?

-Je suis là.

Essoufflements, ronflements.

-On se reverra.

-C'est moi qui aimerais bien vous revoir. Dans moins de quinze secondes.

Puis, à la réflexion, j'ai ajouté:

-Philbrick?

- Ouais ?

-T'as une sale manie, tu sais. Je l'ai déjà

remarqué pendant tes laÔus sur la sécurité à la télé.

Tu souffles dans les oreilles des gens. On croirait un étalon en rut, Philbrick. C'est vraiment une sale manie. Et puis, on dirait toujours que tu lis ton texte sur le téléprompteur, même quand c'est pas vrai. Fais attention à ce genre de détail. «a peut sauver une vie !

Philbrick a soufflé et ronflé d'un air songeur.

-Va te faire foutre, mon pote ! il a dit, et l'interphone a été coupé.

Douze secondes plus tard, exactement, il est sorti par la grande porte et est reparti d'un bon pas.

quand il est arrivé aux voitures garées sur la pelouse, il y a eu une autre conférence. Philbrick faisait des grands gestes.

Personne ne disait rien. Pat Fitzgerald se ron-geait les ongles, très pensif. Cra-Cra avait cassé un autre crayon qu'il observait. Et Sandra Cross me regardait. Il semblait y avoir une sorte de brume entre nous qui la faisait resplendir.

-Et le sexe ? a dit soudain Carol, mais quand tout le monde a levé les yeux sur elle, elle s'est mise à rougir.

- M,le, a répondu Melvin et deux ou trois marioles au fond se sont mis à ricaner.

-qu'est-ce que tu veux dire ? j'ai demandé.

Carol avait l'air de regretter sincèrement que sa bouche ne soit pas cousue pour de bon.

-Je croyais que quand quelqu'un se mettait à...

se conduire bizarrement...

Troublée, elle s'est arrêtée, mais Susan Brooks a volé à son secours.

-Elle a raison, et arrêtez de rire bêtement, vous tous. Tout le monde pense que le sexe, c'est sale.

C'est ça le problème avec nous. «a nous fait peur.

Elle a lancé un regard protecteur à Carol.

-C'est ce que je voulais dire, a dit Carol. Est-ce que... euh, est-ce que tu as eu de mauvaises expériences ?

-Non, rien depuis l'époque o' je couchais avec maman, j'ai répondu d'un ton neutre.

Elle a eu l'air estomaquée, mais elle a vite compris que je plaisantais. Cra-Cra a eu un ricanement sinistre et s'est remis à regarder son crayon.

-Non, je parle sérieusement, elle a dit.

-Eh bien, j'ai dit en fronçant les sourcils, je vous parlerai de ma vie sexuelle si vous me parlez de la vôtre.

-Oh...

Carol avait encore l'air choquée, mais d'une manière agréable, cette fois.

Gracie Stanner a ri.

-T'es prise à ton propre piège, Carol.

J'avais toujours eu la sombre impression qu'il y avait une farouche antipathie entre ces deux filles, mais là, Grace semblait plaisanter pour de bon, comme si une inégalité, toujours présente mais jamais exprimée, venait enfin de s'évanouir.

-Hip hip hip..., a crié Corky Herald en grimaçant.

Carol a rougi comme une tomate.

-Je n'aurais pas dû parler de ça.

Allez, vas-y, a dit Don Lordi. «a te fera pas de mal.

-Tout le monde vous le dirait, a dit Carol. Je sais que les gar... que tout le monde fait des ragots.

-Allez, des confidences ! a murmuré Mike Gavin d'une voix rauque, on veut des confidences !

Tout le monde a ri, pourtant, ça allait devenir pas drôle du tout.

-C'est pas juste, est intervenue Susan Brooks.

-T'as raison, j'ai dit, on passe à autre chose.

-Oh... ça fait rien, a répondu Carol. Je vais vous raconter. Je vais vous le dire.

C'était à mon tour d'être surpris. Toute la classe attendait impatientement. Je me demandais ce qu'ils espéraient: un cas de nymphomanie exacerbée ou alors le récit des " Dix nuits à la chandelle ".

Ils allaient sûrement être déçus, quelle que soit leur attente. Pas de fouets, pas de chaînes, pas de sueurs nocturnes. Une pucelle de

province, insolente, intelligente, jolie, qui quitterait peut-être un jour Placerville pour vivre sa vie. Parfois, ce genre de filles changent à l'université. Certaines découvrent l'existentialisme, l'anomie et le haschisch. Parfois, elles se contentent d'adhérer à une sororité et poursuivent le rêve qu'elles ont commencé au lycée, un rêve si banal pour les jeunes pucelles de province qu'on le croirait découpé dans un patron de Modes et Travaux, comme une robe chasuble ou votre ravissant chemisier pour l'été ou encore la jupe campagnarde. Il y a une sorte de malédiction sur les filles et les garçons brillants. S'ils ont un seul fil de travers, ça se voit tout de suite. Sinon, ils sont aussi facilement prévisibles que le résultat d'une racine carrée. Les filles du genre de Carol ont un petit ami régulier et aiment bien flirter un peu (mais, comme le chantent les tubes, " Ne me touche pas là "), rien d'enthousiasmant. Ce n'est pas grave, je suppose. On s'attend à plus, mais désolé, c'est inutile. Les gosses brillants, c'est un peu comme les sandwiches devant la télé. C'est comestible. En fait, je m'en fiche un peu. Les filles intelligentes sont un peu bébêtes, c'est tout.

Carol Granger correspondait à cette image. Elle sortait avec Buck Thorne (nom purement américain s'il en est). Buck jouait centre dans l'équipe des Greyhounds qui avait fini la saison d'automne par 11 victoires à 0, prouesse que Bob, l'entraîneur, dit " Couilles d'acier ", ne manquait pas de monter en épingle aux assemblées de l'école destinées à

remonter le moral des troupes.

Thorne était le genre de bonne nature à peser dans les quatre-vingt-dix kilos; pas exactement ce qu'on trouve de plus intelligent sur deux pattes mais de la p,tée pour l'université quand même, et Carol ne devait pas avoir grand mal à le mener par le bout du nez. J'ai souvent remarqué que les jolies filles font les meilleurs dompteurs de lions. Et puis, j'ai toujours pensé que pour Buck Thorne, il n'y avait rien de plus sexy au monde qu'un quaterback qui pique le ballon dans la mêlée entre les fesses de son coéquipier.

-Je suis vierge, a dit Carol d'un ton provoca-teur, m'arrachant de mes pensées.

Elle a croisé les jambes, comme pour donner une preuve symbolique, puis les a décroisées brutalement.

- Et je ne vois pas ce qu'il y a de mal à ça. Etre vierge, c'est comme être douée en classe.

-Ah oui ? a dit Grace d'un ton incrédule.

-Il faut y travailler, c'est ça que je veux dire. Il faut y travailler.

L'idée semblait lui plaire, moi, ça me fichait une de ces trouilles !

-Parce que Buck n'a jamais ?...

-Oh, il voulait. Il en a s'rement toujours envie.

Mais je me suis montrée très claire dès le début. Et je ne suis pas frigide, ni puritaine, ni rien. C'est simplement que...

Elle a laissé tomber sa voix pour chercher les mots.

-Tu as peur d'être enceinte, j'ai dit.

- Non ! qu'elle s'est écriée, presque méprisante.

Je sais tout ce qu'il faut là-dessus.

Un peu choqué, je me suis rendu compte qu'elle était offusquée et furieuse parce que je n'avais dit que la vérité. La colère, c'est une émotion difficile à

manier pour une adolescente parfaitement programmée à l'avance.

-Je ne passe pas tout mon temps dans les livres. J'ai lu tout ce qu'il fallait sur la contraception dans...

Elle s'est mordu les lèvres comme si elle prenait soudain conscience de la contradiction de ses propos.

- Eh bien, j'ai dit en tapant doucement le revolver sur le sous-main du bureau, Carol, c'est un sujet sérieux. Très sérieux. Il me semble qu'une fille devrait savoir pourquoi elle est vierge, pas toi ?

-Je sais, je sais pourquoi !

-Ah, dis-je en lui faisant un signe encourageant.

Plusieurs filles la regardaient avec un intérêt visible.

-Parce que...

Elle a regardé tout autour d'elle. Il y en a qui ont flanché et ont baissé les yeux. A ce moment-là, j'aurais donné mon cheval, comme disent

les vieux paysans, pour savoir combien de pucelles il restait dans la classe.

-Ce n'est pas la peine de me regarder comme ça. Je ne vous ai pas demandé de me regarder comme ça. Je ne dirai rien ! D'ailleurs, je n'ai pas à parler !

Elle m'a regardé amèrement.

- Les gens vous détruisent. Ils vous écrabouil-

lent si on les laisse faire, comme Cra-Cra disait. Ils veulent vous ramener à leur niveau et ils ont besoin de tout salir. Regarde ce qu'ils t'ont fait à toi, Charlie.

Je n'étais pas s'r qu'on m'avait fait quelque chose pour le moment, mais je n'ai pas ouvert ma gueule.

-Je me promenais à Congress Street à Portland, juste avant Noël, l'an dernier. J'étais avec Donna Taylor. On faisait nos achats de Noël. Je venais d'acheter une écharpe à ma soeur chez Porteus-Mitchell et on parlait, on riait. Les bêtises habituelles. On piquait des fous rires. Il devait être quatre heures et la nuit commençait à tomber.

Il neigeait. Toutes les banderoles étaient allumées et les vitrines étaient pleines de couleurs et de paquets cadeaux... c'était joli... et il y avait un père Noël de l'armée du Salut au coin, devant la librairie Jones. Il faisait sonner sa cloche et il souriait. Je me sentais bien. Je me sentais vraiment bien. L'esprit de Noël et tous ces trucs-là. Je pensais au chocolat chaud que je prendrais en rentrant à la maison avec de la crème fouettée sur le dessus. C'est là qu'une voiture est passée près de nous, et le chauffeur, je sais pas qui c'est, a baissé sa vitre et a crié: " Salut, t'as un beau con ? "

Anne Lasky a sursauté. Je dois avouer que ces mots sonnaient affreusement mal dans la bouche de Carol.

-Comme ça, elle a dit amèrement. Tout était g,ché. Foutu. Comme une belle pomme rouge qui a un ver à l'intérieur. " Salut, t'as un beau con? "

Comme si c'était la seule chose que j'étais, personne, rien, simplement un... un... (Elle a grimacé

de douleur, avec ses lèvres tremblantes qui tombaient.) C'est pour ça que cela ressemble à l'intelligence. On veut vous remplir la cervelle jusqu'à ce qu'elle soit bien pleine, c'est pas le même trou, c'est tout.

Sandra Cross avait les yeux à moitié fermés, comme si elle rêvait.

-Je me sens... je me sens toute drôle, qu'elle a dit.

J'avais envie de sauter sur mes pieds et de lui dire de se taire, de ne pas se mêler à cette parade de cinglés, mais je ne pouvais pas. Je dis bien je ne pouvais pas. Si moi je ne respectais plus mes règles, qui le ferait ?

-J'ai l'impression qu'il y a rien d'autre.

-Une cervelle ou un con, a dit Carol, avec une sorte de bonne humeur un peu brusque. «a ne laisse plus beaucoup de place pour le reste, non ?

-Parfois, a dit Sandra, je me sens complètement vide.

-Je..., a commencé Carol, mais elle a regardé

Sandra, alarmée. C'est vrai ?

-Bien s'r.

Sandra regardait pensivement par les fenêtres brisées.

-J'aime bien suspendre le linge les jours de grand vent. Parfois, c'est comme ça que je me sens.

Un drap accroché à une corde à linge. On essaye de s'intéresser à des trucs... la politique, le lycée... Je faisais partie du conseil de classe au dernier semestre... mais ça ne paraît pas réel, et en plus c'est stupide. Et puis, il n'y a pas beaucoup de minorités ou de sujets dans le coin pour lesquels on a envie de se battre, ni... Oh, vous savez, des choses importantes. Alors, c'est pour ça que j'ai laissé Ted faire ce qu'il voulait.

J'ai regardé attentivement Ted qui fixait Sandra avec un visage de marbre. Un grand noir commen-

çait à m'envahir. J'ai senti ma gorge se serrer.

-Il n'y a pas de quoi en faire un plat, a dit Sandra. Je vois pas pourquoi

tout le monde s'es-quinte là-dessus. C'est...

Elle m'a regardé, les yeux écarquillés. Je la voyais à peine mais je voyais Ted. Lui, il était très net. En fait, il semblait éclairé par une lueur dorée qui ressortait du noir comme un halo, une aura surnaturelle.

J'ai pris soigneusement le revolver à deux mains.

Pendant un instant, j'ai pensé aux cavernes internes de mon corps, aux machines vivantes qui continuaient à fonctionner encore et encore dans une obscurité sans fin.

J'allais tirer, mais ils ont tiré les premiers.

Maintenant, je sais ce qui s'est passé, mais à ce moment-là, je ne le savais pas.

Ils avaient le meilleur tireur d'élite là dehors, un fédéral du nom de Daniel Malvern, de Kent's Hill.

Ils ont publié sa photo dans le Sun de Lewiston quand tout a été fini. Il était petit, coiffé en brosse.

Il avait l'air d'un comptable. On lui avait donné un énorme Mauser avec une lunette télescopique.

Daniel Malvern a emmené le Mauser dans une carrière à plusieurs kilomètres de là, il a fait des essais de tir et il est revenu à pied jusqu'à un des fourgons garés sur la pelouse avec son fusil caché

dans sa jambe de pantalon. Il s'est couché dessous à

plat ventre, dans l'ombre du pare-chocs avant. Il a estimé le sens et la force du vent en mouillant son pouce. Pas un souffle. Il a regardé à travers sa lunette télescopique. A travers la lentille réticulée qui grossit trente fois, je devais être aussi énorme qu'un bulldozer. Il n'y avait même plus de vitres pour renvoyer un reflet trompeur parce que je les avais cassées, plus tôt, en tirant pour les dissuader de se servir du mégaphone. La cible rêvée. Mais Dan Malvern a pris tout son temps. Après tout, c'était sans doute le coup de feu le plus important de toute sa vie. Je n'étais pas un pigeon d'argile; mes tripes allaient se répandre sur le tableau noir quand la balle ressortirait en champignon. Le crime ne paie pas et les fous mordent la poussière.

Et, quand je me suis à moitié levé, à moitié penché

sur le bureau de Mme Underwood pour tirer sur Ted Jones, Dan a eu sa chance. J'avais le corps à

demi tourné vers lui. Il a tiré et a planté sa balle exactement où il pensait et espérait la mettre: dans ma poche de poitrine en plein sur le mécanisme de mon coeur...

Où elle a heurté l'acier dur de Titus, le Précieux Cadenas.

Je me suis accroché à mon revolver.

L'impact m'a balancé contre le tableau noir et le porte-craie s'est enfoncé douloureusement dans mon dos. Mes deux mocassins en cuir espagnol se sont envolés. Je suis tombé sur le derrière. Je ne comprenais pas ce qui se passait. C'était trop de choses en même temps. Une atroce douleur m'a transpercé la poitrine, suivie d'une paralysie. Ma respiration s'est arrêtée. J'avais des milliers d'étoiles devant les yeux.

Irma Bates criait. Elle avait les yeux et les poings fermés; son visage complètement ravagé était marqué de taches écarlates. Tout me semblait très loin, brumeux, comme si cela venait d'une montagne ou d'un tunnel.

Ted Jones s'est levé de nouveau, il flottait dans un mouvement ralenti, comme en rêve. Cette fois, il se dirigeait vers la porte.

-Ils l'ont eu, ce salaud ! Ils l'ont eu, ce cinglé...

Sa voix paraissait incroyablement lente et traînante, on aurait dit un soixante-dix-huit tours qu'on passait à trente-trois.

-Va t'asseoir.

Il ne m'a pas entendu. Rien d'étonnant, je m'en-tendais à peine moi-même. Je n'avais plus de souffle pour émettre des sons. Il avait la main sur la poignée de la porte quand j'ai tiré. La balle s'est enfoncée dans le bois à côté de sa tête, et il s'est écarté. quand il s'est retourné, son visage n'était qu'une marmite d'émotions tourbillonnantes: surprise totale, incrédulité douloureuse, haine torve et meurtrière.

-C'est... Tu...

-Assieds-toi.

«a allait un peu mieux. Il s'était écoulé environ six secondes depuis qu'on m'avait tiré dessus.

-Irma, arrête de crier.

-Charlie, tu es blessé, a dit Grace Stanner calmement.

J'ai regardé dehors. Les flics se précipitaient vers le bâtiment. J'ai tiré deux fois et je me suis forcé à

respirer. De nouveau, une douleur pointue qui menaçait de me faire exploser la poitrine.

-Reculez, ou je tire !

Frank Philbrick s'est arrêté et a regardé furieusement autour de lui. On aurait dit qu'il attendait un coup de téléphone de Dieu en personne. Il avait l'air assez perturbé pour vouloir insister, alors j'ai tiré

en l'air. C'était à son tour de faire un retour en arrière de cent kilomètres dans sa tête en un quart de seconde.

- Reculez ! il a crié. Reculez, nom d'un chien !

Ils ont battu en retraite, ils reculaient encore plus vite qu'ils n'avaient avancé.

Ted Jones venait vers moi. Ce type ne faisait tout simplement pas partie de l'univers réel.

-Tu veux que je te fasse éclater les couilles ? je lui ai demandé.

Il s'est arrêté, mais il avait toujours cette expression torve et terrifiante sur le visage.

-T'es mort, il a sifflé, couche-toi par terre, nom de Dieu !

-Ted, assieds-toi.

On aurait dit que la douleur dans ma poitrine était vivante, c'était horrible. J'avais l'impression que tout le côté gauche de ma cage thoracique avait été labouré par un marteau d'argent. Mes camarades prisonniers m'observaient avec une horreur inquiète. Je n'osais pas baisser les yeux sur ma blessure de peur de ce que je verrais. L'horloge indiquait dix heures cinquante-cinq.

- DECKER !

-Ted, assieds-toi.

Il a remonté la lèvre, mouvement facial inconscient qui le faisait ressembler à un chien efflanqué

que j'avais vu, mortellement blessé, près d'une rue animée quand j'étais tout gosse. Il a réfléchi un instant, et il s'est assis. Il avait un bon nombre d'auréoles de transpiration sous les bras.

- DECKER ! M.DENVER VA ALLER A SON BUREAU.

C'était Philbrick au mégaphone, mais même la sensualité asexuée du haut-parleur ne réussissait pas à dissimuler à quel point il était bouleversé.

Une heure plus tôt, ça m'aurait satisfait, ça m'aurait fait plaisir, sauvagement plaisir, mais là, ça me laissait indifférent.

- IL VEUT TE PARLER !

Tom est sorti de derrière l'une des voitures de police et a lentement traversé la pelouse, comme s'il s'attendait à être tué d'une seconde à l'autre.

Même à cette distance, il paraissait dix ans de plus.

«a non plus, ça ne réussissait pas à me faire plaisir, ça non plus !

Je me suis levé petit à petit, en luttant contre la douleur et j'ai renfilé mes mocassins. J'ai failli tomber et il a fallu que je m'agrippe au bureau avec ma main libre.

-O, Charlie, a gémi Sylvia.

J'ai rechargé le revolver, en le gardant pointé

vers eux cette fois (même Ted ne devait pas savoir qu'on ne pouvait pas tirer avec le barillet ouvert).

J'ai pris tout mon temps pour retarder le plus possible le moment de regarder ma blessure. Ma poitrine frissonnait douloureusement. Sandra Cross semblait perdue dans je ne sais quel rêve brumeux.

Le chargeur s'est remis en place d'un coup sec et j'ai baissé les yeux,

presque négligemment. Je portais une chemise bleue toute neuve (j'ai toujours aimé les couleurs franches) et je m'attendais à la voir maculée de sang, mais il n'y en avait pas.

Il y avait un gros trou noir, au beau milieu de ma poche de poitrine, du côté gauche. Il y avait des trous plus petits disposés irrégulièrement tout autour, comme sur une carte du système solaire, avec les planètes qui gravitent autour du soleil. J'ai fouillé à l'intérieur de la poche, tout doucement.

C'est à ce moment-là que je me suis souvenu de Titus, que j'avais sauvé de la poubelle. Je l'ai sorti, tout doucement. Toute la classe a fait " Ooohhh ! "

comme si je venais juste de fendre une jeune femme en deux ou de faire sortir un billet de cent dollars du nez de Cra-Cra. Personne n'a demandé pourquoi j'avais mon cadenas dans ma poche. J'étais content. Ted regardait Titus amèrement, et soudain, j'ai été furieux contre lui. Et je me demandais s'il apprécierait d'avalier Titus à l'heure du déjeuner.

La balle s'était écrasée dans le cadran de plastique de très haute densité, projetant des éclats ultra-rapides à travers ma chemise. Aucun n'avait touché

ma peau. L'acier derrière le cadran avait empri-sonné la balle et l'avait transformée en une fleur de plomb à trois pétales. Le cadenas était tout déformé, comme par la chaleur. L'anneau était tordu comme un caramel mou. La face arrière était toute bombée, mais pas percée *.

Clic. L'interphone.

-Charlie ?

- Un instant, Tom, ne me bouscule pas.

-Charlie, il faut que tu...

-Oh, la ferme !

J'ai déboutonné ma chemise et je l'ai ouverte. La classe a encore fait a Ooohhh ". Titus avait

* Ce n'est qu'un an et demi plus tard que j'ai vu une pub à la télé pour la première fois, avec un type qui tire au fusil dans un cadenas cloué sur une planche. On voit même le cadenas à

travers la lunette télescopique, une Yale ou une Master, je ne sais pas exactement. Le type appuie sur la détente et le cadenas s'écrase et se cabosse, et, à la télé, le cadenas ressemblait exactement à Titus quand je l'ai sorti de ma poche. Ils montrent la scène en temps réel et ensuite au ralenti et, la première et la seule fois où j'ai vu cette pub, je me suis penché entre mes genoux et j'ai vomi entre mes chevilles. Ils m'ont emmené. Ils m'ont ramené dans ma chambre. Et le lendemain, mon psy favori d'ici a regardé une note et m'a dit: " On m'a raconté que tu avais eu un choc hier. Tu veux en parler, Charlie ? . Mais je ne pouvais pas en parler, je n'ai jamais été capable d'en parler jusqu'à aujourd'hui.

imprimé sur ma poitrine une tache pourpre, et cela faisait un creux dans la poitrine, presque assez profond pour un trou de mémoire. «a me plaisait pas de regarder ça, pas plus que ça me plaisait de regarder le vieil ivrogne plein de bourgeons sur le nez, celui qui traîne toujours en ville près de chez Gogan. «a me donnait la nausée. J'ai fermé ma chemise.

-Tom, ces abrutis ont essayé de me tuer.

-Ils ne l'ont pas fait exprès...

-Ah, non, tu vas pas me faire croire ça ! je lui ai crié. (Il y avait une nuance de folie dans ma voix qui me rendait encore plus malade.) Bon, tu tares ta gueule, et tu vas dire à ce fils de pute de Philbrick qu'il a échappé de peu au bain de sang ! Pigé ?

-Charlie...

C'était une supplication.

-Ta gueule, Tom. Je n'ai plus de temps à perdre avec toi. C'est moi qui tiens les rênes, c'est pas toi, pas Philbrick, c'est pas le recteur, c'est pas le bon Dieu. T'as pigé ?

-Charlie, laisse-moi t'expliquer...

- T AS PIGÉ... ?

- Oui, mais...

-Bon, au moins, ça c'est clair. Alors, tu vas lui transmettre le message. Tom, va lui dire que je ne veux pas voir qui que ce soit bouger le petit doigt pendant une heure. que personne n'essaie de venir parler dans ce fichu interphone. Et que personne ne tire. Je reparlerai à Philbrick à

midi. Tu te souvien-dras de tout ça, Tom ?

-Oui, Charlie. Très bien, Charlie. (Il semblait à

la fois soulagé et stupide.) Ils voulaient juste que je te dise que c'était une erreur. Charlie, le coup est parti par hasard et...

-Autre chose, Tom. C'est capital.

-quoi ?

-Il faut que tu saches où tu en es avec ce Philbrick. Il t'a envoyé au charbon, il t'a dit d'aller au casse-pipe, et t'as ob  . Je lui ai donné une chance de monter en première ligne, mais, lui, il s'est dégonflé. Tom, secoue-toi les puces.

-Charlie, il faut que tu comprennes dans quelle situation tu nous as fourrés ..

-Tom, fiche-moi le camp !

Il a coupé. On l'a tous regardé sortir par la grande porte et se diriger vers les voitures. Philbrick s'est approché de lui et lui a posé la main sur le bras. Tom s'est dégagé. «a en a fait sourire pas mal. Moi, je n'en étais plus au stade du sourire. Je voulais être à la maison, dans mon lit et rêver de tout ça.

-Sandra, j'ai dit, je crois que tu nous parlais de ton affaire de coeur * avec Ted.

Ted m'a lancé un regard noir.

-Sandy, je suis sûr que tu n'as pas envie d'en parler. Il essaie simplement de nous rabaisser à son niveau. Il est malade, il grouille de microbes. Ne te laisse pas contaminer !

Elle a souri. Elle était vraiment radieuse quand elle souriait comme une enfant. J'éprouvais une certaine nostalgie, pas exactement envers elle ou envers une pureté imaginaire (les petites culottes blanches et tout ça) mais envers quelque chose que je n'arrivais pas à définir. Elle peut-être, finalement. Peu importe, cela me faisait honte.

-Mais je veux parler, je veux faire avancer les choses moi aussi, je l'ai toujours voulu.

A vue de nez, il était onze heures. Dehors l'animation semblait éteinte. J'étais assis bien en retrait de la fenêtre maintenant. Je pensais que Philbrick me laisserait mon heure. Il n'oserait rien faire d'autre. Je me sentais mieux, la douleur dans ma poitrine s'estompait un peu. Mais j'avais la tête toute drôle, ma cervelle fonctionnait sans système de refroidissement et elle surchauffait, comme un moteur dans le désert. Par moments, j'étais tenté de penser-folle vanité !-que je les retenais là par pure force de volonté. Bien sûr, maintenant je sais que rien n'était plus loin de la vérité. J'avais un véritable otage ce jour-là et c'était Ted Jones.

-On l'a fait, c'est tout, a dit Sandra en baissant les yeux vers sa table et en suivant les graffitis avec l'ongle de son pouce bien limé.

Je voyais la raie de ses cheveux. Elle avait une raie sur le côté, comme les garçons.

-Ted m'a invitée à aller au bal de Wonderland avec lui, et j'ai accepté. J'avais une nouvelle robe longue.

Elle m'a adressé un air de reproche.

-Charlie, tu ne m'as jamais invitée.

Est-ce qu'on avait vraiment tiré dans mon cadenas il y avait moins de dix minutes? Tout d'un coup, j'ai ressenti le besoin insensé de leur demander ce qui s'était vraiment passé. Ils étaient tous bizarres !

-Alors, on y est allés, et après, on a fini à la Hutte hawaïenne. Ted connaît l'homme qui tient l'endroit et on a eu des cocktails, comme des grands !

Il était difficile de dire si sa voix était sarcastique ou non.

Ted restait volontairement impassible, mais les autres le regardaient comme s'il avait été un oiseau rare. Il y avait là un gosse, l'un des leurs, qui connaissait un tenancier de bistro ! Corky Herald ruminait là-dessus et ça n'avait pas l'air de lui plaire.

-Je pensais pas que j'apprécierais les cocktails, parce que tout le monde dit qu'au début l'alcool a un sale goût, mais je me trompais. J'avais pris un gin-fizz et ça me picotait le nez. (Elle a regardé

songeusement devant elle.) Il y avait des petites pailles dans les verres, des rouges, et je ne savais pas si c'était pour boire avec ou pour

remuer sa boisson avant que Ted m'explique. On y a passé un bon moment. Ted me racontait comme c'était chouette de jouer au golf à Poland Springs. Il a dit qu'il m'emmènerait et qu'il m'apprendrait à jouer un jour, si je voulais.

Ted se tordait et se détordait de nouveau la lèvre, comme un chien.

-Il était pas... entreprenant, ni rien. Il m'a embrassée pour me dire au revoir quand même, et il était un peu nerveux. Il y a des garçons qui sont malheureux comme les pierres pendant tout le chemin du retour, parce qu'ils se demandent s'ils doivent vous embrasser ou pas. Moi, je les embrasse toujours, pour pas qu'ils soient trop mal à l'aise. S'ils sont trop moches, je fais semblant de coller une enveloppe.

Je me suis souvenu de la première fois où j'étais sorti avec Sandy Cross, pour le bal du samedi soir au lycée. J'avais été malheureux comme les pierres pendant tout le chemin du retour à me demander si je devais l'embrasser ou pas. Finalement, j'ai rien fait.

-Après, on est sortis deux ou trois fois ensemble. Ted était sympa. Il trouvait toujours des histoires rigolotes à raconter mais il ne faisait jamais de plaisanteries cochonnes ou de trucs comme ça. On flirtait un peu, c'était tout. Après, on est plus sortis ensemble pendant longtemps, jusqu'au mois d'avril. Il m'a demandé si je voulais aller à Lewiston, dans une boîte où on danse en patins à roulettes.

Un jour, j'avais eu envie de l'inviter au Wonderland, mais je me suis dégonflé. Joe, qui avait toutes les petites amies qu'il voulait, me demandait pourquoi j'y arrivais pas; ça me rendait de plus en plus nerveux et je lui disais d'aller se faire foutre.

Finalement, j'ai eu le cran de l'appeler, mais il a fallu que je raccroche après la première sonnerie pour aller vomir aux toilettes. Je vous l'ai déjà dit, j'ai l'estomac fragile.

-On s'amusait vachement bien, quand des jeunes se sont mis à se bagarrer en plein milieu de la piste, dit Sandra. Des types de Harlow avec ceux de Lewiston, je crois. Peu importe, ça a chauffé sec.

Il y en avait qui se battaient avec leurs rollers aux pieds mais la plupart les avaient enlevés. Le patron est arrivé et leur a dit que s'ils arrêtaient pas, il allait fermer. Il y en avait qui avaient le nez en sang, ceux avec les patins tabassaient ceux qui étaient tombés par terre; ils s'envoyaient des injures pas possibles. Et pendant tout ce temps, le juke-box beuglait comme un ,ne des chansons des Rolling Stones.

Elle a marqué une pause avant de continuer.

-Ted et moi on était dans un coin, près de l'estrade-il y a des orchestres le samedi soir. Il y a un type tout boutonneux en blouson noir qui s'est amené vers nous. Il était en patins, il avait des cheveux longs. Il s'est mis à rigoler en faisant un signe à Ted. " Baise-la donc, mec, je l'ai bien eue, moi ! " Ted lui a balancé un coup en pleine figure.

Le type a glissé au milieu de la salle, il a trébuché

sur une paire de rollers, et il est tombé la tête la première. Bon, passons, mais Ted me regardait, il avait les yeux qui lui sortaient presque de la figure.

Il souriait. Vous savez, c'est la seule fois où je l'ai vraiment vu sourire, comme s'il s'amusait bien.

" Alors, Ted m'a dit: " Je reviens tout de suite ", et il est allé droit vers le type qui était encore en train de se relever. Ted l'a attrapé par la veste et...

je ne sais pas... il a commencé à lui cogner la tête d'avant en arrière... et le type pouvait pas se retourner... et Ted arrêta pas de lui cogner la tête.

La tête rebondissait, la veste s'est déchirée en deux et le mec a hurlé: " Je te le ferai payer, d'avoir déchiré ma veste, enfant de salaud ! " Alors, Ted l'a encore frappé et le type est tombé. Ted lui a balancé

le morceau de veste qu'il avait dans la main. Après, il est revenu près de moi et on est partis. On est allés à Auburn dans une carrière qu'il connaissait, sur la route de Lost Valley, je crois. On l'a fait là, sur le siège arrière.

Elle suivait de nouveau les gravures de la table avec son ongle.

-«a m'a pas fait trop mal. Je croyais que ça ferait mal, mais non. C'était bien.

On aurait dit qu'elle parlait d'un film de Walt Disney, vous savez, avec tous ces animaux char-mants, sauf que là, Ted Jones jouait le rôle de la Marmotte chauve.

-Il s'est pas servi de trucs comme il avait promis, mais j'ai pas été enceinte, ni rien.

Une rougeur commençait à sortir lentement du col de la chemise kaki de Ted et à se propager sur son cou et ses joues. Il fulminait sous un visage dépourvu d'expression.

Sandra faisait des mouvements lents et langoureux avec ses mains. J'ai soudain compris que son habitat naturel se trouvait dans un hamac sous un porche, au coeur de l'été, trente-cinq degrés à

l'ombre, un livre à la main ou simplement les yeux perdus dans la brume de chaleur qui s'élève de la route, une boîte de Seven-Up avec une petite paille coudée à côté d'elle, en short blanc court et caraco aux bretelles baissées avec des petits diamants de sueur qui perlent entre les seins et sur l'estomac...

-Il s'est excusé après. Il était mal à l'aise, j'avais de la peine pour lui. Il arrêtait pas de me dire qu'on se marierait si... vous savez, je me retrouvais en cloque. Il était vraiment mal dans sa peau. Alors j'ai dit: " Ecoute, Teddy, ne te fais pas de soucis pour rien. " Et il m'a répondu: " Ne m'appelle pas comme ça, ça fait bébé. " Je crois qu'il était sidéré que je l'aie fait avec lui. J'ai pas été enceinte. En fait, c'était pas grand-chose.

" Parfois, j'ai l'impression de ne pas exister, d'être qu'une poupée. Vous comprenez ? J'arrange mes cheveux et de temps en temps, je fais un ourlet à une jupe, ou bien je garde les gosses quand maman et papa doivent sortir. Mais ça me paraît faux, comme si, derrière le mur du salon, il n'y avait qu'un décor de carton et un réalisateur avec toute son équipe de cameramen qui se préparaient pour la scène suivante. Comme si l'herbe et le ciel étaient peints sur des toiles plates. Du trompe-l'oeil.

Tu as déjà éprouvé ça, Charlie ? elle m'a demandé

en me regardant droit dans les yeux.

J'ai réfléchi sérieusement:

-Non, Sandra, je crois pas que ça m'ait jamais traversé l'esprit.

-Eh ben, moi, si. Encore plus après Ted. Mais j'ai pas été enceinte. Avant je croyais que toutes les filles tombaient enceintes dès la première fois, sans exception. J'essayais de m'imaginer comment ça serait d'annoncer la nouvelle à mes parents. Mon père aurait été furieux. Il aurait voulu savoir à tout prix le nom du salaud qui m'aurait fait ça et ma mère aurait pleuré en disant: " Je croyais qu'on

t'avait bien élevée. " Mais, ça au moins, ça aurait été réel. Après un moment, j'ai cessé d'y penser. Je ne savais même plus ce que ça faisait exactement de... euh, de l'avoir à l'intérieur de moi. Alors, je suis retournée dans la boîte.

La salle était plongée dans le silence complet.

Dans ses rêves les plus fous, Mme Underwood n'aurait jamais pu espérer fasciner ainsi son audi-toire.

-Il y a un mec qui m'a draguée, et je l'ai laissé

faire. (Ses yeux étincelaient d'une étrange lueur.) Je portais la plus courte de mes jupes, la bleu ciel. Et un chemisier transparent. Plus tard, on est sortis et ça, c'était réel. Il n'était même pas poli, une sorte de... d'enfoiré. Je le connaissais pas du tout. Je pouvais pas m'empêcher de croire que j'étais tombée sur un maniaque. J'avais peur qu'il ait un couteau. qu'il me force à me droguer. Ou que je tombe enceinte. Je me sentais vivante.

Ted Jones s'était enfin retourné et regardait Sandra avec une expression d'horreur et de répulsion absolues qui semblait presque gravée dans du bois. Tout se noyait dans un rêve, une sorte de sombre mystère du Moyen Age *.

-C'était un samedi soir, et il y avait l'orchestre.

On l'entendait même du parking, mais de loin. La boîte est pas vraiment reluisante de derrière, juste des caisses et des boîtes empilées les unes sur les autres, des poubelles pleines de bouteilles de Coca-Cola. J'avais peur, mais en même temps, ça m'excitait. Il respirait fort et il m'agrippait par le poignet comme s'il s'attendait que je me sauve. Il...

Ted a émis un horrible son étranglé. Il était difficile d'imaginer l'un de mes pairs aussi profondément touché par autre chose que la mort d'un proche parent. Une fois de plus, je l'admirais.

-Il avait une vieille voiture noire, ça me rappelait quand j'étais gosse et que ma mère disait de ne jamais monter en voiture avec les messieurs bizarres. «a aussi, ça m'excitait. Je me souviens que je me demandais ce qui se passerait si jamais il me kidnappait et m'emmenait dans une vieille grange à la campagne pour m'échanger contre une rançon Il a ouvert la porte arrière et je suis montée Il a commencé à m'embrasser. Il avait la bouche toute grasse, comme s'il avait mangé de la pizza. Ils en vendent à l'intérieur pour vingt cents la part. Il a commencé à me

peloter, il faisait des taches de graisse sur mon chemisier. On s'est allongés et j'ai remonté ma jupe pour...

-«a suffit! a hurlé Ted avec une soudaine sauvagerie.

Il a cogné les deux poings contre la table et tout le monde a sursauté.

-Sale petite pute ! Comment oses-tu raconter des choses pareilles devant tout le monde ? Ferme ta gueule, ou c'est moi qui vais te la faire fermer pour de bon ! Sale...

-Tu la boucles, Teddy, ou je te fais avaler tes dents ! a dit Dick Keene froidement. T'as eu ta part, non ?

Ted en est resté bouche bée. Tous les deux, ils jouaient souvent au billard à Harlow et allaient parfois draguer en bagnole avec Ted. Je me demandais s'ils continueraient à rôder ensemble quand tout serait fini. J'en doutais fort.

-Il sentait pas bon, a poursuivi Sandra comme s'il n'y avait pas eu d'interruption. Mais son machin était dur, et plus gros que celui de Ted. Il était pas circoncis, je m'en souviens. «a ressemblait à une prune quand il le sortait de... vous savez, euh... sa peau. Je pensais que ça me ferait mal, même si j'étais plus vierge. J'avais peur que la police se ramène et qu'elle nous arrête. Les flics traînent toujours sur le parking pour s'assurer que personne ne pique les enjoleurs.

" Et il s'est passé quelque chose de drôle à

l'intérieur de moi, même avant qu'il m'enlève ma culotte. Je m'étais jamais sentie si bien. Si réelle.

Elle a avalé sa salive et elle a rougi.

-Il m'a caressée avec ses mains, et j'ai joui, comme ça. Le plus drôle, c'est que lui, il y est pas arrivé. Il essayait de rentrer, et moi j'essayais de l'aider, mais il continuait à se frotter entre mes jambes et tout d'un coup... vous savez. Il est resté

sur moi pendant une minute et après il m'a soufflé

à l'oreille: " Petite salope, tu l'as fait exprès ! " Et c'était fini. (Elle a vaguement hoché la tête.) Mais c'était réel, ça existait pour de bon. Je me souviens de tout, la musique, sa façon de me sourire, le son de sa fermeture Eclair quand il l'a ouverte, absolument tout.

Elle m'a souri de son étrange sourire rêveur.

-«a avait été mieux que la première fois, Charlie.

Le plus drôle, c'est que je pouvais pas dire si cela me rendait malade ou pas. Je crois pas que je l'étais vraiment, mais c'était tellement limite que c'est difficile à dire. quand on quitte la grand-route, il faut s'attendre à voir quelques maisons un peu bizarres.

-Comment les gens peuvent-ils savoir qu'ils sont réels ? j'ai murmuré.

-qu'est-ce que tu as dit, Charlie ?

-Rien.

Je les observais attentivement. Personne ne paraissait malade, personne. Il y avait une lueur de bonne santé dans tous les regards. Il y avait quelque chose chez moi (peut-être que ça m'était venu par le Mayflower), quelque chose qui éprouvait le besoin de savoir: Comment a-t-elle pu laisser sortir tout ça hors des enceintes de sa vie privée?

Comment pouvait-elle raconter tout ça ? Rien dans le visage des autres n'évoquait cette pensée. «a se serait lu sur le visage de Philbrick, sur celui du vieux Tom aussi. Probablement pas sur celui de Grace, mais il en aurait pas moins pensé. En secret, quoi qu'en disent les informations télévisées du soir, j'ai toujours été persuadé que les choses changent parfois, mais pas les gens. C'était l'horreur de commencer à comprendre que j'avais bêtement joué au base-ball sur un terrain de foot. Cra-Cra étudiait toujours les aspects de son crayon.

Susan Brooks paraissait gentiment compréhensive.

Dick Keene avait l'oeil mi-intéressé, mi-lubrique.

Corky, le front plissé, semblait se débattre avec ses pensées. Gracie paraissait légèrement surprise, mais sans plus, et Irma Bates simplement inexis-tante. Je crois qu'elle ne s'était pas encore remise d'avoir vu tirer sur moi. Les vies de nos aînés étaient-elles si ternes que le récit de Sandra appa-raissait comme de la littérature à sensation? Ou alors, leurs vies à eux étaient-elles si étranges et si lourdes de ramifications mentales terrifiantes que les aventures sexuelles d'une de leurs camarades ne les intéressaient pas plus qu'une extra-ball gagnée au flipper ? Je ne voulais pas y réfléchir. Je n'étais pas en position d'en passer en revue les différentes implications morales.

Seul Ted paraissait écoeuré et horrifié, mais lui, il ne comptait plus.

-Je me demande ce qui va se passer, a dit Carol Granger, en regardant autour d'elle. J'ai peur que plus rien ne soit comme avant, et ça ne me dit rien qui vaille. (Elle m'a regardé d'un air accusateur.) J'aimais bien la façon dont ça se passait avant, Charlie. Je ne veux pas que ça change quand tout sera fini.

-T'en fais pas, j'ai dit.

Mais ce genre de commentaire n'avait pas le moindre pouvoir. Le contrôle de la situation m'avait échappé. Il n'y avait pas vraiment moyen de le nier plus longtemps. Tout d'un coup, j'ai eu envie de rigoler et de me moquer d'eux, de leur faire remarquer que j'avais commencé comme attraction principale et que je finissais en vedette américaine.

-J'ai envie d'aller aux toilettes, a dit Irma Bates.

- Retiens-toi, j'ai dit.

Sylvia a ri.

-Bon, chacun son tour, pour être réglo, je vous avais promis de vous parler de ma vie sexuelle. En fait, il n'y a pas grand-chose à raconter, à moins que vous ne sachiez lire les lignes de la main. Enfin, il y a peut-être quand même une petite histoire qui vous intéressera.

Sarah Pasterne a b,illé, et soudain j'ai eu une folle envie de lui faire sauter la cervelle. Mais le numéro deux doit se donner plus de mal, comme on dit dans une pub de location de voitures. Il y a des types qui roulent plus vite, mais Decker aspire tous les mégots de cigarettes mentaux des cendriers de vos esprits.

Je me suis soudain souvenu de cette chanson des Beatles qui commence par: " I read the news today, oh boy... " (J'ai lu le journal d'aujourd'hui, oh la la !)

Je leur ai raconté.

L'été avant que j'entre en première à Placerville, Joe et moi, on est allés à Bangor passer le week-end avec son frère qui avait trouvé un boulot d'été dans les services sanitaires. Pete McKennedy avait vingt et un ans (un ,ge super, pour moi qui pataugeais encore dans les égouts de mes dix-sept ans) et était à l'université du Maine o il faisait des études d'anglais.

«a s'annonçait comme un sacré week-end. Le vendredi soir, j'ai pris une cuite pour la première fois de ma vie avec Joe, Pete et deux de ses copains, et j'ai pas tellement eu la gueule de bois le lendemain. Pete ne travaillait pas le samedi, alors il nous a emmenés sur le campus pour nous faire visiter.

C'est pas mal du tout là-bas en été, même si, un samedi après-midi de juillet, il y avait pas beaucoup de nanas à reluquer. Pete nous a dit que l'été, la plupart des étudiants allaient à Bar Harbor ou à

Clear Kale pour le week-end.

On se préparait à retourner chez Pete mais il a vu un type qu'il connaissait aller vers le parking près de la chaufferie, en traînant les pieds.

- Scragg ! il a crié. Scragg !

Scragg était un grand type qui portait un jean délavé tout taché de peinture et une chemise de travail. Il avait une moustache tombante couleur sable et fumait un méchant cigare noir qu'il nous a dit plus tard être le vrai Smoky Perote. «a puait un peu le sous-vêtement qui br°le.

-Alors, ça boume ? il a demandé.

-Mieux que ça ! a dit Peter. Tiens, voilà mon frère, Joe, et son pote, Charlie Decker. Scragg Simpson.

-Comment vas-tu-yau de poêle, a dit Scragg en nous serrant la main et en se désintéressant immédiatement de nous. qu'est-ce que tu fais ce soir, Pete ?

-Je pensais qu'on irait au cinéma tous les trois.

-Berk, aucun intérêt, a dit Scragg avec un rictus. «a vaut pas le coup, même.

-T'as quelque chose de mieux à proposer? a demandé Pete en souriant aussi.

-Dana Collette organise une fête dans la baraque de ses parents près de Schoodic Point. Il y aura quarante millions de filles seules. Amène de la came.

-Jerry Moeller a de l'herbe en ce moment ? a demandé Pete.

-La dernière fois, il avait une cargaison de shit.

Etranger, production locale... enfin tout sauf des filtres !

-On ira alors, à moins qu'il y ait un tremblement de terre.

Scragg a hoché la tête et a fait un signe de la main avant de reprendre le moyen de locomotion favori des campus: le Pas Traînant de l'Adoliques-cent.

-A la prochaine, il a dit à Joe et à moi.

On est allés voir Jerry Moeller, le plus grand dealer de la région d'après Pete. J'ai gardé mon sang-froid, comme si j'étais un banal camé de Placerville, mais à l'intérieur, j'étais tout excité et j'avais pas mal les jetons. Si je m'en souviens bien, je m'attendais plus ou moins à trouver Jerry à poil sur le siège des toilettes, un ruban de caoutchouc attaché à l'avant-bras et une seringue piquée dans la veine du poignet, en train de contempler la grandeur et le déclin de l'Atlantide dans son propre nombril.

Il avait un petit appartement à Oldtown, une petite ville proche du campus. Oldtown a trois caractéristiques: sa fabrique de papier, son usine de canoûs, et une dizaine de bouges les plus mal famés qui soient dans une campagne souriante. Il y a aussi une vraie réserve d'Indiens, et la plupart vous regardent comme s'ils se demandaient combien de poils vous avez au derrière et si cela vaut le coup de les scalper...

En fait, Jerry n'était pas du tout le camé de mauvais augure qui tient sa cour dans les relents d'encens et de musique indienne, mais au contraire un petit mec au sourire constamment acide. Il était bien habillé et avait toute sa tête. Pour seul ornement, il avait un badge jaune vif portant le message: LES BLONDES AIMENT «A. Au lieu de Ravi Shankar et de son incroyable cithare, il avait toute une collection de disques country et folk. quand j'ai vu son album des Greenbriar Boys, je lui ai demandé s'il avait déjà entendu les Tarr Brothers.

-j'ai toujours été un fana de country et de folk.

Après ça, c'était parti. Pete et Joe étaient assis dans leur coin avec l'air de s'ennuyer jusqu'à ce que Jerry sorte un truc qui ressemblait à une minuscule cigarette dans du papier brun.

-Tu veux l'allumer ? il a demandé à Pete.

Pete l'a allumée. «a avait une odeur piquante, presque ,cre, très agréable. Il a inhalé une profonde bouffée, a gardé longtemps la fumée et a passé le joint à Joe, qui a presque tout recraché.

-Tu as déjà entendu les Clinch Mountain Boys ?

Jerry m'a demandé.

- Non, jamais, mais je les connais de nom.

-Il faut que t'écoutes ça. Tu verras, c'est super.

Il a mis un disque avec une étrange pochette sur la chaîne. Le joint est arrivé à moi.

-Tu fumes des cigarettes ? m'a demandé Jerry d'un ton paternel.

J'ai hoché la tête.

-Alors, tire doucement, sinon tu vas tousser.

J'ai tiré lentement. La fumée était douce, assez lourde, ,pre, sèche. J'ai retenu ma respiration et j'ai passé le joint à Jerry. Les Clinch Mountain Boys ont entamé " Blue Ridge Breakdown ".

Une demi-heure plus tard, deux autres joints avaient fait le tour et on écoutait Flatt et Scruggs tambouriner un morceau intitulé " Russian Around ". J'étais sur le point de demander quand je commencerais à me sentir défoncé quand je me suis aperçu que je visualisais les cordes de banjo dans ma tête. Elles brillaient comme de longs fils d'acier, et allaient et venaient comme des navettes de métier à tisser. Elles s'agitaient rapidement, mais j'arrivais à suivre le mouvement si je me concentrais. J'ai essayé d'en parler à Joe mais il s'est contenté de me regarder d'un air brumeux et perplexe. On a rigolé. Pete avait le nez sur un poster des chutes du Niagara accroché au mur.

On a fini par rester jusqu'à cinq heures et quand on est partis, j'étais complètement à côté de mes pompes. Pete a acheté trente grammes d'herbe et on s'est mis en route pour Shoodic. Jerry nous a accompagnés jusqu'à la porte, il nous a fait un signe et m'a dit de revenir quand je voulais et d'amener mes disques.

C'est le dernier moment heureux dont je me souviens.

La route était assez longue par la côte. On était encore pas mal défoncés tous les trois, mais Pete conduisait sans problème. Aucun de

nous n'était capable de parler sans se mettre à rigoler. Je me rappelle que j'ai demandé à Pete à quoi ressemblait cette Dana Collette qui organisait la fête, et il m'a fait une grimace. «a m'a fait rire, j'ai cru que mon estomac allait exploser. La musique country vibrait toujours dans ma tête.

Pete était déjà allé à une soirée au même endroit au printemps, et il ne s'est trompé qu'une fois sur la route. «a se trouvait au bout d'un chemin de gravier d'un kilomètre, marqué VOIE PRIV...E. On reconnaissait les basses à près de cinq cents mètres à la ronde. Il y avait tellement de voitures, entassées partout, qu'on a dû marcher.

Pete s'est garé et on est descendus. Je commen-

çais à me sentir plus très sûr de moi et plutôt mal à

l'aise (ça venait en partie des résidus de la dope et en partie de moi). Je me disais que j'allais paraître affreusement jeune et idiot parmi cette foule d'étudiants. Les Jerry Moeller, c'était l'exception. J'ai décidé de rester près de Joe et de ne pas l'ouvrir.

De la façon dont les choses ont tourné, c'était pas la peine de se faire du mouron. Il y avait au moins un million de personnes, tout le monde était saoul ou défoncé ou les deux à la fois. L'odeur de marijuana flottait comme une sorte de brume suspendue dans l'air qui se mêlait aux relents d'alcool et de sueur. C'était un brouhaha de conversations, de rires et de musique rock qui hurlait à

tue-tête. Deux lampes se dandinaient au plafond, une rouge et une bleue. «a résume bien la première impression que j'ai eue en entrant: on se serait cru dans un train fantôme.

Scragg nous a fait un signe de l'autre côté de la pièce.

-Pete ! a couiné quelqu'un presque dans mon oreille.

J'ai sursauté à m'en avaler la langue.

C'était une fille, petite, assez jolie, avec des cheveux décolorés et la robe la plus courte que j'aie jamais vue, d'un orange fluorescent qui vibrait comme un fantôme sous l'étrange éclairage.

- S'lut, Dana ! a crié Pete pour couvrir le vacarme. Je te présente mon frère, Joe, et un de ses potes, Charlie Decker.

Elle nous a dit bonjour.

-Alors, c'est chouette, non ? elle a demandé.

quand elle bougeait, l'ourlet de sa jupe s'enroulait dans la dentelle de son slip.

Je lui ai répondu que c'était chouette.

-Tu as amené de la came, Pete ?

Pete a souri et lui a montré sa potion magique.

Elle avait les yeux qui pétillaient. Elle était tout près de moi, une hanche négligemment collée contre la mienne. Je sentais ses cuisses nues. Je commençais à bander comme un Turc.

-Amène voir ça.

On a trouvé un coin relativement tranquille derrière l'un des baffles et Dana a sorti un énorme narguilé d'une étagère qui croulait sous les volumes de Hermann Hesse, Tolkien et des sélections du Reader's Digest. Les derniers devaient appartenir aux parents, j 'imagine . On a fumé .

L'herbe était plus douce avec le narguilé et je pouvais mieux avaler la fumée. Je commençais à

vraiment partir. Ma tête se remplissait d'hélium.

Des gens entraient et sortaient. On me présentait des tas d'individus que j'oubliais aussitôt. Ce qui me plaisait dans ces présentations, c'est que chaque fois que quelqu'un se baladait tout seul, Dana lui sautait dessus et le, ou la, tirait par le bras. Et comme ça, je pouvais regarder sous ses jupes, là o~

le Repos du Guerrier s'abritait sous une pure gaze de nylon bleu. Des gens changeaient les disques. Je les regardais aller et venir dans la pièce -en parlant des maîtres de Sienne *, de Ted Kennedy ou de Kurt Vonnegut. Une fille m'a demandé si j'avais lu le livre sur le viol de Susan Brownmiller. J'ai répondu que non. Elle m'a dit que c'était vachement bien vu. Elle a même levé le pouce devant les yeux, pour prouver à quel point c'était bien vu, avant de disparaître. Je regardais le poster fluores-

* Allusion à " La Chanson d'amour de J. Alfred Prufrock ~ de T. S. Eliot: " Dans la pièce les femmes vont et viennent/en parlant des maitres de Sienne ~, traduction de Pierre Leyris (N.D.T.).

cent sur le mur d'en face qui représentait un type en T-shirt devant sa télé. Ses globes oculaires dégouлинаient sur ses joues et il avait un sourire de publicité de dentifrice. Le poster disait: MEEERDE !

VENDREDI SOIR ET JE SUIS ENCORE D...FONC....

Je regardais Dana croiser et décroiser les jambes.

quelques filaments de poils pubiens, neuf tons plus foncés que les cheveux décolorés, s'étaient échappés de leur prison de dentelle. J'avais jamais bandé

comme ça. Je crois que je banderai jamais plus comme ça. J'avais un engin assez gros pour faire du saut à la perche avec. Je commençais à me demander si l'appareil génital m,le pouvait exploser.

Elle s'est tournée vers moi et a susurré quelque chose dans mes oreilles. Aussitôt, la température de mon estomac a monté de dix degrés, comme si j'avais bouffé de la harissa. Un peu plus tôt, elle avait parlé à Pete et à deux ou trois types qui ne m'avaient pas été présentés, je m'en souviens. Et quelques secondes plus tard, elle me chuchotait dans les oreilles, et son souffle chatouillait mon noir tunnel.

-Sors par la porte de derrière, là-bas, elle a dit en la montrant du doigt.

Comme c'était difficile à comprendre, j'ai suivi son doigt du regard. Oui, il y avait bien une porte.

Elle était réelle, elle existait pour de bon. Elle avait une poignée d'enfer, d'ailleurs. Je me suis mis à

ricaner comme si j'avais eu une pensée particulièrement spirituelle. Elle a ri gentiment et elle m'a dit:

-Tu as regardé sous mes jupes toute la soirée, qu'est-ce que ça signifie ?

Et avant que j'aie pu répondre, elle m'a embrassé

doucement sur la joue et m'a donné une petite tape pour que je me lève.

J'ai cherché Joe, mais je le voyais nulle part.

Désolé, Joe... Je me suis levé et j'ai entendu mes genoux craquer.

J'avais les jambes toutes raides d'être resté si longtemps dans la même position.

J'avais bougrement envie de sortir ma chemise de mon pantalon pour cacher la grosse bosse de mon jean. J'avais bougrement envie de traverser la pièce sur la pointe des pieds. J'avais bougrement envie de crier comme un sauvage et d'annoncer à la compagnie que Charles Everett Decker croyait sérieusement qu'il allait se faire baiser, que, pour faire un mauvais jeu de mots, Charles Everett Decker était sur le point de perdre sa fleur.

Je n'ai rien fait de tout ça.

Je suis sorti par la porte de derrière.

J'étais tellement défoncé, et je bandais tellement que j'ai failli me ramasser sur la plage de petits galets blancs en contrebas. L'arrière de la baraque donnait sur un rocher abrupt qui tombait sur un îlot miniature. Une volée d'escaliers battue par les vents menait en bas. J'ai avancé précautionneusement, en me tenant à la rampe. J'avais l'impression que mes pieds étaient à des milliers de kilomètres.

De ce côté, la musique paraissait lointaine et se mêlait au rythme cadencé des vagues qui la couvrait presque entièrement.

Il y avait un soupçon de lune et un fantôme de brise. La scène était d'une beauté si renversante que pendant un instant, j'ai cru marcher dans une carte postale en noir et blanc. Derrière moi, en haut, la baraque se perdait dans le flou. Des arbres grimpaient de chaque côté, des pins et des épicéas qui penchaient au-dessus de la pointe des rochers nus - des épicéas jumeaux qui encadraient la plage en demi-lune balayée par les vagues. Devant moi, s'étendait l'Atlantique, parsemé d'une myriade de vagues reflets lunaires. Au loin, à

gauche, j'apercevais la courbe à peine visible d'une île et je me demandais qui, à part le vent osait s'y aventurer la nuit. Cette pensée morose m'a fait un peu trembler.

J'ai enlevé mes chaussures et je l'ai attendue.

Je ne sais pas combien de temps il s'est passé

avant qu'elle n'arrive. Je n'avais pas de montre et j'étais trop défoncé pour en juger. Au bout d'un certain temps, le malaise a commencé à m'envahir.

Sans doute à cause de l'ombre des arbres sur le sable mouillé et compact, et du bruit du vent. Ou encore, à cause de l'océan lui-même, l'océan gigantesque, enfant de salaud grouillant d'une vie invisible, et de tous ces petits points de lumière. Peut-

être à cause du sable froid sous mes pieds nus. Peut-

être autre chose encore, ou tout à la fois. Mais lorsqu'elle a mis sa main sur mon épaule, mon érection avait disparu. Wyatt Earp entrant dans O.K. Corral sans son six coups !

Elle m'a retourné, et, dressée sur la pointe des pieds, elle m'a embrassé. Je sentais la chaleur de ses cuisses, mais cela ne me faisait plus rien.

-J'ai bien vu que tu me regardais, elle a dit. Tu veux bien être gentil ? Tu sais être gentil ?

-Je peux essayer, j'ai répondu, me sentant un peu bête.

J'ai touché sa poitrine et elle m'a serré contre elle, mais mon érection ne revenait pas.

-Ne dis rien à Pete, elle a dit en me prenant par la main. Il me tuerait. On a... une histoire tous les deux.

Elle m'a conduit en dessous des marches o~

l'herbe froide se mêlait à des épines de pin odorantes. Les ombres dessinaient des stores vénitiens sur son corps tandis qu'elle enlevait sa robe.

-C'est fou, qu'elle a dit d'une voix excitée.

Et ensuite on roulait par terre et je n'avais plus de chemise. Elle s'attaquait aux boutons de mon jean. Mais mon sexe en était toujours à la pause-café. Elle m'a touché, en glissant la main dans mon caleçon, et les muscles ont tressauté, pas de plaisir, ni de dégoût, mais de terreur en quelque sorte. Sa main me faisait penser à du caoutchouc, froid, impersonnel, aseptisé.

-Allez, elle a murmuré, allez, allez...

J'ai essayé de penser à quelque chose de sexy, à

n'importe quoi. A regarder sous les jupes de Darleen Andreissen à

l'étude, qu'elle s'en rende compte et qu'elle me laisse faire. Au jeu de cartes françaises cochonnes de Maynard quinn. J'ai pensé

à Sandy Cross dans des sous-vêtements noirs, et ça a commencé à faire bouger quelque chose par là...

et tout d'un coup, de toutes les choses qui sortaient de mon imagination, j'ai vu mon père avec son couteau de chasse qui parlait du nez tranché des femmes cherokees.

[-De quoi ? a demandé Corky Herald.

-J'ai déjà expliqué le coup du nez tranché des femmes cherokees.

-Oh ! a dit Corky, et j'ai continué.]

«a a suffi. Tout est retombé en chiffes molles. Et après, plus rien. Rien, rien et rien. Mon jean a rejoint ma chemise. Mon caleçon devait se trouver quelque part autour de mes chevilles. Elle tremblait en dessous de moi comme une corde de guitare, je le sentais. J'ai glissé la main pour prendre mon pénis et je l'ai secoué comme pour lui demander ce qui ne tournait pas rond. Mais M. Pénis refusait de parler. J'ai laissé mes mains se balader le long de la douce articulation de ses cuisses. Je sentais ses poils pubiens, un peu crépus, c'était choquant à quel point ils ressemblaient aux miens. Je lui ai glissé un doigt explorateur à

l'intérieur en pensant: Alors, c'est là, c'est là l'endroit à propos duquel des hommes comme mon père font des plaisanteries vaseuses à la chasse et chez le coiffeur. Il y a des hommes qui tuent pour ça. qui forcent le passage. Violent ou cognent. A prendre ou à

laisser !

-Alors, a murmuré Dana, le souffle coupé, o

est-ce que tu es ?

Alors, j'ai essayé. Mais c'était un peu comme la vieille blague sur le mec qui veut mettre des marshmallows dans sa tirelire. Rien. Et pendant tout le temps, j'entendais l'océan qui grondait sur la plage, pareil à la bande sonore d'un film à l'eau de rose.

-Je suis désolé, j'ai dit en roulant sur le côté.

Ma voix était affreusement forte et éraillée.

Je l'ai entendue soupirer, un petit son bref, courroucé.

-C'est rien, ça arrive.

-Pas à moi, j'ai dit comme si c'était la première fois sur un millier de rapports sexuels que mon équipement montrait des défaillances.

Faiblement, j'entendais Mick Jagger et les Rolling Stones chanter " Hot Stuff " *. Il y a parfois des ironies comme ça dans la vie. Je me sentais complètement abattu, mais c'était une sensation froide, sans profondeur. La froide certitude que j'étais pédé s'insinuait en moi, comme une marée montante. J'avais lu quelque part que ce n'était pas la peine d'avoir eu de véritables expériences homo-sexuelles pour être pédé; on pouvait juste être comme ça et ne jamais s'en apercevoir, jusqu'à ce que le démon caché dans votre placard vous saute dessus, comme la maman de Norman Bates dans Psychose, clown grotesque qui surgit pour vous passer à la moulinette, avec le maquillage de môman et les pantoufles de môman.

-C'est aussi bien comme ça. Pete...

- Ecoute, excuse-moi.

Elle a souri, mais ça semblait forcé. Depuis, je me demande si ça l'était vraiment ou pas. J'aurais aimé que ce soit un vrai sourire.

-C'est l'herbe, je parie que tu es un sacré amant quand tu n'as rien pris.

-Bordel ! j'ai dit et j'ai tremblé en entendant le son mortel de ma voix.

-Bon, elle a dit, je rentre. Attends un moment avant de me suivre.

Je voulais lui dire d'attendre, de me laisser ma chance, mais je savais que j'y arriverais pas, même si j'attendais que les mers s'assèchent et que la lune se change en un disque d'oxyde de zinc. Elle s'est rhabillée et elle a disparu en me laissant sous l'escalier. La lune m'observait attentivement,

* qu'on pourrait traduire approximativement par " «a chauffe. " (N.D.T.).

comme pour voir si je pleurais. Je pleurais pas. Un peu plus tard, j'ai remis de l'ordre dans mes vêtements, j'ai enlevé la plupart des feuilles et je suis rentré. Pete et Dana étaient partis. Joe se tenait dans un coin et flirtait avec une blonde stupéfiante qui avait les mains dans sa touffe de cheveux blonds. Je me suis assis par terre et j'ai attendu que

la fête se termine. «a s'est terminé, enfin.

quand on s'est retrouvés à Bangor tous les trois, l'aube avait déjà sorti de son sac la plupart de ses trucs, et un disque de soleil rouge nous regardait entre les cheminées du quartier de Brewer. Nous n'avions pas grand-chose à dire, ni les uns ni les autres. J'étais fatigué et vaseux et je me demandais combien de plumes j'avais perdues. J'avais comme l'impression que c'était plus grave qu'il ne l'aurait fallu.

On est montés et je me suis écroulé sur le divan du salon. La dernière chose que j'ai vue avant de m'endormir, ce sont les barres de soleil qui passaient à travers les stores vénitiens et qui tombaient sur le petit tapis près du radiateur.

J'ai rêvé du Monstre Grinçant. C'était presque la même chose que quand j'étais petit, les mêmes ombres d'arbres qui balançaient au plafond, le même bruit sinistre et régulier. Seulement, cette fois, le bruit s'approchait, s'approchait... jusqu'à ce que la porte de la chambre s'ouvre brusquement avec l'horrible fracas du destin qui frappe à la porte.

C'était mon père. Il portait ma mère dans les bras. Il lui avait tranché le nez et le sang coulait sur ses joues, comme des peintures de guerre.

-Tu la veux? il a dit. Tiens, la voilà, cette espèce de bonne à rien. Prends-la.

Il l'a jetée sur le lit à côté de moi et j'ai vu qu'elle était morte. C'est là que je me suis réveillé en hurlant. Avec une érection.

Plus personne n'avait rien à dire après ça, pas même Susan Brooks. J'étais fatigué. Il me semblait qu'il n'y avait plus grand-chose à dire. La plupart d'entre eux regardaient de nouveau par la fenêtre, mais il n'y avait rien qui ne fût pas déjà là une heure plus tôt. En fait, il y en avait même moins à

voir, parce qu'on avait chassé tous les badauds. J'ai décidé que l'histoire de Sandra était meilleure que la mienne. Il y avait un orgasme dans la sienne, au moins.

Ted Jones me regardait avec son intensité dévorante habituelle (je trouvais malgré tout que la répulsion avait laissé place à la haine, et c'était une petite satisfaction). Sandra Cross était partie dans son monde intérieur. Pat Fitzgerald pliait soigneusement une feuille de papier millimétré bon marché en un avion aérodynamique et

silencieux.

-Il faut que j'aille aux toilettes ! a dit tout d'un coup Irma Bates d'un ton vindicatif.

J'ai soupiré. «a ressemblait beaucoup au soupir de Dana Collette à Schoodic Point.

Elle m'a regardé d'un air incrédule. Ted a cligné des yeux. Don Lordi a ricané.

-Tu vas me tuer.

Je l'ai regardée.

-T'as envie d'aller pisser, oui ou non ?

-Je peux me retenir, elle a répondu d'un ton morose.

J'ai fait gonfler mes joues, comme mon père, quand il est embêté.

-Bon, vas-y ou arrête de te trémousser sur ta chaise. On n'a pas besoin d'avoir une mare en dessous de ta table.

Corky a ricané en entendant ça. Sarah Pasterne a eu l'air choquée.

Comme pour me narguer, Irma s'est levée et a avancé d'un pied plat et vigoureux vers la porte.

J'avais au moins gagné quelque chose. C'est elle que Ted regardait, et plus moi. Une fois arrivée, elle s'est arrêtée un instant, la main sur la poignée, hésitante. On aurait dit qu'elle venait juste de prendre une décharge électrique en réglant les oreilles de lapin de l'antenne télé et qu'elle se demandait si elle allait oser essayer une deuxième fois.

-Tu ne vas pas me tuer ?

- Tu vas aux toilettes, oui ou non? j'ai demandé.

Je ne savais pas si j'allais tirer ou pas. J'étais toujours troublé (jaloux peut-être ?) parce que l'histoire de Sandra semblait avoir plus de force que la mienne. D'une façon mal définie, c'est eux qui avaient le pouvoir. J'avais l'impression un peu folle que c'était eux qui me retenaient et non pas le contraire. Sauf pour Ted, bien sûr. On avait tous Ted en otage.

J'allais peut-être la tuer. Je n'avais rien à perdre.

«a faciliterait peut-être même les choses. J'arriverais peut-être à me débarrasser des impressions idiotes que j'avais réveillées au milieu d'un nouveau rêve.

Elle a ouvert la porte et elle est sortie. Je n'ai pas soulevé le revolver du sous-main. On a entendu ses pas dans le couloir, elle n'a pas accéléré son rythme, elle ne s'est pas mise à courir. Ils fixaient tous la porte comme si une créature totalement invraisemblable avait passé sa tête pour faire un clin d'oeil avant de disparaître.

Pour ma part, j'éprouvais un étrange soulagement, un sentiment si vague que j'aurai toujours du mal à l'expliquer.

Les pas se sont tus.

Le silence. Je m'attendais que quelqu'un d'autre demande la permission d'aller aux toilettes. Je m'attendais qu'Irma Bates se précipite comme une folle par la grande porte et qu'elle soit à la une d'une centaine de journaux. Rien ne s'est produit.

Pat Fitzgerald frottait les ailes de son avion. «a faisait beaucoup de bruit.

-Fiche ça en l'air, a dit Billy Sawyer, irrité. On peut pas faire d'avions en papier avec du papier millimétré.

Pat n'a pas fait un geste pour se débarrasser de son avion, Billy Sawyer n'a plus rien dit.

Des nouveaux pas, qui approchaient.

J'ai pris le revolver et je l'ai pointé vers la porte.

Ted me souriait étrangement, mais je crois pas qu'il s'en apercevait. J'observais son visage, les plans d'une beauté conventionnelle des joues, le front qui barricadait tous ces souvenirs de soirées en boîte, de bistrots, de voitures, des seins de Sandy, de maîtrise de soi, d'idéaux. Soudain, j'ai su quelle était la dernière étape. D'ailleurs, c'était peut-être la seule chose qui avait jamais eu de l'importance, et surtout, je savais qu'il avait des yeux de faucon et des mains de pierre. «a aurait pu être mon propre père, mais cela n'avait pas d'im-portance. Lui et Ted étaient relégués très loin sur l'Olympe: des dieux. Mais mon bras était trop fatigué pour détruire des temples. Et puis, je n'ai jamais eu

la trempe d'un Samson.

Ses yeux étaient si clairs et si droits, si terriblement s'rs de leur but: c'étaient les yeux d'un politicien.

Cinq minutes plus tôt, le son des pas n'aurait pas été désagréable, vous voyez ? Cinq minutes plus tôt, je les aurais accueillis favorablement, j'aurais posé

le revolver sur le sous-main et je serais allé à leur rencontre, peut-être avec un coup d'oeil craintif sur ceux que je laissais derrière moi. Mais là, ces pas me terrifiaient. J'avais peur que Philbrick ait décidé d'accepter ma proposition-qu'il vienne me couper la route et que le travail reste inachevé.

Ted Jones avait un sourire de rapace.

Nous, on attendait en regardant la porte. Les doigts de Pat s'étaient figés sur son avion de papier.

Dick Keene avait la bouche grande ouverte, et à ce moment-là, j'ai vu pour la première fois la ressemblance entre lui et son frangin, Flapper, un cas de q.I. limite, qui avait fini par décrocher son bachot après six longues années à Placerville. Flapper occupait à présent un emploi de bachelier à la prison d'Etat de Thomaston o' il préparait un doctorat d'entretien ménager et d'aiguiseur de fourchettes.

Une ombre mal définie est apparue derrière la vitre, comme ça fait toujours quand la surface est rugueuse et opaque. J'ai levé le revolver à hauteur d'homme et je me suis tenu prêt. J'observais la classe du coin de l'oeil, concentrée et fascinée comme quand on regarde la dernière bobine d'un film de James Bond et que le nombre des cadavres devient vraiment impressionnant.

Un son étouffé, une sorte de gémissement est sorti de ma gorge.

La porte s'est ouverte et Irma Bates est entrée.

Elle a regardé autour d'elle, un peu énervée de voir que tout le monde l'observait. George Yannick s'est mis à glousser en disant:

- Regarde qui vient dîner ce soir !

Mais à part lui, cela n'a fait rire personne, un clin d'oeil pour lui tout seul. Tous les autres continuaient à fixer Irma.

- Pourquoi vous me regardez comme ça ? elle a demandé, furieuse.
Vous n'avez jamais envie d'aller aux toilettes, vous ?

Elle a fermé la porte, elle est retournée à sa place et s'est assise, raide comme la justice.

Il était presque midi.

Frank Philbrick était pile à l'heure. Clic, et le voilà à l'interphone. Il avait l'air de moins souffler qu'avant. Il voulait peut-être se montrer conciliant.

Ou alors, il avait réfléchi à mes conseils et avait décidé de les prendre en compte. Dieu sait qu'on a vu des choses plus extraordinaires.

-Decker?

-Oui, j'écoute.

-Bon, le coup qui a été tiré par la fenêtre, c'est un accident. Un des hommes de Lewiston...

-Inutile de te fatiguer avec ça, Frank. Tu me mets mal à l'aise et tu mets mal à l'aise tous ceux qui ont vu ce qui s'est passé. Et si tu es honnête avec toi-même, je suis sûr que ça te met mal à l'aise aussi.

Une pause. Il essayait peut-être de retrouver son calme.

-Bon, qu'est-ce que tu veux ?

-Pas grand-chose. Tout le monde sortira à une heure exactement, dans cinquante-sept minutes, d'après l'horloge de la classe. Sans une égratignure.

Je m'en porte garant.

-Pourquoi pas maintenant ?

Je les ai regardés. L'atmosphère était lourde et solennelle, comme si on avait passé un contrat signé en lettres de sang.

J'ai parlé avec précaution.

-Il nous reste encore quelques petites choses à faire ici. On n'est pas encore allés jusqu'au bout.

-qu'est-ce que cela veut dire ?

-Cela ne te regarde pas, mais ici, tout le monde est au courant.

Aucune paire d'yeux n'exprimait la moindre incertitude. Ils étaient au courant, tant mieux, cela ferait gagner du temps et de l'énergie. Je me sentais très fatigué.

-Bon, maintenant, écoute-moi, Philbrick, qu'il n'y ait pas de malentendu. Je vais t'expliquer comment va se dérouler le dernier acte de cette petite comédie. Dans trois minutes environ, quelqu'un va tirer les rideaux.

-Il n'en est pas question, Decker, il a dit d'une voix hargneuse.

J'ai laissé un filet d'air siffler entre mes dents.

C'était un drôle de type, pas étonnant qu'il fasse foirer toutes ses directives de sécurité à la télé.

-quand vas-tu te mettre à comprendre que c'est moi qui commande ? je lui ai demandé. quelqu'un va tirer les rideaux, Philbrick, et ce ne sera pas moi. Alors, si vous tirez, tu peux t'accrocher ton insigne au cul et renoncer aux deux à la fois.

Rien.

-qui ne dit rien consent, j'ai dit en essayant de paraître joyeux, mais je n'étais pas joyeux du tout.

Je ne verrai plus ce que vous ferez dehors, mais surtout, n'essayez pas de jouer au plus fin. Sinon, il y a quelqu'un ici qui en p, tira sérieusement. Si vous vous tenez tranquilles jusqu'à une heure, tout ira bien, et on te considérera comme le bon policier courageux que tout le monde sait que tu es. qu'est-ce que t'en dis ?

Une très longue pause.

-Nom d'un chien, tu n'as pas l'air cinglé pour deux sous ! il a fini par dire.

-qu'est-ce que tu en penses ?

-Comment je peux savoir si tu ne vas pas changer d'avis ? qu'est-ce qui va se passer si jamais tu dis deux heures après ? Ou trois ?

-qu'est-ce que tu en penses ? j'ai répété inexo-rablement.

Une autre pause.

-Bon, très bien. Mais si jamais tu touches à un cheveu de ces gosses...

-Je sais, je n'aurai pas mon tableau d'honneur !

Va-t'en, Frank.

Je sentais qu'il avait envie de dire quelque chose de chaleureux, quelque chose de merveilleux, de spirituel qui résumerait sa position pour les siècles à venir, du genre: " Va te faire foutre, Decker ", ou

" Espèce d'enculé ! ", mais il n'a pas vraiment osé.

Après tout, il y avait des jeunes filles dans la salle.

-Une heure, il a répété.

L'interphone s'est tu. Un instant plus tard, il traversait la pelouse.

-Alors, Charlie, quel fantasme masturbatoire tu vas encore nous sortir ? a demandé Ted, toujours grimaçant.

-Pourquoi tu n'es pas plus relax, Ted ? a dit Harmon Jackson d'un ton lointain.

-qui est volontaire pour fermer les rideaux ?

j'ai demandé.

Plusieurs mains se sont levées. J'ai fait un signe à

Melvin Thomas:

-Vas-y doucement, ils doivent être nerveux dehors.

Melvin les a fermés lentement. Avec les rideaux de toile tirés jusqu'en bas, la salle se teintait d'une grisaille brumeuse. Des ombres ternes s'amassaient dans les coins comme des colonies de chauves-souris affamées. Je n'aimais pas ça. Les ombres me rendaient vraiment très nerveux.

J'ai fait un signe à Tanis Gannon qui se tenait dans la rangée près de la porte.

- Aurais-tu l'obligeance d'allumer les lumières ?

Elle a souri timidement et est allée vers l'inter-rupteur. Un instant plus tard, la lumière fut, une lumière fluorescente qui ne valait guère mieux que les ombres. Je regrettais le soleil et la vue du ciel bleu, mais je n'ai rien dit. Il n'y avait rien à dire.

Tanis est retournée à sa place et a tiré soigneusement sa jupe sous ses cuisses en s'asseyant.

-Pour reprendre l'expression si adéquate de Ted, il ne reste plus qu'un fantasme masturbatoire avant d'en arriver aux affaires sérieuses... ou plutôt, les deux faces d'un même fantasme, si vous préférez. C'est l'histoire de M. Carlson, notre ancien prof de physique-chimie: cette histoire, ce bon vieux Tom Denver a tout fait pour qu'elle ne paraisse pas dans les journaux, mais elle est, comme on dit, toujours gravée dans nos coeurs.

" Et aussi, comment ça s'est passé entre mon père et moi après ma mise à pied.

Je les ai regardés; je ressentais une horrible douleur sourde derrière la tête. quelque part, tout m'avait échappé. «a me rappelait Mickey Mouse en apprenti sorcier dans Fantasia, le vieux film de Disney. J'avais donné la vie à tous les balais, mais nom d'une pipe, o' était passé le vieux sorcier gentil qui pourrait prononcer la formule à l'envers et les rendormir ?

C'était idiot, complètement idiot.

Des images tourbillonnaient devant mes yeux, des centaines d'images, des fragments de rêves, des fragments de réalité. Il était impossible de les séparer les uns des autres. La folie, c'est quand on ne voit plus les coutures qui font tenir les différentes parties du monde ensemble. Je pensais avoir encore une chance de me réveiller dans mon lit, sain et sauf, ou au moins à demi sensé, n'ayant pas fait, du moins pas encore, le pas irréparable, une chance de voir tous les personnages du cauchemar se dissoudre dans les cavernes de leur subconscient.

Mais je comptais pas trop là-dessus.

Les mains brunes de Pat Fitzgerald s'agitaient toujours sur l'avion de papier, pareils aux doigts tristes et mouvants de la mort elle-même.

J'ai dit:

Il n'y a pas de véritable raison pour que j'aie commencé à emporter la clé à tube avec moi à

l'école.

Non, même après tout cela, je n'arrive pas à

isoler le facteur essentiel. J'avais toujours mal à

l'estomac et je m'imaginai sans arrêt que les gens me cherchaient la bagarre même quand ce n'était pas vrai. J'avais peur de tomber dans les pommes au cours de gymnastique et de me réveiller pour trouver tout le monde en cercle autour de moi, me montrant du doigt en ricanant... ou se masturbant en chœur. Je dormais mal. Je faisais de sacrés drôles de rêves, et ça me faisait peur, parce que parfois, je me réveillais avec des cartes de France dans mes draps et ce n'était pas censé être des rêves érotiques. Il y en avait un où je marchais dans les sous-sols d'un chalet moyen-âgeux qui ressemblait au décor d'un vieux film de l'Universal. Il y avait un cercueil avec le couvercle relevé et quand je regardais dedans, je voyais mon père, les mains croisées sur la poitrine. Il était pomponné dans son uniforme de marin-le jeu de mots est intentionnel, je suppose-et il avait un pieu enfoncé dans le bas-ventre. Il ouvrait les yeux et il me souriait. Il avait des crocs à la place de dents. Dans un autre, ma mère me faisait un lavement et je la suppliais de se dépêcher parce que Joe m'attendait dehors.

Mais voilà, Joe était là et regardait par-dessus l'épaule de ma mère en lui caressant les seins pendant qu'elle pressait la poire de caoutchouc rouge qui m'envoyait de l'eau savonneuse dans le trou du cul. Il y en avait des tas d'autres, avec des milliers de personnages, mais je ne veux pas entrer là-dedans. Tout ça, c'est du cinoche à la Napoléon XIV.

J'ai trouvé la clé à tube dans le garage, dans une vieille boîte à outils. Elle n'était pas énorme, mais elle était rouillée à l'extrémité. Et elle pesait lourd dans la main. C'était l'hiver, et je portais toujours de gros pulls volumineux. J'ai une tante qui m'en envoie deux tous les ans, un pour mon anniversaire, et un à Noël. Elle les tricote elle-même et ils m'arrivent toujours en bas des fesses. Alors j'ai commencé à porter la clé dans ma poche arrière. Je la quittais plus. Si quelqu'un l'a remarquée, personne m'a jamais rien dit. Pendant un moment, ça a rééquilibré les choses, mais pas longtemps. Il y avait des jours où en rentrant à la maison, j'avais l'impression d'être une corde de guitare qu'on a tendue cinq octaves plus haut que sa position normale. Ces jours-là, je disais salut à maman, et je montais dans ma chambre pour pleurer ou pour rigoler sur mon oreiller jusqu'à avoir la sensation que

mes tripes allaient exploser. «a me faisait peur.

quand on commence à faire des trucs comme ça, on est bon pour l'asile.

C'est le trois mars que j'ai failli tuer M. Carlson.

Il pleuvait et les dernières plaques de neige dégouлинаient en petits ruisseaux dégoûtants. Je pense que je n'ai pas à revenir sur ce qui s'est passé, puisque la plupart d'entre vous étaient présents et que vous avez tout vu. J'avais ma clé dans la poche arrière.

Carlson m'a appelé au tableau pour faire un problème. J'ai toujours eu horreur de ça. Je suis nul en chimie. «a me donnait des sueurs froides chaque fois que j'allais au tableau.

C'était un truc sur l'énergie de la masse sur un plan incliné, je ne sais plus exactement, mais j'ai tout foiré. Je me souviens que j'ai pensé qu'il avait réussi son coup à me forcer à m'emmêler les pinceaux devant tout le monde sur cette histoire de plan incliné, et d'ailleurs, c'est de la physique, pas de la chimie. Il nous avait sans doute refilé le cours de sa classe précédente. Et il a commencé à se moquer de moi. Il me demandait si je savais combien faisaient deux et deux, si j'avais déjà

entendu parler des divisions, une invention merveilleuse, il disait, ha, ha ! Très fin comme humour !

quand je me suis trompé pour la troisième fois, il a dit: " Eh bien, tu es fantastique, Charlie, vraiment fan-tas-ti-que ! " Il avait la même voix que Dicky Cable, à tel point qu'il a fallu que je me retourne à

toute vitesse pour vérifier. A tel point que j'ai cherché dans ma poche arrière avant d'avoir le temps d'y penser. J'avais l'estomac noué et je pensais que j'allais dégoûter mes biscuits par terre.

En mettant là main sur ma poche, la clé est tombée. Elle a heurté le sol en faisant un gros bang.

M. Carlson l'a regardée.

-qu'est-ce que c'est que ça ? il a demandé en se penchant pour la ramasser.

-Ne touchez pas à ça, j'ai dit, et c'est moi qui l'ai ramassée le premier.

- Donne-moi ça, Charlie.

Il a tendu la main.

J'avais l'impression de partir dans tous les sens.

Une partie de moi avait envie de crier, de crier pour de vrai, comme un gosse dans un cagibi tout noir qui a peur des monstres et du père Fouettard.

-Non, j'ai dit.

Tout le monde me regardait. Tout le monde avait les yeux fixés sur moi.

-Bon, si tu préfères, tu peux aller la donner à

M. Denver, il a dit.

Et après, il s'est passé quelque chose de drôle...

sauf que, quand j'y repense, c'était pas drôle du tout. Il doit y avoir une ligne de démarcation en chacun de nous, une limite très précise, comme la ligne qui sépare la face éclairée d'une planète de la face sombre. Je crois qu'on appelle ça la ligne terminatrice. C'est bien trouvé, comme expression, parce qu'à un moment, je perdais complètement la boule, et une seconde plus tard, j'étais froid comme un iceberg.

- Ouais, je vais te la donner, chef, tu la veux o' ?

j'ai demandé en tapant la clé dans la paume de la main.

Il m'a regardé avec la bouche en cul de poule.

Avec ses lunettes en écaille de tortue, il ressemblait à une espèce de punaise. De punaise stupide. «a m'a fait rigoler d'y penser. J'ai retapé la tête de la clé dans ma main.

-Bon, très bien, Charlie, donne-moi cette clé, et va immédiatement dans le bureau du directeur.

Je te rejoins après la classe.

-Va te faire foutre, j'ai répondu et j'ai balancé

la clé derrière moi.

Elle a cogné l'ardoise du tableau et il y a des éclats qui ont volé. Il y avait de la poussière de craie jaune sur la clé, mais elle avait supporté le choc.

Pas Carlson, à le voir, on aurait dit que j'avais tapé

sur sa mère, et pas sur cet engin de torture de tableau noir. «a en disait long sur son caractère, je peux vous le dire. Alors, j'ai cogné sur le tableau, encore et encore.

-Charl...

-C'est le pied... de se branler... dans la boue...

du Mississippi, j'ai chantoné, en tapant en mesure sur le tableau.

Chaque fois que je donnais un coup, Carlson sursautait. Chaque fois que Carlson sursautait, je me sentais un peu mieux. C'est ce qu'on appelle la psychanalyse transitionnelle par passage à l'acte, mon vieux ! Creusez-vous les méninges là-dessus.

-Charlie, tu vas avoir une mise à pied, je te le...

Je me suis retourné et j'ai commencé à cogner sur le porte-craie. J'avais déjà fait un putain de trou dans le tableau, il n'était pas si costaud, une fois qu'on avait la combinaison secrète. Les chiffons et la craie tombaient par terre en envoyant de la poussière. J'étais sur le point de me rendre compte comme il était facile de trouver les combinaisons secrètes de qui on voulait, à condition d'avoir une trique assez grosse, quand M. Carlson m'a attrapé

par le bras.

Je me suis retourné et je l'ai frappé. Une seule fois. Il y avait beaucoup de sang, et ses lunettes en écaille de tortue sont tombées par terre et ont glissé

sur plus de deux mètres. Je crois que c'est ça qui a rompu le charme, la vue des lunettes qui glissaient sur le sol poussiéreux, lui laissant le visage nu et sans défense, le visage qu'il devait avoir en dor-mant. J'ai laissé tomber ma clé par terre et je suis sorti sans me retourner. Je suis monté au bureau et je leur ai raconté ce que je venais de faire.

Jerry Kesserling m'a emmené dans une voiture de patrouille et ils ont envoyé M. Carlson à l'hôpital central. Sous les rayons X, on a vu qu'il

avait une fracture du crâne juste au-dessous du lobe frontal.

J'ai appris qu'on avait enlevé quatre éclats d'os de son cerveau. Une dizaine de plus, et ils auraient pu les coller avec de la colle à maquette pour former le mot CR...TIN et lui envoyer à son anniversaire avec mes compliments.

Alors, il y a eu des réunions. Des réunions avec mon père, des réunions avec le bon vieux Tom, des réunions avec M. Grace, et avec toutes les combinaisons et toutes les permutations possibles des personnes précitées. J'ai eu des réunions avec tout le monde, sauf M. Fazio, l'appariteur. Mon père gardait un sang-froid admirable-ma mère ne sortait de la maison que sous tranquillisants-, mais-de temps en temps, pendant toutes ces conversations très polies, il m'envoyait un regard de glace, qui signifiait clairement qu'on ne tarderait pas à

avoir une petite réunion, tous les deux. Il m'aurait allégrement tué de ses mains nues. En des temps plus primitifs, il l'aurait peut-être fait.

Il y a eu des excuses émouvantes à un homme à la tête bandée, à l'oeil au beurre noir et à sa femme au regard de pierre (" ... perturbé... plus moi-même...

je regrette infiniment... ") mais je n'ai pas eu d'excuses pour m'être fait ridiculiser en cours de chimie, à suer d'angoisse devant le tableau noir avec tous ces chiffres qui faisaient penser aux guerres puniques du ve siècle. Pas d'excuses de Dicky Cable ni de Dana Collette. Ni de notre Cher Monstre Grinçant du voisinage qui a grommelé

entre ses dents sur le chemin du retour de l'hôpital qu'il voulait me voir dans le garage dès que je me serais changé.

J'y ai longuement réfléchi en enlevant ma veste de sport et mon plus beau pantalon pour enfiler un jean et une vieille chemise de laine. J'ai pensé ne pas y aller et me diriger tout droit vers la route au lieu de ça. Mais il y avait quelque chose en moi qui se révoltait contre cette idée. J'avais été mis à pied.

J'avais passé cinq heures dans une cellule du centre de Placerville avant que mon père et ma mère en pleine crise de nerfs (" Mais pourquoi t'as fait ça, Charlie ? Pourquoi ? Pourquoi ? ") ne viennent payer la caution. La plainte, par décision commune de l'école, de la police, de M. Carlson-pas de sa femme, elle, elle espérait bien me voir prendre au moins dix ans-, a été retirée plus tard.

D'une façon ou d'une autre, je pensais que mon père et moi, on se

devait mutuellement quelque chose. Alors, je suis allé au garage.

C'est un endroit humide qui empeste l'essence, mais absolument impeccable. Un vrai navire. C'est son coin, et c'est lui qui entretient. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. Ho-hé, ho-hé, matelot. La tondeuse à gazon bien rangée le nez contre le mur. Les outils de jardinage soigneusement suspendus à un clou. Des couvercles de bœufs à clous accrochés aux poutres du plafond pour qu'on puisse les dévisser en les ayant au niveau des yeux. Des piles de magazines bien ficelées, par titres, le break bien garé, nez vers la sortie.

Il portait un pantalon de toile délavée kaki et une chemise de chasse. Pour la première fois, j'ai remarqué qu'il commençait à vieillir. Son ventre avait toujours été aussi plat qu'une planche à pain, mais à présent, il faisait une petite bosse. Trop de bière chez Gogan. Il y avait de plus en plus de veines éclatées sur son nez qui formaient des petits deltas pourpres sous la peau, et les rides, autour de la bouche et des yeux, se creusaient.

-que fait ta mère ? il m'a demandé.

-Elle dort, j'ai répondu.

Elle dormait beaucoup gr,ce à son ordonnance de Librium. Elle en avait l'haleine toute sèche et

,cre, tellement elle en prenait. Cela sentait comme des vieux rêves rances.

-Bien, il a dit en hochant la tête. C'est ce qu'on voulait, non ?

Il a détaché sa ceinture.

-Je vais t'écorcher vif.

-Non. Pas question.

Il a marqué une pause, la ceinture à demi sortie de ses anneaux.

-Pardon ?

-Si jamais tu t'approches, je t'arracherai la ceinture des mains. (J'avais la voix tremblante et inégale.) «a te donnera une leçon pour le jour o' tu m'as jeté par terre quand j'étais petit et que t'as même pas eu le courage de dire la vérité à maman.

«a te donnera une leçon pour toutes les fois o' tu m'as flanqué des

coups de ceinture dans la figure quand j'avais fait quelque chose de mal sans même me laisser une deuxième chance. «a te donnera une leçon pour ces vacances de chasse ou t'as menacé

de trancher le nez à maman si jamais tu la surprenais avec un autre homme.

Il était p,le comme la mort. Maintenant, c'était sa voix qui tremblait !

-Tu vas voir, espèce de l,che, t'as rien dans le ventre. Tu t'imagines que tu peux rejeter la faute sur moi? Va plutôt raconter ça à ton pédé de psychiatre avec sa pipe à la noix. Avec moi, ça ne prend pas.

-Tu pues! T'as bousillé ton ménage et t'as bousillé ton fils unique. Essaie donc de m'attraper si tu peux. Je suis à moitié viré de l'école, ta femme se transforme en pharmacie ambulante et toi, t'es qu'un ivrogne. Allez, essaie donc de m'approcher, espèce d'enfoiré.

Je pleurais.

-Je te conseille d'arrêter ton cinéma avant que je me mette à avoir envie de te tuer au lieu de me contenter de te punir.

-Eh ben, vas-y, ne te gêne pas, surtout, j'ai dit en pleurant de plus belle. Moi, ça fait quatorze ans que j'ai envie de te tuer ! Je te hais ! Pauvre mec !

Alors, il s'est jeté sur moi, comme s'il sortait d'un mauvais film de gladiateurs, une extrémité de la ceinture enroulée autour du poing et l'autre, la boucle, se balançant dans le vide. Il me l'a lancée à

la figure, mais je l'ai esquivée. Elle est passée près de mon épaule et a cogné le capot du break avec un grand bing, en éraillant la peinture. Il avait la langue coincée entre les dents et les yeux exorbités.

Il avait exactement la même tête que le jour o~

j'avais cassé les fenêtres. Tout d'un coup, je me suis demandé s'il avait aussi cette tête-là quand il faisait l'amour avec ma mère, ou ce qui passait pour ça, si c'était ça qu'elle devait regarder quand elle était écrasée sous lui. Cette révélation était si écoeurante que j'en suis resté pétrifié et que j'ai oublié d'esquiver le deuxième coup.

La boucle m'a frappé en pleine figure et m'a déchiré la joue en faisant une grande balafre. «a saignait beaucoup. J'avais l'impression d'avoir

le cou et le visage plongés dans l'eau tiède.

-O mon Dieu, il a dit, ô Charlie...

J'avais l'oeil fermé à cause du sang de son côté, mais je l'ai vu approcher avec l'autre. J'ai fait un pas, j'ai attrapé le bout de la ceinture et j'ai tiré. Il ne s'y attendait pas. «a l'a déséquilibré et quand il s'est mis à courir un peu pour essayer de la récupérer, je l'ai fait tomber et il s'est étalé sur le sol de béton couvert de taches d'huile. Il avait peut-

être oublié que je n'avais plus quatre ans, ni neuf ans et que je ne me terrais plus sous une tente avec une maudite envie de faire pipi pendant qu'il faisait la bombe avec ses potes. Il avait peut-être oublié, à moins qu'il ne l'ait jamais su, que les petits garçons grandissent et se souviennent du moindre coup, de la moindre réflexion méprisante, et qu'ensuite, ils ont envie de bouffer leur père tout cru.

Il a laissé échapper un petit grognement rauque en heurtant le sol. Il avait ouvert les bras pour amortir la chute, et moi j'avais la ceinture. Je l'ai pliée en deux et je l'ai fait retomber sur son gros cul kaki. «a a fait un son étouffé et ça n'a pas d° lui faire grand mal, mais il a crié de surprise, et j'ai souri. «a me faisait mal à la joue de sourire. Il m'avait vraiment bien amoché.

Il s'est levé, méfiant.

-Charlie, pose ça, il a dit. Je vais t'emmener chez le médecin pour qu'on te recouse cette joue.

-Tu peux dire adieu aux marines, si t'es fichu de te faire tabasser par ton propre fils.

«a l'a rendu fou, il s'est jeté sur moi et je l'ai frappé au visage avec la ceinture. Il a mis la main devant sa figure. J'ai lché la ceinture et je l'ai cogné de toutes mes forces dans l'estomac. Il suffoquait et il s'est plié en deux. Il avait le ventre tout mou, bien plus mou qu'il ne le paraissait. Tout d'un coup, je savais plus si je devais éprouver du dégo't ou de la pitié. Je me suis rendu compte que l'homme que j'avais envie de frapper était complètement hors de portée, protégé par le bouclier du temps.

Il s'est redressé, le visage livide, l'air malade. Il avait une marque rouge sur le front, là o' je l'avais touché avec la ceinture.

-Bon, très bien, il a dit en se tournant, si c'est ce que tu veux.

Il a décroché un r,teau du mur.

J'ai tendu le bras, j'ai décroché une hachette et je l'ai brandie en l'air d'une main.

-Exactement, c'est ce que je veux. Fais encore un pas et je te coupe la tête, si j'y arrive.

Alors on est restés là, en essayant de deviner si l'autre parlait sérieusement. Ensuite, il a remis le r,teau à sa place et j'ai reposé la hachette. Il n'y avait pas d'amour dans ces gestes, pas d'amour dans la façon dont on se regardait. Il n'a pas dit Si tu avais eu assez de tripes pour faire ça il y a cinq ans, on n'en serait pas là, mon fils... allez, je t'emmène chez Gogan, je te paye une bière. Et je ne me suis pas excusé. Tout ça s'est produit parce que j'étais devenu assez grand pour me défendre, c'est tout.

Cela n'a rien changé. Maintenant, je sais que c'est lui que j'aurais dû tuer, si je devais tuer quelqu'un.

Ce qu'on a ici par terre, c'est le cas typique de l'agressivité mal placée.

-Allez, il a dit, je t'emmène chez le médecin.

-Je peux y aller tout seul.

-Je te conduis.

Et il m'a emmené. On est allés au service des urgences à Brunswick et le médecin m'a fait six points de suture. Je lui ai raconté que j'avais trébuché sur une b°che, dans le garage, et que j'étais tombé sur le pare-feu que mon père repei-gnait. On a raconté la même chose à maman. Et c'était fini. On n'en a jamais reparlé. Il n'a plus jamais essayé de me dire ce que je devais faire. On vivait dans la même maison, mais on faisait des détours pour s'éviter, comme un couple de vieux chats. Si je devais absolument jouer à la devinette, je dirais qu'il se passerait très bien de moi... comme on le dit dans la chanson.

Pendant la deuxième semaine d'avril, ils ont accepté que je retourne à l'école en me prévenant qu'ils hésitaient toujours sur mon cas et que je devrais aller voir M. Grace tous les jours. A les entendre, on aurait dit qu'ils me faisaient une faveur. Tu parles d'une faveur ! C'était comme si on me renvoyait de nouveau dans le cabinet du docteur Caligari.

Les choses ont pas mis longtemps à mal tourner, cette fois. La façon dont on me regardait dans les couloirs ! La façon dont j'étais s'r qu'ils déblaté-raient sur moi en salle des profs ! Plus personne ne me parlait, à part Joe. Et j'étais pas très coopératif avec Grace.

Oui, les copains, ça a pas tardé à mal tourner, et tout allait de mal en pis. Mais j'ai toujours été

rapide pour reprendre du poil de la bête et j'oublie rarement une leçon que j'ai bien apprise. Et je n'avais pas oublié comment on pouvait obtenir la combinaison secrète de quelqu'un si on avait une trique assez grosse. Mon père avait décroché le r,teau sans doute dans l'idée de me trépaner le cr,ne, mais quand j'ai pris la hachette, il l'a remis à sa place.

Je n'ai jamais plus retrouvé ma clé à tube, mais je m'en fichais. Je n'en avais plus besoin, ce n'était pas une trique assez grosse. Cela faisait des années que je savais que le revolver de mon père était dans le tiroir du bureau. Vers la fin avril, j'ai commencé

à me trimballer avec à l'école.

J'ai regardé l'horloge murale: midi et demi. J'ai repris mon souffle mental et je me suis préparé

pour le sprint final.

-Ainsi se termine la brève et sanglante saga de Charles Everett Decker, j'ai dit. Des questions ?

-Je suis désolée pour toi, a dit Susan Brooks tout doucement dans la pièce sombre.

«a ressemblait à l'éclair de la damnation.

Don Lordi me regardait d'un air avide qui me rappelait les Dents de la mer pour la deuxième fois de la matinée. Sylvia fumait la dernière cigarette de son paquet. Pat Fitzgerald triturait son avion, froissant les ailes de papier; il avait abandonné son air espiègle pour une expression qui semblait gra-

vée dans le bois. Sandra Cross était toujours perdue dans une agréable rêverie. Même Ted Jones semblait avoir quelque chose d'autre en tête, peut-être une porte qu'il avait oublié de verrouiller quand il avait dix

ans, ou un chien à qui il avait donné un coup de pied.

-Bon, si vous n'avez pas de questions, cela nous amène à la dernière étape de cette brève mais fructueuse séance, j'ai dit. qu'avez-vous appris aujourd'hui? A votre avis, quelle est la dernière étape de cette leçon particulière ? Voyons ?

Je les ai observés. Il ne se passait rien. J'ai eu peur qu'il ne se passe rien, qu'il ne puisse rien se passer. Si raides, si figés, tous ! quand on a cinq ans et qu'on a mal quelque part, on crie pour que le monde entier soit au courant. A dix ans, on gémit.

Mais dès qu'on arrive à quinze, on commence à

grignoter la pomme empoisonnée qui pousse sur votre arbre de douleur personnel. C'est le siècle des Lumières à l'occidentale. On commence à bouffer ses poings pour étouffer les cris. On saigne à

l'intérieur. Mais ils étaient déjà allés si loin...

Et là, Cra-Cra a relevé le nez de son crayon. Il souriait, un petit sourire aux yeux rougis, un sourire de furet. Sa main a grimpé dans les airs, les doigts toujours serrés sur les instruments d'écriture bon marché. " Be-bop-a-lula, she's my baby. "

Alors, c'était plus facile pour eux. Une électrode se met à se tordre et à grésiller, et... youp ! Regardez, professeur, le monstre est de sortie ce soir.

Ensuite, Susan Brooks a levé la main, elle aussi.

Et après, plusieurs ensemble: Sandra a levé la sienne, Grace Stanner aussi, délicatement, et Irma Bates a fait de même. Corky. Don. Pat. Sarah Pasterne. Certains esquissaient un sourire, la plupart étaient graves. Tanis. Nancy Caskin. Dick Keene et Mike Gavin, tous deux célèbres dans l'équipe des Greyhounds de Placerville. George et Harmon, qui jouaient aux échecs ensemble à

l'étude. Melvin Thomas. Anne Lasky. A la fin, tout le monde levait la main, tous sauf un.

J'ai interrogé Carol Granger parce qu'il me semblait qu'elle méritait son heure de gloire. On aurait pu penser que c'était elle qui éprouverait le plus de difficultés à franchir la ligne terminatrice, pour ainsi dire, mais elle l'avait fait presque sans effort, comme une fillette qui fourre ses vêtements dans les buissons la nuit tombée, après le

pique-nique de la classe.

-Carol ? Tu connais la réponse ?

Elle a réfléchi à la manière de s'exprimer. Elle a mis un doigt sur la fossette près de sa bouche et ses sourcils blanc crème se sont plissés.

-Il faut aider... il faut aider Ted à comprendre qu'il s'est trompé.

C'était une formule pleine de tact, j'ai trouvé.

-Merci, Carol, j'ai dit.

Elle a rougi.

J'ai regardé Ted qui était revenu à l'ici et maintenant. Il avait de nouveau un regard furibond, mais de manière assez trouble.

-Je crois que le mieux, j'ai dit, serait que je sois une sorte de juge et d'avocat en même temps. Tous les autres seront les témoins, et bien sûr, Ted, c'est toi l'accusé.

Ted a eu un rire sauvage.

- quoi ? Oh, non, Charlie! Pour qui tu te prends ? T'es fou à lier !

- Tu as une déclaration à faire? je lui ai demandé.

-Ah, non, tes plaisanteries, Charlie, ça ne prend pas avec moi. Je ne dirai rien. J'économise ma salive pour le moment où je sortirai d'ici. (Il a lancé

un regard accusateur et méfiant à ses camarades de classe.) Et crois-moi, j'en aurai des choses à dire !

-Tu sais ce qui arrive aux mouchards, Rocco, j'ai dit avec une voix rauque à la James Cagney.

J'ai pris le revolver, je l'ai pointé vers lui et j'ai crié: BANG !

Ted a crié de surprise.

Anne Lasky s'est mise à rire allégrement.

-Ta gueule ! lui a hurlé Ted.

-Toi, tu n'as rien à me dire, elle a dit. D'ailleurs, de quoi as-tu peur ?

-quoi... ?

Il avait la bouche béante, les yeux exorbités. A cet instant, j'ai éprouvé une grande pitié pour lui. La Bible raconte que le serpent a tenté Eve avec une pomme. que se serait-il passé si c'était lui qui avait été forcé de la croquer ?

Ted s'est à demi levé en tremblant.

- Mais qu'est-ce que je... mais qu'est-ce que je...

Il a pointé un doigt tout tremblant vers Anne qui n'a pas bronché.

- ESPÈCE DE PETITE CONNE ! IL A UN REVOLVER ! IL

EST CINGL... ! IL A TU... DEUX PERSONNES. TU... ! IL NOUS

RETIENT EN OTAGES.

-Pas moi, il ne me retient pas, j'aurais pu partir, a dit Irma.

-Nous avons appris beaucoup de choses sur nous-mêmes, a dit Susan froidement. Je ne crois pas que cela serve à grand-chose de te refermer sur toi et de prendre des airs supérieurs. Tu ne comprends pas que c'est peut-être l'expérience la plus intéressante de toute notre vie ?

-C'est un assassin, a dit Ted, crispé. Il a tué

deux personnes. Ce n'est pas du cinéma ! Ils ne vont pas se relever pour aller dans les loges se préparer à

la scène suivante! Ils sont morts! Morts. Il les a tués !

-Tueur d',mes ! a soudain sifflé Cra-Cra.

-Je ne vois pas comment tu espères rester en dehors du coup, a dit Dick Keene. On en a appris de belles sur ta jolie petite vie, non? Tu ne pensais jamais qu'on apprendrait que tu avais baisé avec Sandy, hein ? Et ta mère ? T'y as pensé à ta mère ?

Tu te prends pour un preux chevalier ! Je vais te dire ce que t'es, moi, t'es qu'un enculé !

-Je suis témoin, je suis témoin, a crié gaiement Grace en agitant la main. Ted Jones achète des revues cochonnes. Je l'ai vu chez Ronnie.

-C'est avec ça que tu te branles ? a demandé

Harmon avec un sourire vicieux.

-Et dire que t'étais chez les scouts ! a dit Pat, d'une voix accablée.

Ted s'est tortillé comme un ours attaché au pilori pour distraire les villageois.

-Je ne me masturbe pas ! il a hurlé.

-Ah bon, a dit Corky, l'air dégoûté.

-Je parie que tu pues au lit, a dit Sylvia.

Sandra, est-ce qu'il pue au lit ?

-Je ne sais pas, on l'a pas fait dans un lit, c'était dans une voiture, et ça s'est passé si vite...

-C'est bien ce que je pensais.

-Bon, très bien, a dit Ted, le visage couvert de sueur. (Il s'est levé.) Je m'en vais. Vous êtes tous cinglés. Je vais leur dire...

Il s'est arrêté et a ajouté avec un manque d'à-propos touchant:

-Je ne pensais pas ce que j'ai dit sur ma mère.

Il a avalé sa salive.

-Charlie, tu peux me tuer, mais tu ne pourras pas m'arrêter. Je sors d'ici.

J'ai reposé le revolver sur le sous-main.

-Je n'ai pas la moindre intention de te tuer.

Mais, Ted, permets-moi de te rappeler que tu n'as pas vraiment fait ton devoir.

-Il a raison, a dit Dick, et quand il a vu Ted avancer de deux pas de plus, il s'est levé, a fait deux pas lui aussi, mais en courant, et a pris Ted au collet.

Le visage de Ted n'était plus que stupeur.

- Dick !

-Il n'y a pas de Dick qui tienne ! Espèce de salaud.

Ted a essayé de lui filer un coup de coude dans l'estomac, mais immédiatement ses bras ont été

immobilisés, l'un par Pat et l'autre par George Yannick.

Sandra Cross s'est levée tranquillement et s'est avancée vers lui, avec des allures d'enfant sage, comme une fillette sur une route de campagne. Ted avait les yeux de plus en plus exorbités de colère.

J'appréciais ce qui allait venir, un peu comme on apprécie des cumulus avant un orage d'été... et la grêle qui vient parfois avec.

Elle s'est arrêtée devant lui et une expression fugitive de dévotion sournoise et ironique lui a traversé le visage. Elle a mis la main sur le col de sa chemise. Les muscles du cou se sont serrés tandis qu'il essayait de se dégager. Dick, Pat et George le retenaient, comme des élastiques. Sandra a passé

la main à l'intérieur du col ouvert de la chemise kaki et a commencé à l'ouvrir en faisant sauter les boutons. On n'entendait rien dans la salle, à part le tic-tac sec des boutons qui tombaient et roulaient sur le sol. Il ne portait pas de T-shirt. La peau était lisse et nue. Elle s'est approchée comme si elle allait l'embrasser, et Ted lui a craché au visage.

Cra-Cra a souri derrière l'épaule de Sandra, tel le bouffon crapoteux avec la maîtresse du roi.

-Je pourrais t'arracher les yeux, tu sais. Les faire sauter comme des olives. Plop. Plop.

-L,chez-moi. Charlie, dis-leur de...

-C'est un tricheur ! a dit Sarah Pasternak à voix haute. Il copie toujours sur moi en français. Toujours.

Sandra se tenait toujours devant lui, les yeux baissés à présent, un sourire doux, confidentiel, courbait très légèrement ses lèvres. Deux doigts de la main droite essuyèrent délicatement la bave collante sur sa joue.

-Tiens, a chuchoté Billy Sawyer, prends ça, mon joli.

Il s'est avancé derrière Ted sur la pointe des pieds et lui a brusquement tiré les cheveux.

Ted a crié.

-Il triche aussi en gymnastique, a dit Don d'une voix dure. En fait, t'as laissé tomber le foot parce que t'avais rien dans le ventre, c'est ça, hein ?

-Charlie, s'il te plaît, a dit Ted. S'il te plaît.

Il faisait une drôle de grimace et ses yeux brillaient de larmes. Sylvia avait rejoint le petit cercle autour de lui. C'est peut-être elle qui lui a pincé les fesses, mais je ne voyais pas très bien.

Ils se déplaçaient autour de lui en une sorte de ballet, presque beau. Des doigts pinçaient et tiraient. On l'assailait de questions et d'accusations. Irma Bates lui a fourré une règle dans la ceinture du pantalon. Je ne sais comment, sa chemise s'est déchirée et deux chiffons ont volé au fond de la salle. Ted respirait avec de longs sifflements aigus. Anne Lasky lui a frotté l'arête du nez avec une gomme. Corky s'est précipité vers son bureau, comme une souris agile, pour aller chercher une bouteille d'encre Carter et la lui a renversée sur les cheveux. Des mains se sont mises à

voleter comme des oiseaux et à frotter vigoureusement.

Ted a commencé à pleurer et à s'exprimer avec des phrases étranges, sans queue ni tête.

-Frères de sang? a demandé Pat Fitzgerald tout souriant et en tapotant l'épaule nue de Ted en cadence avec son cahier de maths. Tu veux bien être mon frère de sang ? C'est ça que tu dis ? Tu me laisses l'avantage ? Tu me paies le restau ? C'est ça ?

Hein ? Hein ? On est frangins ? Des frères dans l',me ?

-Tu as ta médaille d'argent de héros? a dit Dick; puis il a levé le genou et l'a placé expertement dans le gros muscle de la cuisse de Ted.

Ted criait. Ses yeux exorbités roulaient vers moi, des yeux de cheval empalé sur une barrière.

-Charlie, je t'en priiiiie, Charlie, je t'en sup-pliiiiiiiie !

Alors, Nancy Caskin lui a fichu une grande feuille du cahier de maths dans la bouche. Il a essayé de la recracher, mais Sarah l'a enfoncée de nouveau.

-«a t'apprendra à cracher, elle a dit d'un ton de reproche.

Harmon s'est agenouillé, a retiré une des chaussures de Ted et la lui a frottée dans les cheveux.

Ensuite, il lui a tapé la semelle contre la poitrine.

«a a laissé une immense empreinte de pied, absolument grotesque.

- Un point pour moi, mon vieux !

Hésitante, presque timide, Carol a marché sur le pied en chaussette de Ted et a enfoncé son talon. On a entendu quelque chose craquer. Ted a chialé.

On avait l'impression qu'il implorait derrière son papier, mais on ne pouvait pas en être sûr. Cra-Cra a foncé sur lui comme une araignée sur sa proie et lui a mordu le nez.

Il y a eu une pause soudaine. J'ai remarqué que j'avais pointé le canon du revolver vers ma tête, mais bien sûr, ça ne tenait pas debout. Je l'ai déchargé et je l'ai soigneusement rangé dans le premier tiroir au-dessus du cahier de textes de Mme Underwood. Il me semblait bien que tout ça n'était pas prévu dans le programme d'aujourd'hui.

Ils souriaient à Ted qui n'avait plus figure humaine. L'espace d'un instant, ils étaient comme des dieux, des dieux jeunes, sages, dorés. Ted ne ressemblait pas à un dieu. L'encre dégoulinait sur ses joues en ruisselets de larmes bleues. L'arête de son nez saignait, et un oeil lançait un regard farouche vers nulle part. Du papier dépassait à

travers ses dents. Il respirait en reniflant.

J'ai eu le temps de penser: On s'est vraiment démenés, on est allés jusqu'au bout.

Ils lui sont tombés dessus.

J'ai demandé à Corky de remonter les rideaux avant de les laisser partir. Il l'a fait avec des mouvements rapides et saccadés. Il semblait y avoir des centaines de fourgons dehors et une foule pas croyable. Il était une heure moins trois.

La lumière du soleil me faisait mal aux yeux.

-Au revoir, j'ai dit.

-Au revoir, a répondu Sandra.

Ils ont tous dit au revoir avant de partir, je crois.

Leurs pas résonnaient bizarrement dans le hall. J'ai fermé les yeux et j'ai imaginé un mille-pattes géant avec des centaines et des centaines de baskets aux pieds. quand j'ai rouvert les yeux, ils traversaient la pelouse d'un vert étincelant. J'aurais préféré

qu'ils marchent sur le trottoir; même après ce qui s'était passé, c'était toujours une chouette pelouse.

La dernière chose dont je me souviens, c'est leurs mains maculées d'encre noire.

La foule les a enveloppés.

L'un des journalistes, faisant fi de toute prudence, a esquivé les policiers et s'est précipité à la rencontre des élèves pêle-mêle.

C'est Carol Granger qui a été engloutie en dernier. Il me semble qu'elle s'est retournée, mais je n'en suis pas sûr. Philbrick s'est mis à avancer fermement vers le bâtiment. Des éclairs de flash explosaient un peu partout.

Le temps pressait. Je me suis approché de Ted qui était appuyé sur le mur de béton vert. Il était assis, les jambes étendues sous le panneau d'affichage qui regorgeait de notes de la Société de Mathématiques américaine que personne ne lisait jamais, de bandes dessinées des Peanuts-le nec plus ultra de l'humour, d'après feu Mme Underwood-avec un poster de Bertrand Russell et une citation: " La gravité seule prouve l'existence de Dieu. " Mais n'importe quel futur bachelier aurait pu dire à ce cher Bertrand que l'on était définitivement arrivé à prouver de manière concluante qu'il n'y avait pas de gravité: la terre nous pompe le noeud, c'est tout !

Je me suis assis à côté de Ted. J'ai retiré le devoir de maths tout chiffonné de sa bouche et je l'ai posé

par terre. Ted a commencé à baver.

-Ted.

Il a regardé derrière moi, par-dessus mon épaule.

-Ted, j'ai répété en lui caressant doucement la joue.

Il s'est recroquevillé et a roulé des yeux, sauvagement.

-«a va aller mieux, j'ai dit. Tu ne te souvien-dras même plus que cette journée a existé.

Ted a émis des petits miaulements.

-Peut-être que non, finalement, tu n'oublieras pas, tu repartiras de là. Tu reconstruiras tout. Tu crois que c'est impossible ?

C'était impossible, pour l'un comme pour l'autre.

Et de me trouver si près de Ted me rendait nerveux.

L'interphone s'est mis en marche. C'était Philbrick. Il soufflait et ronflait de nouveau.

-Decker?

-Je suis là.

- Sors, les mains en l'air.

J'ai soupiré.

-Viens me chercher ici, vieille branche. Je suis vraiment trop fatigué. Tu sais, ces histoires de psychodrame, ça te porte un sacré coup sur les glandes.

-Très bien, il a dit, avec la voix d'un dur, je balance des bombes lacrymogènes dans une minute.

-Vaudrait mieux pas, j'ai dit.

J'ai regardé Ted; Ted ne m'a pas rendu mon regard; il continuait à avoir les yeux fixés dans le vide. Je ne sais pas ce qu'il voyait, mais cela devait être drôlement appétissant, parce que la salive lui dégoulinait toujours sur le menton.

-Tu as oublié de compter tes ouailles. Il y en a encore un ici. Il est blessé.

Délicat euphémisme.

Tout d'un coup, il a paru méfiant.

-qui ?

-Ted Jones.

- Comment s'est-il blessé ?

-Il s'est écrabouillé le pied.

-Tu mens, il n'est pas avec toi.

-Philbrick, je ne prendrais pas le risque de te mentir et de gâcher notre merveilleuse amitié.

Pas de réponse. Sifflements, ronflements.

-Allez, viens, je l'ai invité. Le revolver n'est pas chargé. Je l'ai rangé dans le tiroir. On pourra se faire quelques parties de rami et ensuite tu pourras m'emmener et raconter à tous les journaux comment tu m'as arrêté tout seul. Tu feras peut-

être même la une du Time si tu t'y prends bien.

Clic. Il avait coupé.

J'ai fermé les yeux et je me suis caché le visage dans les mains. Je voyais tout gris. Rien que du gris. Pas un rai de lumière blanche. Sans raison, j'ai pensé au réveillon de Nouvel An où tous les gens s'agglutinent à Times Square et hurlent comme des chacals quand le globe lumineux glisse le long du poteau, prêt à diffuser sa faible lumière de fête sur trois cent soixante-cinq nouveaux jours dans le meilleur des mondes possibles. Je me suis toujours demandé comment ça serait d'être pris dans une de ces foules, de crier sans pouvoir entendre sa propre voix, d'avoir son individualité momentanément engloutie dans les déferlantes aveugles de la foule vibrant d'une furieuse impatience, hanche contre hanche, épaule contre épaule, dans un bain d'inconnus.

Je me suis mis à pleurer.

quand Philbrick a franchi la porte, il a d'abord regardé Ted qui bavait toujours, et ensuite moi.

- Nom de Dieu, qu'est-ce que tu as bien pu..., il a commencé.

J'ai fait comme si j'allais prendre quelque chose derrière la rangée de livres et de plantes du bureau de Mme Underwood.

-C'est à ton tour, espèce de sale flic de merde !

j'ai crié.

Il a tiré trois fois.

AVIS A LA POPULATION

OYEZ OYEZ BONNES GENS

CHARLES EVERETT DECKER a été reconnu coupable par la Cour Supérieure de justice en ce 27 août 1976, d'homicide volontaire sur la personne de Jean Alice Underwood ainsi que sur la personne de John Downes Vance.

Attendu que cinq psychiatres de l'Etat ont déclaré

que Charles Everett Decker ne pouvait être tenu pour responsable de ses actes en raison de sa santé

mentale défaillante, il a été décidé, par arrêté de la Cour, que ledit Charles Everett Decker sera interné

à l'hôpital d'Augusta, où il subira un traitement jusqu'à ce que l'on puisse certifier qu'il est de nouveau capable de répondre de ses actes.

Par acte judiciaire auquel je souscris.

(Signé)

(Juge) Samuel K. N. Deleavney En d'autres termes, jusqu'au jour où les poules auront des dents, mon pote.

Note de service

De: Dr Andersen

A: Rich Gossage, aide administrative Objet: Theodore Jones

Richard,

Je répugne toujours à tenter un traitement de choc sur ce garçon, bien que je ne puisse m'expliquer pourquoi - un pressentiment disons. Bien sûr, je ne peux guère justifier une telle crainte devant le conseil d'administration encore moins devant l'oncle de Jones qui règle la note, d'autant que, dans une institution comme Woodlands, elle n'est pas légère, comme nous en sommes tous deux conscients. Si la

situation n'évolue pas dans les quatre à six semaines, je me tournerai vers les électrochocs classiques, mais pour le moment, j'aimerais reprendre le programme de chimiothérapie, ainsi que d'autres méthodes plus originales. Je pense en particulier à la mescaline synthétique et à

la psilocybine, si j'obtiens ton accord. Will Green-berger a déjà obtenu des résultats positifs avec des patients semi-catatoniques comme tu le sais, et ces deux hallucinogènes ont joué un rôle essentiel dans sa pratique thérapeutique.

Jones est un cas fort troublant-nom d'une pipe ! si seulement nous pouvions avoir une idée de ce qui s'est passé dans cette classe après que ce Decker a fermé les rideaux !

Mon diagnostic n'a pas changé. Etat catatonique profond avec certains signes de détérioration.

Rich, je ferais aussi bien d'admettre franchement que je n'ai plus autant d'espoir pour ce garçon que j'en avais dans les débuts.

Le 3 novembre 1976

34

Le 5 décembre 1976

Mon cher Charlie,

On m'a dit que tu avais le droit de recevoir du courrier maintenant, alors, je t'envoie un petit mot.

Tu as peut-être remarqué que le timbre a été

oblitéré à Boston-ton vieux pote a finalement grimpé dans la hiérarchie universitaire: j'ai seize heures de cours dans notre cher B.U. (pour Bordel Universel). C'est un peu merdique, sauf en cours d'anglais. Le prof nous a donné un livre à commenter, Le facteur sonne toujours deux fois, et c'était pas mal du tout, j'ai eu A à l'examen. C'est de James Cain, tu as déjà entendu parler de lui ? Je crois que je vais me spécialiser en littérature anglaise, ça ne te fait pas rire ? «a doit être ton influence. De nous deux, c'est toujours toi qui as été le cerveau.

J'ai rencontré ta mère juste avant de quitter Placerville, et elle m'a dit

que tu étais complètement guéri et qu'on t'avait retiré les derniers drains il y a trois semaines. «a m'a fait plaisir de le savoir. Elle dit que tu ne parles pas beaucoup. «a ne te ressemble guère, mon vieux ! «a serait une sacrée perte pour le monde si tu te mettais à la boucler et à rester dans ton coin toute la sainte journée.

Je ne suis pas rentré à la maison depuis le début du semestre, mais Sandy Cross m'a écrit pour me donner des nouvelles de tout le monde (est-ce que ces salauds vont me censurer ça ? Je parie qu'ils lisent tout ton courrier). Sandy a décidé de ne pas entrer à l'université cette année. Je crois qu'elle se contente de tourner en rond en attendant qu'il se passe quelque chose. Autant t'avouer que je suis un peu sorti avec elle l'été dernier, mais elle me paraissait distante. Elle m'a dit de te dire bonjour, alors, " bonjour " de la part de Sandy.

Tu sais peut-être ce qui est arrivé à Cra-Cra ? A Placerville personne ne croyait que lui et Dick Keene [Le passage suivant a été censuré car il aurait pu troubler la santé du malade], on ne peut vraiment jamais savoir comment vont tourner les gens, tu crois pas ?

Le discours de fin d'année de Carol Granger a été

publié par le magazine Seventeen. D'après mes souvenirs, c'était sur: " L'intégrité de la personne humaine, et notre attitude envers l'individu ", ou une connerie de ce genre-là. On aurait bien rigolé à

lui démolir son speech, pas vrai, Charlie ?

Ah, oui, j'oubliais, Irma Bates sort avec un hippie de Lewiston. Je crois qu'ils sont même allés ensemble à une manif quand Robert Dole est venu à

Portland pour sa campagne présidentielle. Ils se sont fait arrêter, mais on les a relâchés après le départ de Dole. Mme Bates a dû avoir un sacré choc en apprenant ça. Tu t'imagines Irma essayant de défoncer la tête de Robert Dole avec une pancarte en faveur de Gus Hall ! «a me fait mourir de rire !

On aurait bien rigolé avec ça aussi, Charlie. Tu peux pas imaginer comme tes conneries me manquent parfois.

Cette jolie môme de Gracie Stanner va se marier, et ça aussi, ça a fait sensation dans le patelin. «a fait travailler les méninges. [Le passage suivant a été censuré car il aurait pu troubler la santé du malade.] De toute façon, on ne sait jamais ce que les gens ont dans le crâne.

Bon, je crois que c'est tout pour le moment.

J'espère que tu es bien traité, mon pote, car il va falloir que tu sortes de là le plus tôt possible. Et dès qu'ils t'autoriseront à avoir des visites, sache que je serai le premier sur la liste.

Il y en a beaucoup ici qui sont de ton côté et qui travaillent pour toi, qui travaillent dur.

Les gens n'ont pas oublié. Tu sais ce que je veux dire.

Il faut que tu me croies.

Je pense beaucoup à toi,

amitiés.

Joe McKennedy

«a fait presque deux semaines maintenant que je ne fais plus de cauchemars. Je fais beaucoup de puzzles. On me donne de la crème anglaise pleine de grumeaux, j'ai horreur de ça, mais je la mange quand même. Ils croient que j'aime ça. Comme ça, j'ai de nouveau un secret. Enfin j'ai de nouveau un secret.

Ma mère m'a envoyé les livres de cette année. Je ne les ai pas encore déballés, mais je le ferai peut-

être. La semaine prochaine, peut-être. Je crois que j'arriverai à regarder toutes les images de terminale sans même trembler. Bientôt. Dès que j'arriverai à me faire croire qu'il n'y a pas de traces noires sur leurs mains. qu'ils ont les mains propres. Sans taches d'encre. Peut-être que la semaine prochaine j'en serai vraiment s^or.

Pour la crème anglaise, c'est un tout petit secret, mais je me sens mieux d'en avoir un. J'ai l'impression d'être à nouveau un être humain.

C'est fini. Il faut que j'éteigne la lumière maintenant. Bonne nuit.